FRANCE
football
francefootball.fr
+
MARDI 19 JUIN 2012
N° 3454 - 67e ANNÉE
2,20 €

PARIS-SG
Les grandes manœuvres
- Thiago Silva, les dessous d'un échec
- Lavezzi, un sacré numéro
- Et les Français, alors ?

IL ÉTAIT UNE VOIX

ALLEMAGNE 3,40 € | AUTRICHE 3,40 € | BELGIQUE 2,50 € | CANADA 4,95 $CA | DOM 3,30 € | ESPAGNE 3,10 € | GRÈCE 3,80 € | ITALIE 3,10 € | IRLANDE 3,50 € | LUXEMBOURG 2,50 € | MAROC 27 MAD | PAYS-BAS 3,40 € | PORTUGAL CONT. 3,80 € | ROYAUME-UNI 2,70 £ | SUISSE 5,00 FS | TUN 6 E 3,300 DIN | ISSN 0015-9557 | PHOTO MICHEL D'EGMANS

« Après avoir vu ça on peut mourir tranquille... enfin, le plus tard possible »
(Thierry Roland, le 12 juillet 1998)

M 00705 - 3454 - F: 2,20 €

WHISKY GRANT'S
WWW.BLENDOLOGIE.COM

FRED & FARID RCS LIXIR BOBIGNY 393 611 561

LE TRIANGLE GRANT'S

SERVI AU CHINA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

4 L'ÉVÉNEMENT
Tout à fait, THIERRY

PSG
Déjà l'heure des interrogations 16

TECHNIQUE
« On vit ensemble, on joue ensemble » 26

22 | LES 400 COUPS DE L'EURO
30 | DÉBAT
Girard, Puel et Chauvin jugent les Bleus
34 | TECHNIQUE
Carroll, la solution XXL
36 | REPORTAGE
Ronaldo, le ballon dort... puis se réveille
38 | VOYAGE EN BALLON
42 | HISTOIRE
Dupont, autopsie d'un limogeage ordinaire
48 | ANALYSE
Nantes, les bancs de sable
50 | HORS JEU
C'était comme ça Oranje Camping !
57 | COURRIER
58 | TÉLÉ

ÉDITO Par Rémy Lacombe

LE BLUES DU REMPLACÉ

LA SORTIE D'UN JOUEUR en cours de match obéit partout au même rituel. Celui qui quitte le terrain doit d'abord taper dans les deux mains de celui qui y pénètre, puis taper d'une main dans celle de l'entraîneur, avant de taper dans les mains de tous ceux qui se trouvent sur le banc de touche.
Le but de la manœuvre est de donner l'image d'une colonie soudée où les entrants, les sortants et les remplaçants ne songent qu'aux intérêts supérieurs de l'équipe.
Parfois, cette image reflète la vérité. Le plus souvent, elle donne une vision idyllique des relations sociales au sein de la collectivité.
Les choses, en général, sont plus complexes qu'elles n'en ont l'air.
Le manège est en tout cas intéressant à observer. Il ne dit pas tout des sentiments des uns pour les autres, mais il peut laisser filtrer les états d'âme du moment. Vendredi, contre l'Ukraine, Karim Benzema a été remplacé par Olivier Giroud à un quart d'heure de la fin. À l'évidence, il n'était pas content de sortir. Il s'est plié au protocole en baissant la tête et en évitant le regard du sélectionneur. Était-ce pour autant une entorse aux règles de la vie de groupe? Pas du tout. D'abord, il n'a refusé la main de personne, ce qui est tout de même l'essentiel. Ensuite, il avait l'air d'en vouloir davantage à lui-même qu'à Laurent Blanc. Les deux passes décisives qu'il venait de délivrer ne suffisaient pas à son bonheur.
Il faut comprendre la déception du buteur, toujours persuadé qu'avec le temps il parviendra à ses fins. Il faut accepter l'irritation du tireur de coups francs, tel Obraniak, prié de céder sa place contre la Russie au moment où il allait exécuter le dernier de la partie. Il faut être indulgent pour l'agacement de la star, comme Robben, qui espère toujours réussir même après avoir beaucoup vendangé. Il n'y a pas de remplacé heureux. Sauf pour recevoir l'ovation du public, à deux minutes de la fin, au terme d'une performance de haut vol.
L'Euro 2012 ne fait que confirmer une tendance de fond : la notion d'équipe type a disparu. Les sélectionneurs n'hésitent plus à changer une équipe qui gagne ou qui ne perd pas. Le onze qui termine un match est aussi important que le onze aligné au coup d'envoi. Et les formations qui vont au bout de la compétition ne ressemblent jamais trait pour trait à celles qui la débutent.
Tous ces principes largement partagés n'ont pourtant pas effacé la contrariété du joueur au moment de son remplacement. « On vit ensemble, on meurt ensemble », prétendaient les Bleus en 2006. Enfin, le plus tard possible, aurait répondu un certain Thierry Roland. ■

“L'Euro 2012 ne fait que confirmer une tendance de fond : la notion d'équipe type a disparu.”

Résultats

52 | EURO 2012
Groupes A, B, C et D
54 | Espagne et reste du monde
56 | Programme L1 et L2

Ce numéro comporte une pochette PANINI, collée sur l'ensemble des exemplaires, dont ceux destinés aux abonnés domiciliés en France métropolitaine.

BILLET

UN AMOUR **FOOT**

LA MORT NE DISCRIMINE PAS. Elle emporte avec brutalité les déprimés et les pusillanimes comme les amoureux de la vie et les assoiffés du bonheur. Thierry Roland faisait partie de ces dernières catégories. Ce n'est pas parce qu'il se croyait indispensable qu'il avait choisi, en véritable saltimbanque, de prolonger sa carrière jusqu'au-delà du raisonnable. Il savait très bien que c'était le match, et uniquement le match, qui fédérait les téléspectateurs par millions. La voix qui décrivait ce que tout le monde voyait n'était qu'une valeur ajoutée, une sacrée valeur le concernant, car sa voix était une foi.

Son désir d'éternité était ailleurs. Dans un immense et fol attachement pour la balle ronde et son petit monde qu'il connaissait par cœur, c'est le mot. Dans le compagnonnage que son statut lui autorisait puisqu'il était une vedette, une pièce maîtresse, une sorte de meneur de jeu à sa façon et, en ces lieux inaccessibles pour le vulgaire quidam, le représentant naturel de la foultitude des fans.

Thierry Roland n'était pas, ou n'était plus, un journaliste. Non, journaliste, c'est autre chose. Il ne faisait pas l'opinion. Il la reflétait. Il était un commentateur, un narrateur, un conteur, un acteur. Il était une survivance d'un autre temps où l'amitié et la fidélité, ses deux étendards, comptaient plus que tout. Le rapprochement est facile. Chapatte, Couderc, Roland. Des souvenirs d'enfance. D'une époque où il n'y avait pas le choix. La chaîne était unique. La notoriété assurée.

Zinédine Zidane l'a dit très simplement : « Entendre sa voix quand j'étais enfant, ça voulait dire que c'était le moment du foot. » Moment magique, moment sacré, moment de grâce pour l'homme des grands frissons.

« C'était un enfant », dit de lui Nicolas de Tavernost, son dernier patron sur M6. « Un archétype de Français moyen », ajoute Philippe Bouvard, qui en avait fait une grosse tête.

Assumant très bien ces deux états, il s'autorisait tout à l'antenne. Et on lui autorisait tout. Parce que c'était lui. Parce qu'il était le porte-parole d'une majorité certes silencieuse, mais majoritaire, ce qui comptait plus que tout. Il clamait spontanément ce que beaucoup clamaient tout aussi haut et fort dans la même seconde, mais sans avoir évidemment d'autre audience que celle d'un salon ou d'un « Bar des Sports ». Alors, on le disait aussi populiste, misogyne, raciste. Il le fut parfois. Ce qui ne signifie pas qu'il l'était vraiment. L'être humain est complexe. Y compris celui-là, qui était pourtant tellement simple, tellement normal. Normal et célèbre. Un dualisme désormais impossible à ressusciter. Le monde a changé.

« À côté de moi, j'avais un gamin qui pleurait », raconte Frank Leboeuf, qui commenta avec lui en 2008 un France-Roumanie dont Thierry pouvait croire qu'il s'agissait de son dernier match bleu à l'antenne. C'est parce que ce jour-là, lui qui aimait tant rire pleurait sur lui-même et sur des gourmandises qu'il pensait disparues à jamais, que ceux qui le pleurent aujourd'hui ont raison de le faire. ■ **GÉRARD EJNÈS**

TOUT À FA THIERRY

LA VOIX DE L'ENFANCE de millions de Français s'est éteinte. Parce qu'elle tout le monde, c'est tout le monde qui s'en trouve bouleversé.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË **PHOTOS** L'ÉQUIPE

Avec Laurent Blanc (2005).

Avec Pelé (1988).

Avec Platini (1983).

Guignolisé (1998).

Star pour tant de générations (1997)...

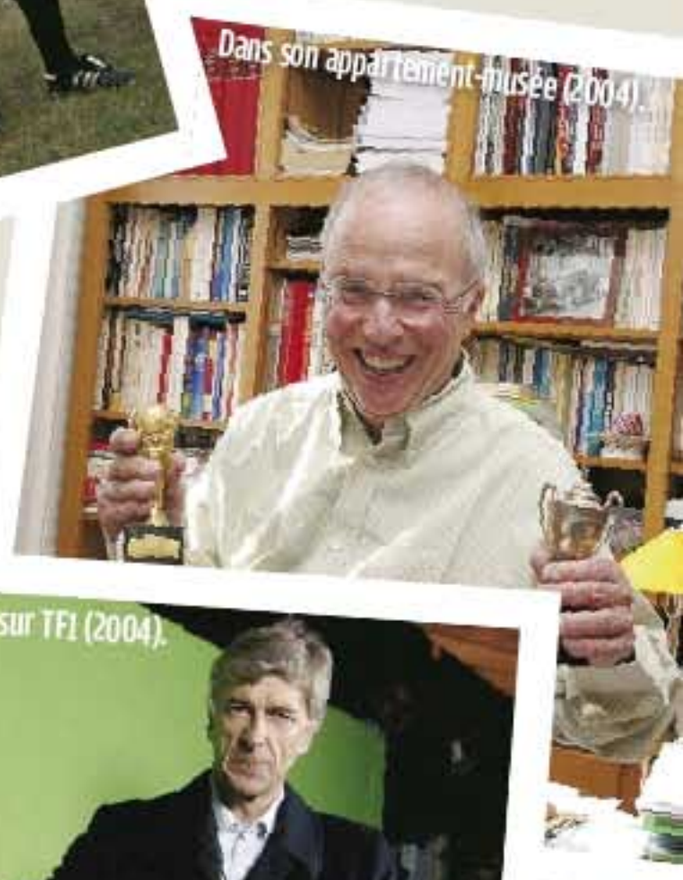
Avec Aimé Jacquet et Henri Michel (1997).

AIT

touchait

1981-2011, le tandem Roland-Larqué, c'est trente ans de complicité.

Arbitre d'un jour avec le Variétés, aux Bahamas (1991).


Dans son appartement-musée (2004).

La bande des quatre, Vendroux-Larqué-Saccomano-Roland (2004).

Avec Arsène Wenger, un soir d'adieu sur TF1 (2004).

Avec Roger Couderc (1975).

Ceux qui ont vu Thierry Roland en compagnie de Geneviève de Fontenay lors d'une improbable tournée de l'équipe de France au Koweït, en 1990, auraient pourtant juré que ceux-là ne passeraient pas leurs vacances ensemble…

La nouvelle nous a cueilli au saut du lit, un lendemain de victoire des Bleus. Les larmes de Jean-Mimi nous ont atteint jusqu'à l'os. Quand ce vieux couple s'est séparé une première fois fin 2004, il n'y avait pas eu mort d'homme. C'était un peu triste, mais ainsi l'avait voulu l'impitoyable petit monde de la télévision. Cette fois-ci, et au-delà de la bouleversante détresse de Larqué, on se demandait pourquoi le départ définitif de Thierry Roland pour d'autres « vertes collines », selon une toute dernière expression consacrée par l'intéressé à celui qu'il laisse K.-O. debout, nous remuait à ce point. « Il n'a pas élevé le football », ont dû aussitôt soupiré ceux qui avaient regretté ses spectaculaires embardées verbales éloignées d'un journalisme made in 2012. Difficile d'expliquer qu'on pardonne tout à un vieux pote, inclus ses saillies, ses pénibles débordements. Ses « M. Foote, vous êtes un salaud ! », ses « l'Albanais est retors ! », ses « Ne croyez-vous pas qu'il y a autre chose qu'un arbitre tunisien pour arbitrer un match de cette importance ? »

TOUTE UNE VIE. Un vieux pote, oui, même si nous ne le connaissions pas plus que cela. Une voix de titi parisien né à deux pas du Parc des Princes, métallique, nasillarde. Un rire ad hoc, mais aussi une façon de ne pas se prendre trop au sérieux malgré ses treize Coupes du monde, ses neuf Championnats d'Europe, ses 1300 matches au compteur télévisuel déclenché en 1955 ! Une voix familière. Plus que familière. « La voix de la passion », dira Platini. Gaël Clichy expliquait que, pour lui, c'était « quinze ans de foot à la télé avec ses parents dans le canapé » qui s'en étaient allés. Pour nous et pour d'autres, c'est bien plus. C'est toute une vie. Et c'est pour ça, bien sûr, que ça fait mal.

1966. Nos vacances à Pornic. Avec la bouée Fina. Coupe du monde en Angleterre. Déjà son timbre unique pour nous expliquer que la France d'Henri Guérin n'avait pas à rougir de sa défaite contre le pays organisateur. Les images étaient en noir et blanc. 1970. Chez des potes à Fontenay-sous-Bois, on fait un tipp-kick (simulation de foot avec des petits joueurs dont on actionne la jambe en enfonçant un bouton placé sur la tête) avant de retrouver le roi Pelé et les siens magnifiés et embaumés *ad vitam aeternam* par les commentaires laudatifs de Thierry Roland. Sans parler du RFA-Angleterre, de Beckenbauer et de son bras en écharpe… Et c'est en couleur ! 1982. Le France-RFA de Séville. Et là, il nous faut quand même expliquer quelque chose. Journaliste débutant, on pensait bien faire en arrosant nos tout premiers papiers de « souhaitons bon vent au sympathique club, etc. », autant de poncifs tout droit sortis d'une éducation rolandaise – la seule, celle que la télévision nous imposait en attendant l'émergence de Canal+ – que d'autres jeunes reporters traquaient impitoyablement sur fond de « un franc dans le nourrain ». « Blond comme les blés », « vif comme l'éclair », « tranquille comme Baptiste », on en passe et des meilleures.

M. FOOTE ET SCHUMACHER… Il y a trente ans, déjà, Thierry Roland posait donc un problème à la profession. Journaliste ou supporter ? Y a-t-il un distinguo à faire entre commentateur et journaliste ? On avait eu Roger Couderc au rugby. Ses « Allez les petits ! » aveuglaient son sens critique balayé par le chauvinisme. Mais on l'appréciait comme tel. Avec son accent, son amour débordant. Thierry Roland sortait un peu du même moule. Pascal Praud rappelait le week-end dernier, sur BFM TV, que « TR » participait aux footings de l'équipe de France dans les années 70. En ces temps du Crétacé inférieur, le joueur ramenait le journaliste sur le quai de gare à 6 heures du mat.

À Thierry Roland, on a quand même adjoint Bernard Père en premier lieu, puis Jean-Michel Larqué, premier ex-footballeur devenu consultant télé, comme pour apporter une touche technique à ses commentaires.

Ce fut certes le cas, mais, du coup, Thierry put, plus et mieux qu'avant, donner libre cours à sa verve inextinguible (il aurait pu le dire comme ça !). Et cette manie de confondre, malgré ses grosses lunettes de théâtre sur le nez, les joueurs blacks ! Ou d'expliquer encore que « rien ne ressemble plus à un Coréen qu'un autre Coréen ! »

Les obsèques de Thierry Roland auront lieu à Paris, ce jeudi 21 juin à 15 heures, en l'église Sainte-Clotilde (VII[e] arrondissement). *France Football* présente ses condoléances les plus sincères à sa femme, la réalisatrice Françoise Boulain, à leur fils, Gary, ainsi qu'à tous leurs proches.

www.kia.fr

EURO2012 POLAND-UKRAINE | Partenaire Officiel

UEFA EURO2012 POLAND-UKRAINE | KIA Partenaire Officiel

Kia, partenaire de ce que vous aimez

KIA
Le Pouvoir de Surprendre

7 ANS KIA GARANTIE*

Consommations mixtes et émissions de CO2 de la nouvelle Kia cee'd : 3,7 à 6,1 L/100 km - de 97 à 145 g/km
* Garantie 7 ans ou 150 000 km. Hors véhicule utilitaire ou véhicule à usage commercial. Conditions sur kia.fr.

Il caressait donc les gros cons dans le sens du poil ? Allez, on l'a tous été plus ou moins, un jour ou l'autre, non ? Le temps d'un match, le temps d'une coupable défaillance, mmhh ? Et M. Foote ? Et Schumacher ? Et quand on brandissait un poing vainqueur sur un coup franc de Platini ou une tête de Zidane, c'est un peu comme s'il décrivait la même chose derrière son micro.
Il y avait mimétisme. Car Roland, tout à sa joie d'exercer un boulot « qui n'en était pas un » et « qu'il ferait gratuitement », restait sur le fil de l'émotion que lui-même ressentait quand Larqué se chargera, durant vingt-cinq ans de vie commune, d'expliquer le pourquoi du comment et de rattraper parfois les écarts du comparse à coups de « Hou là là, Thierry ! » qui feront la joie des *Guignols*.

SA MINUTE DE SILENCE. Avec sa gouaille parigote, ses vestes à petits carreaux et sa casquette de turfiste, Thierry nous ramenait immanquablement à Paname, aux films d'Audiard, à André Pousse sapé comme lui, aux pneus à flanc blanc des bagnoles américaines, aux années 60, aux *Pieds nickelés*, bref, à notre enfance. Et ce drôle de héros, malgré son infernale longévité, n'avait pas la grosse tête.
Il aimait réunir *(lire page 14 les propos de Jacques Vendroux sur le Variétés Club de France)*, régaler ses confrères de ses souvenirs, mais avait une façon de faire qui ne le reléguait pas au rang des vieux croûtons. Bien au contraire. Au fond, il était resté gamin et se retrouver en sa compagnie, c'était redoubler son CM2. En déplacement sur un match à l'étranger, il y avait toujours des attroupements, des ateliers improvisés pour l'écouter raconter.
Une fois, on l'a appelé au téléphone, je ne sais plus pour quelle raison, peut-être la main contre l'Irlande de Thierry Henry. Il nous a dit ce qu'il en pensait, mais on l'entendait bâiller.
« Je vous dérange, peut-être ?
— Non… Mais tu sais, je suis à New York et, ici, il est 4 heures du matin. »
Voilà. Gentil. Disponible. Aussi nature que derrière « le petit écran » quand ce grand collectionneur compulsif (comme Nicollin, il ne lui manquait pas un *France Football*) et amateur de BD commentait aussi la boxe (Foreman-Muhammad Ali à Kinshasa en 1974, appellation contrôlée match du siècle) ou les Jeux Olympiques.
Il y a quelques semaines, déjà fatigué, il a participé, sur le Net, à un show pour DailyMotion : « La dernière interview ». L'occasion, certainement pour lui, de s'acoquiner avec les médias d'aujourd'hui et de narguer son propre destin, puisque l'idée de l'émission présentée par Johann Roques, c'est de donner une interview imaginaire avant sa mort. Prétexte, en théorie, à balancer quelques parpaings qu'on aurait sur le cœur. Il était sur la réserve, ça se voyait, et ne semblait pas à l'aise. Mais il y a expliqué doucement comment il n'a pas cru à Canal+ quand la nouvelle chaîne lui avait demandé de la rejoindre, à ses débuts. « Je n'ai pas senti le succès qu'allait être cette chaîne, confessait-il, et je me suis dit que je ne verrais plus les matches. » Une angoisse, un aveu. On ne traverse pas impunément les années, celles de Pelé, Cruyff, Platini, Maradona et Zidane, sans vouloir en connaître d'autres. Mais il n'aimait pas prendre de risques, bien dans ses charentaises, avec ses potes, bien dans ses époques, bien avec ceux qui étaient plantés devant leur télé, une bière à la main.
On en a bu, avec lui, des minutes de silence dédiées à un supporter décédé. Aujourd'hui, c'est son tour. Mais son départ est assourdissant. Car il fait mal à la vie. ■ **J.-M. LA.**

Ici avec Platini, Blanco et Giresse, Thierry Roland adorait réunir les gens qu'il aimait.

LIVRE D'OR

DEPUIS SAMEDI DERNIER, VOUS AVEZ ÉTÉ TRÈS, TRÈS NOMBREUX À NOUS ADRESSER DES COURRIELS POUR NOUS DIRE À QUEL POINT VOUS ÉTIEZ TOUCHÉS PAR LA DISPARITION DE THIERRY ROLAND. FLORILÈGE.

« Merci pour tout ce que vous avez fait pour le football. Je souhaite de tout mon cœur que l'équipe de France gagne cet Euro 2012 pour vous, monsieur Thierry Roland. Ce sera le plus bel hommage qu'on puisse vous rendre. »
ABDELHAMIDE TRAKA (VALENCIENNES, NORD)

IL MANQUE DÉJÀ Une voix incomparable nous a quittés en plein Euro. Après avoir commenté treize Coupes du monde, nous sommes tous orphelins. Comme Roger Couderc, Robert Chapatte, Bernard Père, Olivier Rey et Thierry Gilardi un peu plus tôt, il avait une grande connaissance du sport. Sa voix, son rire et son sourire nous manquent déjà. Salut l'artiste… **DOMINIQUE BOSSE (SOISSONS, AISNE)**

TRUCULENT La disparition de notre Thierry Roland « cathodique » va rappeler à ceux de ma génération (1960) tous ses truculents commentaires qui avaient la force de nous coller à notre écran et de nous faire taper dans le ballon, ou plutôt dans la table.
STÉPHANE SOULLARD (ÉQUEURDREVILLE, MANCHE)

TOUTE UNE ÉPOQUE Thierry Roland, c'était une certaine image de la France et du football. Une époque révolue dont il constituait un des derniers témoins. Gouailleur, chauvin, excessif, certes, mais avant tout passionné. Bien loin du foot-business et de la com' bien lisse et aseptisée. C'était le temps où joueurs et journalistes se retrouvaient au bistrot du coin pour causer ensemble. **FRÉDÉRIC BAILLOEUL (LISIEUX, CALVADOS)**

RÉVEIL AMER C'est par une nuit ukrainienne orageuse que tu es parti, l'ami Thierry. Et par une belle victoire de ton équipe de France, celle qui gagne, celle qui séduit, celle que tu aimes. Ta voix fut LA voix du foot en France. Alors, quels souvenirs ? Le fameux « Monsieur Foote, vous êtes un salaud ! », les épopées marseillaises en Coupe d'Europe, le légendaire « Oh ! putain, la France est championne du monde, vous y croyez ? On peut mourir tranquille maintenant. Mais le plus tard possible, quand même ! » Bref, de bons et grands souvenirs. **JÉRÔME GILLARD (LILLE, NORD)**

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

PENDANT DES DÉCENNIES, le duo a incarné le football à la télévision. « N'est-ce pas mon p'tit Jean-Mimi ? »

LARQUÉ « Parfois l'impression d'être son papa »

« Jean-Michel Larqué, vous deviez reformer votre duo avec Thierry Roland à l'occasion de cet Euro ?
Thierry me l'avait demandé, avait beaucoup insisté. Je n'étais pas très chaud, mais il y tenait tellement, ça lui faisait tellement plaisir que je n'ai pas eu le courage de lui dire non. Quand j'ai vu qu'il n'était pas à l'aéroport quand je suis parti pour Varsovie, j'ai cherché à le joindre. Il était très affecté par son "forfait", ça lui a donné un gros coup au moral. Je l'avais vu quelques jours auparavant pour commémorer les quatre-vingts ans du Championnat pro *(NDLR : le 30 mai)*, il était très fatigué. Après son opération, il ne réussissait pas à "se refaire la cerise", comme il disait.

Depuis 1962, il a été de toutes les phases finales de Coupe du monde ou d'Euro. Manquer celle-ci, c'était un crève-cœur ?
Il s'accrochait en évoquant le prochain Euro en France, mais son moral en a pris un coup. Il évoquait quelquefois Roger Couderc, qui était parti quelques mois seulement après avoir pris sa retraite. Le foot, le sport, c'était toute sa vie.

Le sport, pas seulement le football.
Thierry, c'était le sport vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'était les 24 Heures du Mans, puis il passait à une rencontre de boxe, un match NBA à 5 heures du matin, *Téléfoot* dans la foulée… Tout y passait, un vrai fou de sport, un passionné.

Un fou de sport dans son salon ?
Il n'a jamais été un sportif refoulé, comme on dit. Il s'en foutait de ne pas être comme tous ces champions. Sa passion, c'était de les voir, de les commenter. Il ne vivait pas le sport par procuration. L'élimination des Spurs et de Tony Parker en demi-finales de Conference, ça l'a rendu malade pour "TP".

Il a dû souffrir ces dernières années en voyant les Bleus. Mais il est décédé après la première victoire de l'équipe de France en phase finale depuis six ans.
Ça lui faisait mal car il était très attaché aux Bleus. Ce match contre l'Ukraine, il l'a vu. Il a forcément crié sur les actions des uns et des autres ou quand l'arbitre a sifflé la fin du match. Cette victoire, c'est le cadeau d'adieu des Bleus. Son plus beau cadeau, il l'avait reçu en 1998. Il me disait : "Jean-Mimi, tu te rends compte ? La Coupe du monde, à Paris, 3-0 face au Brésil… Maintenant, je peux partir pour la grande prairie…"

De quand datait votre première collaboration ?
On a convenu tous les deux de dater le premier jour du mariage au 5 mars 1981, un match entre Saint-Étienne et Mönchengladbach, même s'il y avait eu quelques collaborations auparavant.

Roland-Larqué, c'est devenu un modèle déposé.
L'époque était très différente d'aujourd'hui. Il n'y avait pas toutes ces chaînes, toutes ces retransmissions. On ne s'identifie plus de la même façon. Tout est beaucoup plus volatil, à la télé comme ailleurs. Aujourd'hui, on rend hommage à un homme de télévision, à un journaliste. Mais moi, c'est un ami que je pleure.

Il avait dix ans de plus que vous et pourtant, à l'antenne, le plus sage n'était pas vraiment le plus vieux.
Thierry, c'est un grand gosse, un gamin. J'avais parfois l'impression d'être son papa quand il disait une connerie, quand il allait parfois trop loin. Je lui disais : "Thierry, tu ne peux pas dire ça !" Et comme un gamin pris en faute, il me répondait : "Tu as raison, Jean-Mimi, tu as raison. Mais ce n'est pas très grave, hein ?" Comme un gosse, il collectionnait : les albums Panini – quand il allait sortir ? Comment récupérer les dernières vignettes ? Une vraie angoisse à plus de soixante-dix ans ! –, les médailles des Jeux Olympiques, les *France Football*. Ce mardi, *FF* va parler de lui et c'est le premier *France Foot* qu'il ne pourra pas lire. Il les avait tous, du premier numéro à celui de vendredi dernier !

Une anecdote dont vous vous souvenez et qui le résume ?
C'était un gosse, et un gosse, ça aime les plaisanteries. Pour mes soixante ans, ma compagne avait organisé une fête surprise avec tous mes amis, du foot, du rugby, de ma promo de professorat… Et Thierry, évidemment. C'était en octobre 2007, le jour de France - Nouvelle-Zélande *(quarts de finale de la Coupe du monde de rugby remporté 20-18 par les Français)*. Dans l'après-midi, Thierry m'appelle pour me dire qu'il serait devant son poste, qu'on allait les tondre, etc. En fait, il était à quelques kilomètres de chez moi, chez un ami. Et il avait pris soin d'appeler ma compagne : "Bien sûr que je serai là pour Jean-Mimi, mais, ma petite, il va falloir que tu trouves une télé pour le match de rugby." Il a eu sa télé et on a passés une soirée formidable. » ■
PATRICK SOWDEN

On rend hommage à un journaliste. Mais moi, c'est un ami que je pleure.

LIVRE D'OR

« Un supporter avec un micro ouvert, voilà ce que représentait Thierry Roland. Avec ce côté chauvin qui nous caractérise si bien, nous, les Français. Merci M. Foot. » **SÉBASTIEN BERNABE (CANNES, ALPES-MARITIMES)**

UN PASSIONNÉ Ayant eu le privilège de le rencontrer peu de temps avant son décès, j'ai pu constater sa passion pour le football. Nous avons pu discuter ensemble et son amour pour ce sport m'a impressionné. C'est lui qui m'avait transmis cette passion, des années auparavant, quand il était présentateur de *Téléfoot*. **PATRICK RODRIGUES (CHAMPIGNY-SUR-MARNE, VAL-DE-MARNE)**

SANS CHICHIS À l'écouter, il donnait la sensation de se trouver le long de la main courante d'un match de foot, niveau district, à côté d'un papy. Des commentaires sans chichis. Il parlait le foot populaire, simple, avec amour et sincérité, bien loin de ce qui se fait maintenant. **GAËL TRICHET (ARGENTEUIL, VAL-D'OISE)**

TOUT FOOT Sa gouaille et sa bonne humeur resteront sa marque de fabrique. Ses commentaires étaient toujours empreints d'une grande franchise. Il pensait foot, il parlait foot, il mangeait foot… Thierry Roland n'était pas seulement un journaliste sportif, il était un amoureux du sport. Le témoignage de Jean-Michel Larqué m'a donné les larmes aux yeux. Dans ses mots, il avait l'innocence d'un enfant qui vient de perdre son père. **JULIEN VACHERON (NICE, ALPES-MARITIMES)**

LA VOIX DU FOOT Dans mon esprit, il restera le meilleur commentateur sportif du football en France… Nous n'oublierons jamais son duo avec Larqué, ses coups de gueule limites, limites. C'était lui la voix du foot. **STEVE CENTONZE (MARSEILLE, BOUCHES-DU-RHÔNE)**

SYMPATHIQUE ET DISPONIBLE Je préside une assoc' de supporters du HAC. En octobre dernier, Thierry Roland avait accepté de nous rendre une petite visite… Nous avions découvert ce passionné, sympathique, ne se prenant pas pour une vedette, et à cent lieues de l'image que certains avaient de lui. **OLIVIA DETIVELLE, PRÉSIDENTE DU KOP CIEL ET MARINE 84 (LE HAVRE, SEINE-MARITIME)**

KRO, tout simplement

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

TREIZE COUPES DU MONDE AU COMPTEUR

DIMANCHE DERNIER, THIERRY ROLAND AURAIT PU FÊTER LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SA PREMIÈRE COUPE DU MONDE (BRÉSIL-TCHÉCOSLOVAQUIE, 3-1, À SANTIAGO DU CHILI, LE 17 JUIN 1962). AVANT LE MONDIAL 2010, IL AVAIT RACONTÉ DANS *FRANCE FOOTBALL* DES ANECDOTES SUR CHACUN DE CES GRANDS RENDEZ-VOUS PLANÉTAIRES.

CHILI 1962. «À l'époque, j'ai vingt-cinq ans, soit trois de plus qu'Amarildo, le petit dernier de l'équipe du Brésil. On sympathise tellement qu'il réussit à convaincre ses dirigeants de m'emmener dans l'avion des joueurs, le lendemain de la victoire en finale du Brésil. À l'arrivée à Rio de Janeiro, sans même passer par la douane, je me retrouve sur un grand camion à ciel ouvert au milieu des joueurs en train de fendre la foule. Et là, je ne pense plus qu'à une chose : ma valise. Elle est restée dans la soute de l'avion ! Or il n'y a que moi qui sais que j'ai retenu une chambre au *Copacabana Palace*. Le soir, j'arrive complètement cuit à l'hôtel. Et qu'est-ce que je vois au milieu du hall ? Ma valise. Je n'ai jamais su comment elle était arrivée là. » ■

Avec Robert Vergne de « L'Équipe » et le grand gardien soviétique Lev Yachine lors de la Coupe du monde 1962 au Chili.

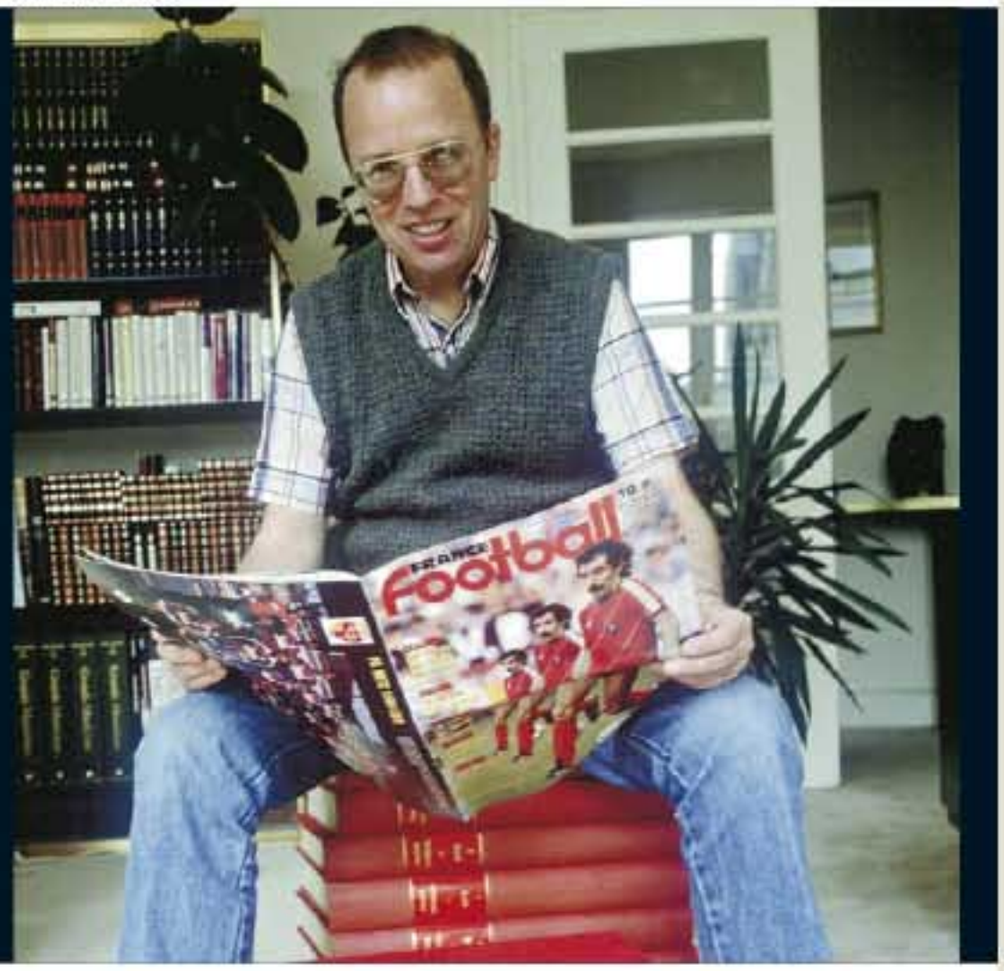
ARGENTINE 1978. «Ah ! l'histoire des maillots... C'était à Mar del Plata. À côté du stade trônait une petite arène où les Hongrois, qui devaient affronter la France, s'échauffaient. J'étais assis avec Hidalgo en train de les regarder jouer avec leur survêtement grenat sous lequel pointait un maillot blanc.
"Dis donc, Michel, vous jouez en quelle couleur aujourd'hui ?
En blanc.
C'est marrant, parce qu'eux aussi !"
L'intendant avait oublié le jeu de maillots bleus de rechange à Buenos Aires, à 800 km de là. Le voilà donc parti, un dimanche, à la recherche d'une autre tunique. Comme il n'y avait pas un magasin ouvert, il est revenu avec les maillots d'une équipe de pêcheurs rayés verticalement vert et blanc. Ils étaient numérotés de 1 à 11, alors que ceux des sélections l'étaient de 1 à 22. Rocheteau, je crois, a joué avec le 7 dans le dos et le 14 sur le short ! » ■

MEXIQUE 1986. « Le jour de France-Brésil, à Guadalajara, c'est Antenne 2 qui commente le match en direct. Nous, à TF1, on le fait aussi dans les conditions du direct, mais on le passe en différé. Aujourd'hui, plein de gens sont pourtant persuadés que ce sont Jean-Michel et moi qui avons assuré ce direct. Tout ça à cause de ce que je dis au moment du dernier tir au but de Luis Fernandez : "Allez mon p'tit bonhomme, vas-y mon p'tit bonhomme, bravo, bien joué mon p'tit bonhomme !" » ■

FRANCE 1998. « La nuit de la finale France-Brésil, j'avais promis à des copains de les rejoindre pour fêter la victoire. Je prends la direction du périph. Mauvaise idée. C'est noir de monde. Impossible d'avancer. Arrive un jeune mec à moto. Il me reconnaît : "Mais c'est Thierry ! Oh là là, Thierry, mais quelle soirée !" Vient un autre motard, puis un troisième... Ils sont bientôt quinze. L'un d'eux demande :
"Où vas-tu comme ça ?
J'aimerais bien aller porte de la Muette.
O.K., mets-toi derrière nous, on s'occupe de tout."
Et là, les gars me font le V du président de la République et je mets trois minutes pour arriver. Cette nuit-là, je suis rentré chez moi à 7 heures du matin. Raide défoncé. » ■ **L. C.**

Lecteur n°1 de «France Football»

Notre magazine vient de perdre le plus fidèle de ses compagnons de route. À l'occasion du numéro 2 000 de *France Football*, en août 1984, Thierry Roland était revenu sur le début de la belle histoire qui le liait à notre publication et qui ne s'est jamais interrompue jusqu'à la semaine dernière : « J'avais onze ans en 1948 lorsque j'ai commencé à acheter *FF*. Évidemment, j'habitais chez mes parents, et au fil des ans la pile prenait de plus en plus de place. Lorsque je suis parti vivre ma vie, je ne savais pas très bien quoi faire de cette collection, et j'ai commis l'erreur de la jeter. C'était en 1955.
J'ai continué cependant à acheter le journal, puis, au bout de quelques années, j'ai recommencé à le collectionner. Beaucoup plus tard, une petite annonce parue dans *FF* proposait la collection des mille premiers numéros. J'ai tout de suite téléphoné et j'ai eu la surprise de tomber sur M^me^ Darthus, la femme de l'ancien photographe de *L'Équipe* décédé un an auparavant. Elle a été ravie de faire affaire avec quelqu'un que son mari avait connu. Après avoir récupéré ces numéros, j'ai fait relier l'intégralité de la collection... » ■



LIVRE D'OR

« C'est grâce à lui si je collectionne les *France Football* et je ne le regrette pas. Je l'avais côtoyé à Jœuf lors d'un match du Variétés en 2010, il était très abordable. »
LAURENT MULLER (HOMECOURT, MEURTHE-ET-MOSELLE)

PROCHE DE NOUS Il n'avait pas besoin de tablette graphique, ni de caméra-loupe pour nous faire passer l'émotion du football, car il était un supporter avant tout. Facilement franchouillard, voire de mauvaise foi, selon les équipes sur le terrain, il était toujours proche de nous, téléspectateurs. Il incarnait comme MM. Salviac et Chapatte une vision patriotique, mais avec une grande connaissance de leur sport. **JOËL JANOTY (COLMAR, HAUT-RHIN)**

IL ÉTAIT VRAI Chaque match commenté par lui était comme un match en sa compagnie. Il ne mentait pas, ne cherchait pas à meubler ou à feindre une fausse joie ou une fausse tristesse. Il était vrai, il était nous, il parlait comme nous, il pensait comme nous. Ses derniers souffles, ses dernières émotions étaient pour cette équipe qu'il a tant aimée. L'équipe de France, le foot, c'était un peu Thierry Roland. **NICOLAS DECLERCK (BORDEAUX, GIRONDE)**

POUR UN HOMMAGE Je souhaite voir tous les stades de L1 et L2 l'applaudir lors du premier match de Championnat et tous les clubs de supporters de ces mêmes stades brandir une banderole avec ces simples mots : « Merci Thierry ».
SALAH BOUTAMINE (GIBERVILLE, CALVADOS)

UN FAMILIER Thierry Roland, c'est d'abord une voix. Celle qui, à une époque où le football n'était pas omniprésent à la télévision, était justement LA voix du football. C'est aussi, lui et Jean-Michel Larqué, le tandem le plus complémentaire à la télé. C'est également son rire et sa franchise. Enfin, c'est une vie passionnante qu'il raconte dans ce livre émouvant, *la Balle au centre*. Souhaitons qu'il puisse fumer un havane, là-haut, aux côtés de Liouba *(sa mère)*, Roger Couderc, Robert Chapatte ou encore Frédéric Dard.
PHIL RODRIGUES (AIX-EN-PROVENCE, BOUCHES-DU-RHÔNE)

www.espacefoot.fr

ESPACE FOOT

WELCOME TO FOOTBALL

AMELIORE TON JEU !

Le Foot : c'est chez Espace Foot et nulle part ailleurs

Pour être toujours plus performant sur le terrain tu as besoin d'un équipement de qualité,
Espace Foot te propose un choix unique en France de plus de 150 modèles de chaussures de foot.
Mais aussi de protège-tibias, strap, chevillères, chaussettes, shorts et maillots d'entrainement,
sans oublier un choix exceptionnel pour les gardiens de but.

Espace Foot, c'est enfin un vrai conseil de spécialistes du foot...!

01000 Bourg-en-Bresse - 04 74 51 41 74
06000 Nice - 04 93 84 82 96
14000 Caen - 02 31 79 71 85
13006 Marseille - 04 91 47 08 14
16160 Angoulême (Gand Pantoure) - 09 81 11 42 63
17000 La Rochelle - 05 46 43 06 48
19100 Brive La Gaillarde - 05 55 23 13 67
21000 Dijon - 03 80 35 01 83
26000 Valence - 04 75 44 27 53
26200 Montelimar - 04 75 50 05 13
30100 Alès - 04 66 43 50 81
30900 Nimes - 04 66 23 95 31
31000 Toulouse - 05 61 21 81 79
33000 Bordeaux - 05 56 79 31 13
33700 Merignac - 05 56 34 94 21
34000 Montpellier - 04 67 06 55 01
35000 Rennes - 02 99 63 32 41
36330 Chateauroux (Le Poincannet) - 02 54 34 25 46
37000 Tours - 02 47 21 96 42
38000 Grenoble - 04 76 16 81 89
41350 Blois (St Gervais la Foret) - 02 54 44 97 15
42000 St-Etienne (Monthieu) - 04 77 81 77 37
44700 Nantes (Orvault) - 02 40 94 01 95
47000 Agen - 05 53 95 84 77
50100 Cherbourg - 02 33 01 34 08
51350 Reims (Cormontreuil) - 03 26 87 49 75
56100 Lorient - 02 97 21 90 64
59000 Lille - 03 20 39 43 98
62700 Bethune (Bruay) - 03 21 53 32 82
63000 Clermont-Ferrand - 04 43 57 55 99
66330 Perpignan (Cabestany) - 04 68 64 35 54
67100 Strasbourg - 03 88 40 28 94
68000 Colmar - 03 89 24 34 17
68100 Mulhouse - 03 89 66 54 13
69003 Lyon - 04 78 62 22 65
69760 Lyon (Limonest) - 04 72 85 92 87
72000 Le Mans - 02 43 43 04 09
73000 Chambery - 04 79 44 22 17
74000 Annecy - 04 50 64 48 91
75004 Paris - 01 44 61 90 34
76600 Le Havre - 02 35 43 04 24
79180 Niort (Chauray) - 05 49 73 40 06
83000 Toulon - 04 94 41 13 72
83600 Frejus - 04 94 83 15 66
84000 Avignon - 04 90 82 60 35
86280 Poitiers (St-Benoît) - 05 49 41 67 29
87000 Limoges - 05 55 14 98 21
95370 Montigny les Cormeilles (RN14) - 09 50 76 78 46

VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE

VENDROUX « 80 % DE SA VIE, C'ÉTAIT RIRE »

Si c'est le tandem Roland-Larqué dont se souviendront des générations de téléspectateurs, c'est la paire Roland-Vendroux qui assurait depuis plus de trente ans le fonctionnement du Variétés Club de France. Thierry Roland avait été nommé « président à vie », pour se moquer de dictateurs comme Bokassa ou Amin Dada, qui s'étaient parés de ce titre dans les années 70. Jacques Vendroux, aujourd'hui directeur des sports de Radio France, demeure, lui, manager général de cette amicale qui a fêté ses quarante ans en 2011 et à laquelle appartiennent Michel Platini et Jean-Michel Larqué, Serge Blanco ou Yannick Noah, Didier Deschamps, Claude Puel, Antoine Kombouaré et tant d'autres. La devise de l'association est signée Vendroux : « Nous ne pouvons pas changer la face du monde, mais si nous pouvons aider, nous serons toujours là. » Une maxime qui colle bien à la personnalité de Thierry Roland.

« Jacques Vendroux, comment Thierry Roland est-il devenu président à vie du Variétés Club de France ?

On avait créé le Variétés en 1971. Thierry nous a rejoints à la fin des années 70. Et, en 1980, il a accepté de devenir président. Et puis, comme on racontait entre nous beaucoup de conneries, on a dit un jour "président à vie".

C'est un titre assez rare !

Un jour que le Variétés était reçu à l'Élysée par Jacques Chirac, alors président de la République, le chef de l'État a débuté son discours par : "Monsieur le président à vie..." et il a ajouté aussitôt en souriant : "Ça, c'est un truc qui m'aurait bien plu..."

Quel vrai objectif voulait-il fixer au Variétés Club de France ?

Jouer au foot sans se prendre au sérieux. Et aider ceux qui étaient en difficulté. C'est de là qu'est partie l'image d'un lobby, d'une franc-maçonnerie, un peu comme le Rotary.

Franc-maçonnerie capable d'agir en coulisse et par exemple d'organiser en 1988 "le putsch de la Toussaint", avec l'installation au poste de sélectionneur de Michel Platini à la place d'Henri Michel ?

Bien sûr ! Je l'assume ! Et si un jour il y a un autre putsch à faire, on le fera en pensant à Thierry !

Mais qu'en disait Thierry Roland, quand vous en discutiez ?

Il en rigolait ! Si on veut comprendre Thierry Roland, il faut savoir que 80 % de sa vie, c'était rire. Mais il a été aussi le grand détonateur du Variétés en annonçant nos matches à la télé pendant quarante ans. Sur Antenne 2, sur TF1 et même encore récemment sur M6, il assurait la publicité du Variétés. Notre notoriété, c'est à lui qu'on la doit.

"Président à vie, un truc qui m'aurait plu", lui a dit Jacques Chirac.

Assistait-il souvent aux matches amicaux organisés par le Variétés ?

Oui, souvent. Et il présidait un comité directeur tous les deux mois.

Pour décider de quoi ?

De l'admission d'un nouveau membre, du choix des maillots, de l'organisation d'un match... Mais comme on était d'accord sur tout, ça ne durait jamais longtemps.

Le Variétés représentait-il quelque chose d'important pour Thierry Roland ?

Il y était très attaché. Et, entre nous, il savait qu'il aidait des membres qui avaient des soucis. Il n'avait pas beaucoup d'amis, mais il était solidaire. Je l'ai vérifié moi-même après Furiani : il a été très présent.

Mais vos liens d'amitié étaient bien antérieurs au Variétés ?

C'est lui qui m'a accueilli à la télé, chez Raymond Marcillac *(NDLR : alors patron du service des sports à l'ORTF)*. Le 2 mai 1966 à 15 heures, je suis entré dans un bureau où il y avait Thierry Roland, Robert Chapatte, Roger Couderc et François Janin. Ils m'ont emmené boire un coup. Je suis rentré chez moi très fatigué... » ■

DOMINIQUE COURDIER

LIVRE D'OR

« "Après avoir vu ça, on peut mourir tranquille." Malheureusement, c'est toi aujourd'hui qui nous quittes. Tu étais l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, et le plus apprécié des commentateurs sportifs. » **LOÏC VAREILLE (LIMOGES, VIENNE)**

GENTILLESSE Il était le plus humain des commentateurs. Toujours un mot gentil pour une association qui organisait un match dans un village improbable qui, du coup, devenait connu. J'aimais Thierry Roland. Il m'a fait vivre mes plus beaux moments footballistiques, comme mes plus tristes. Il ne me connaissait pas et pourtant il a fait partie de ma vie pendant près de trente ans. **BENJAMIN WARRET (LENS, PAS-DE-CALAIS)**

NOSTALGIE J'ai découvert le foot national et international à travers sa voix et ses petites phrases. Je n'imaginais même pas regarder un beau match sans ses commentaires. Avec Thierry au micro, on avait presque le sentiment que notre équipe allait forcément gagner. C'est comme écouter une musique de notre jeunesse qui nous plonge dans des souvenirs (premier flirt, premier ciné...). **FERNAND DANGANY (MARTINIQUE)**

PANTHÉON « Tout à fait, Thierry », repris en chœur par les supporters, a témoigné de sa popularité et de sa sympathie auprès de tous. Beau symbole que fut ce geste, cela résume l'homme qu'il était. Maintenant, Thierry entre dans le panthéon au côté des plus grands : Léon Zitrone, Thierry Gilardi... **LAURENT PIRAUT (LA VALETTE-DU-VAR, VAR)**

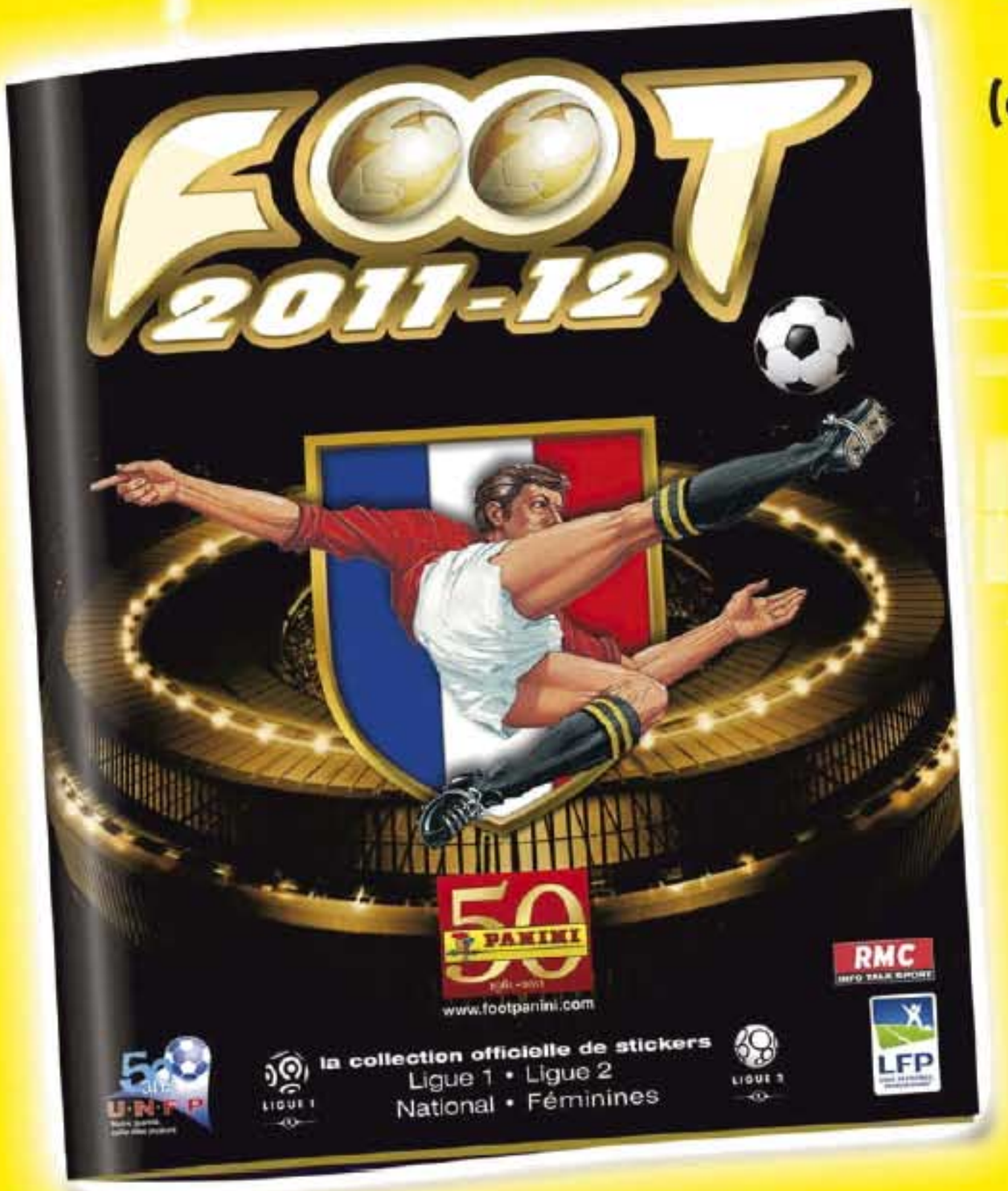
PENSÉE J'ai une pensée particulière pour Jean-Michel Larqué, son ami et compère. Tiens le coup, Jean-Mimi, continue à commenter l'Euro pour lui ! **JULIE SOTTY (BOURBON-LANCY, SAÔNE-ET-LOIRE)**

SONNERIE Le premier match que j'ai vu à la télé, c'était un match de l'équipe de France, en 1960. J'avais six ans et il était déjà commenté par Thierry. Pendant cinq ans, j'ai eu le commentaire de Thierry lors de France-Brésil 98 comme sonnerie de téléphone. J'avais dû changer ma sonnerie, ma famille ne la supportait plus. Ce matin, je l'ai réactivé. **MICHEL PAYEN (BLAINVILLE-SUR-L'EAU, MEURTHE-ET-MOSELLE)**

FOOT 2011-12

La collection officielle de stickers Ligue 1® Ligue 2®

Découvrez aujourd'hui les 5 stickers du 'Sprint Final' pour compléter l'album FOOT 2011-12, page 85.



FRANCE football®

Retrouvez vos stickers exclusifs de Montpellier et de Bastia (champions de Ligue 1® et de Ligue 2®), d'Olivier Giroud (meilleur buteur) et d'Eden Hazard (meilleur joueur) !

France Football est une marque déposée.
Toute reproduction et plus généralement toute utilisation sans autorisation est susceptible d'entrainer des poursuites.

PANINI

www.footpanini.com

PSG Déjà l'heure

ANNONCÉ COMME LE FUTUR GROS ANIMATEUR DU MARCHÉ ESTIVAL, le club paris de Thiago Silva. Au-delà de la péripétie, *FF* tente de vous aider à y voir plus clair

Thiago-Silva, râteau à la milanaise

SIX MOIS APRÈS BECKHAM ET PATO, C'EST AU TOUR DE THIAGO SILVA DE CLAQUER AU DERNIER MOMENT ENTRE LES DOIGTS DU CLUB DE LA CAPITALE. ÇA COMMENCE À FAIRE BEAUCOUP.

TEXTE
LAURENT CAMPISTRON ET
ROBERTO NOTARIANNI

Thiago Silva, retenu à Milan par Silvio Berlusconi.

« Nos rêves sont sans limites. » C'est ce que clament les dirigeants qataris du Paris-SG depuis leur arrivée, il y a tout juste un an. C'est vrai qu'ils rêvent beaucoup. Ils ont notamment rêvé de David Beckham, d'Alexandre Pato et de Thiago Silva. Trois joueurs de classe mondiale. Trois stars mondialement reconnues qui auraient forcément propulsé le club parisien dans une nouvelle dimension sportive, populaire et commerciale. Ils ont essayé de les avoir. Ils leur ont promis des salaires astronomiques. Ils ont proposé au club des deux derniers, le Milan AC, des indemnités de transfert indécentes pour racheter leurs dernière années de contrat. À chaque fois, ils ont cru gagner la partie. C'était fait. Les joueurs étaient d'accord. Leur club résigné à les vendre. Il ne manquait plus qu'une signature. Elle n'est jamais venue. Le rêve est resté à l'état de rêve. Comme Beckham et Pato, qui ont finalement dit non en janvier dernier, le défenseur brésilien Thiago Silva ne viendra pas non plus à Paris.

Pour Leonardo (directeur sportif) et Nasser al-Khelaïfi (président), principaux négociateurs dans ces différents dossiers, le coup est rude. Depuis Pastore, acheté 42 M€ en août dernier, ils ont raté leurs trois dernières cibles d'envergure. C'est le coup du chapeau à l'envers. Paris version « hat-tricard ». L'histoire du pêcheur qui ferre trois gros poissons et qui, à l'instant de les remonter sur la rive, les voit se décrocher de l'hameçon et retomber à l'eau. C'est ballot. Dans ce cas-là, le pêcheur regarde vite à droite et à gauche pour s'assurer que personne n'a surpris sa maladresse ou sa déveine. Là, pas de chance pour le PSG : tout le monde a suivi ses mésaventures et ces volte-face de dernière minute qui, forcément, ternissent sa réputation et son image de club ambitieux à l'avenir prospère. Alors, c'est quoi le problème ? Paris n'est-il pas encore suffisamment grand pour convaincre jusqu'au bout ? Paie-t-il la relative faiblesse de son Championnat ? Vise-t-il trop haut ? Les joueurs courtisés ne lui prêtent-ils pas une oreille attentive que dans le seul but de faire pression sur leur club pour obtenir un revalorisation de salaire ou une prolongation de contrat ?

BERLUSCONI, BRISEUR DE RÊVES. Les échecs parisiens essuyés depuis un an sont tous différents. Pour Beckham, les recruteurs se sont surtout heurtés à la volonté de madame, l'ex-Spice Girl Victoria, de rester à Los Angeles. « Cela fait maintenant cinq ans qu'il est installé là-bas, a notamment expliqué Leonardo. Il a quatre enfants, c'était sans doute

e des interrogations...

ien, qui attend Lavezzi, a entamé son intersaison par un couac, la non-venue dans le recrutement de la capitale.

difficile pour sa famille de le suivre à Paris. Mais lui rêvait de venir, je vous le promets. » La star anglaise est donc restée aux États-Unis. Où elle était sûre de jouer et donc d'aborder son ultime grand défi avec son pays, les prochains Jeux Olympiques de Londres, avec de nombreux matches dans les jambes. À Paris, personne, et surtout pas Carlo Ancelotti, ne lui garantissait une place de titulaire. Pour les Brésiliens Pato et Thiago Silva, l'histoire se ressemble davantage. À chaque fois, c'est la même trame et la même conclusion : un joueur rossonero est sur le point de signer au PSG et puis, au dernier moment, un revirement du patron du club lombard, Silvio Berlusconi, fait capoter l'affaire. Rappelez-vous. Jeudi 12 janvier 2012. Au matin, le transfert de Pato à Paris ne semble plus qu'une question d'heures. Au point qu'Adriano Galliani, l'administrateur et vice-président du Milan AC, s'envole pour Londres afin de boucler le recrutement de Carlos Tevez, financé avec l'argent de la vente de l'attaquant brésilien au PSG. Mais, dans l'après-midi, tout capote et Pato annonce sur le site du Milan qu'il reste « à la maison ». En fait, Silvio Berlusconi, probablement influencé par sa fille Barbara, qui n'est autre que la fiancée de celui qu'il appelle affectueusement « Patinho », n'est pas convaincu par l'opération. L'homme d'affaires pense que son joueur, à vingt-deux ans, peut apporter encore beaucoup au Milan. A contrario, Galliani, inquiété par les incessants problèmes musculaires de Pato, estime qu'il vaut mieux le céder à un bon prix (28 M€ + 7 M€ de bonus) pendant qu'il en est encore temps. Les séjours prolongés du joueur à l'infirmerie dans les semaines qui suivront ne lui donneront pas tort...

D'UN JEUDI NOIR À UN AUTRE. Reste Thiago Silva. Considéré comme le meilleur du monde à son poste, le Brésilien est le boss de la défense du Milan et une pointure recherchée par tous les grands d'Europe. Dans un contexte économique tendu, sa vente représenterait un sacré bol d'air pour les caisses milanaises. C'est en tout cas ce que pensait une partie de la famille Berlusconi, qui a soutenu Galliani dans les négociations avec le PSG. Sauf que, une fois le transfert quasiment acté (42 M€ plus bonus), les réactions émues et plutôt véhémentes des supporters et des coéquipiers de Thiago Silva (notamment Cassano et Ibrahimovic, qui auraient pu demander à partir à leur tour, si l'équipe s'affaiblissait) ont poussé Silvio Berlusconi à intervenir de nouveau. Le patron du Milan AC a assuré à Galliani qu'il comblerait de sa poche le manque à gagner du transfert manqué de son défenseur, donnant également le feu vert pour une augmentation de salaire.

Jeudi dernier (tiens, encore un jeudi, comme pour Pato), Leonardo s'est donc retrouvé une nouvelle fois le bec dans l'eau. Contraint d'annoncer la fin des tractations avec le Milan au sujet de Thiago Silva. Le directeur sportif parisien doit se sentir maudit avec le club lombard. Ou boudé par Berlusconi, depuis son passage du banc du Milan à celui de l'Inter, en 2010. Il devrait néanmoins repartir très vite à la pêche au gros. Kaká ou Higuain demeurent sur les tablettes du PSG. Comme Daniel Alves ou Maicon. Ou Samuel Eto'o. Un jour prochain, sans doute, les fameux rêves du PSG deviendront réalité. Il faudra juste que Leonardo s'assure que ce jour-là ne tombe pas un jeudi. ■ **L. C. ET R. N.**

Qui es-tu, Ezequiel Lavezzi ?

C'EST UN VRAI, UN DUR ET UN TATOUÉ QUI POURRAIT, BIENTÔT, REJOINDRE LE PSG. PORTRAIT D'UNE IDOLE NAPOLITAINE AU PARCOURS ACCIDENTÉ.

TEXTE
ROBERTO NOTARIANNI

RICHARD/PRESSE SPORTS

À San Gregorio Armano, les statuettes à son effigie ont commencé à disparaître des étals. Et quels plus palpables baromètres des passions et des humeurs d'une ville comme Naples que les fameux santons fabriqués par les artisans de ce quartier du centre de la grande cité méridionale ? Ezequiel Lavezzi a déjà fait ses valises et les icônes à sa gloire ont été rangées sans autre forme de procès dans de vieux cartons entreposés au fond des boutiques. L'Argentin n'était-il pas l'idole de tous les Napolitains ? Celui pour qui des supporters avaient déclenché voilà quelques années une drôle de pétition : demander au Napoli Calcio de réintroduire le maillot frappé du numéro 10, alors que ce dernier avait été retiré en honneur du plus grand joueur de l'histoire du club, Diego Armando Maradona. Après tout, le Pibe de Oro en personne ne l'avait-il pas suggéré ?

S'accaparer le symbole du dieu Maradona, voilà qui semblait bien saugrenu. N'avaient-ils pas de mémoire, ces supporters impies ? Y en avait-il un seul qui avait assisté à l'incroyable présentation de Dieguito, dans un San Paolo en fusion, un jour

de juillet 1984 ? Pour ne pas parler du retour de Diego Maradona, vingt et un ans plus tard, à l'occasion du jubilé Ciro Ferrera. Ce soir-là, les fondations du stade du quartier de Fuorigrotta avaient tremblé comme rarement !

ÉLECTRICIEN À SEIZE ANS. Rien à voir avec les premiers pas de Lavezzi à Naples. Lorsqu'il débarque, à l'été 2007, les tifosi sont, au mieux, indifférents. Certains font carrément la tête. « Nous voulons Riquelme », vocifèrent-ils au président De Laurentiis. En lieu et place du stratège de l'Albiceleste, ils découvrent un garçon de petite taille, légèrement enveloppé, que presque personne ne connaît dans la Péninsule. Tout juste sait-on que le jeune Ezequiel (il a 22 ans à l'époque) est arrivé grâce aux bons offices de Jorge Cysterpiller, l'ex-agent de Maradona, et que le Napoli a déboursé 5,8 M€ pour lui.

Sous une apparente nonchalance, les Napolitains découvrent un footballeur doué techniquement et qui a dû cravacher pour signer chez les Azzurri. Originaire de Villa Gobernador Galvez, une grosse ville de 100 000 habitants des environs de Rosario, Ezequiel n'a pas grandi dans le luxe ni la facilité. Après le divorce de ses parents, il est élevé par sa mère, Doris, qui gagne sa vie en faisant des ménages. Pour lui, le ballon se résumera longtemps au foot à sept dans l'équipe du coin, Sol Naciente. De fait, il ne passe à onze qu'aux alentours des douze ans, au Colonel Aguirre, le principal club de sa ville natale.

Les années qui vont suivre seront marquées par plusieurs occasions manquées. Il y a cet essai en Italie (Fermana) qui tourne court à cause de problèmes de passeport. Il y a aussi son séjour dans les équipes de jeunes du prestigieux Boca Juniors. Brimé par son coach, qui le fait jouer ailier droit et le vexe devant ses camarades, Lavezzi décide de tout plaquer : il retourne à Villa Gobernador pour travailler comme électricien avec son frère ! Tout aurait pu s'arrêter avant de commencer. Et puis, quelque temps plus tard, « el Pocho » (son surnom, diminutif de Pocholo, le nom de son... chien !) croise Eduardo Rossetto et Alejandro Mazzoni. Ces deux agents vont le pousser à revenir dans le foot. Et à s'accrocher. Ainsi, il signe à Estudiantes Buenos Aires (à ne pas confondre avec le plus blasonné Estudiantes La Plata), où il explose en 2003-04, inscrivant 17 buts en 39 matches de D3. C'est là que le déniche le Genoa, qui rachète son contrat pour 1,2 M€. L'eldorado, enfin ? Pensez donc : promus en Serie A, les Génois sont punis pour une histoire de matches truqués et Lavezzi envoyé à San Lorenzo de Almagro !

UN JOUEUR TALENTUEUX MAIS CAPRICIEUX

UN DÉPART INÉLUCTABLE. « El Pocho » est pugnace. Avec les Bleus et Rouge, il remporte le Championnat *Clausura* (Clôture) argentin et débute même en sélection. River Plate, Valence et le Deportivo La Corogne lui font les yeux doux, mais Ezequiel atterrit à Naples. La suite, c'est une belle histoire d'amour avec la cité du mythe Maradona. Parfois mouvementée, comme lorsque le garçon –imitant le Pibe – fait des caprices pour rentrer de vacances, ou encore quand il pète les plombs pour une priorité refusée, en plein Naples. Mais Lavezzi a su rapidement séduire les Napolitains. Par son style *bad boy,* avec sa vingtaine de tatouages sur le corps. Et surtout par son adresse balle au pied, ses accélérations, ses dribbles déroutants, son coup d'œil qui en a fait pendant cinq ans le remiseur en or de l'équipe. Souvent décisif, il inscrit un total de 48 buts en matches officiels et participe activement au succès cette saison du Napoli en finale de Coupe d'Italie, infligeant à la Juventus son unique défaite (2-0) en 2011-12. Un beau cadeau d'adieu : Ezequiel Lavezzi avait débuté sous le maillot napolitain en 2007 en Coupe d'Italie (contre Cesena), il a bouclé l'aventure par un triomphe dans cette même compétition. Une dernière qui l'a vu verser quelques larmes, car son départ était acquis. De fait, le Zénith Saint-Pétersbourg, l'Anzhi Makhachkala et l'Inter Milan étaient sur le coup depuis belle lurette, avant de se faire déborder (à moins d'un retournement de situation) par les Parisiens. Ce qui n'a pas empêché quelques sifflets. L'idole avait bien résisté voilà douze mois à la cour des Manchester City, Liverpool, MU, Tottenham, Real Madrid et Malaga, mais son transfert était devenu inéluctable : sans Ligue des champions, Naples ne pouvait se permettre le luxe de garder intact son trio magique Hamsik-Cavani-Lavezzi. Et l'Argentin était manifestement celui qui avait le plus envie de partir...

SON RÊVE ? PRENDRE UN CAFÉ SANS AVOIR À SE CACHER ! N'avait-il pas plusieurs fois extériorisé un sentiment de lassitude face à sa vie de star traquée ? « Je voudrais un seul jour de normalité à Naples, expliquait-t-il au magazine *Sport Week*. Comme prendre un café, me promener avec ma fiancée ou encore aller au cinéma avec mon fils, Tomas *(issu de son union avec sa première femme, dont il a divorcé),* sans avoir à me cacher. Je connais à peine cette ville. Il y a plein d'endroits où j'aimerais me rendre, mais sortir de la maison est un exploit... risqué. Comme la fois où je me suis rendu dans une boutique de sport : ça c'est terminé en émeute ! » Il n'est pas dit que Lavezzi puisse se balader sur les Champs-Élysées sans provoquer de mouvement de foule... Mais l'essentiel est ailleurs : Naples, où Lavezzi a probablement disputé sa saison la plus intense alors que par le passé on fustigeait son manque de continuité, a montré ses limites en 2011-12, se dégonflant dans les moments clés de la course au titre (cinquième en Serie A) et en Ligue des champions (1-4 à Chelsea en huitièmes après avoir gagné 3-1 au San Paolo). Paris, c'est l'assurance d'un recrutement monstre et des ambitions sans limite. Tant pis si sa statuette disparaît des ruelles de San Gregorio Armeno ! ■ **R. N.**

Suite du dossier page 20.

Lavezzi coéquipier de Messi en sélection d'Argentine.

LE TÉMOIN

Cesare Maldini* : « Un duo explosif avec Pastore ! »

« Ezequiel Lavezzi, en voilà une excellente recrue ! L'Argentin est un très bon joueur. Vif, doté d'une belle pointe de vitesse, capable de travailler en couverture et de rapidement porter le danger devant. Comme il joue entre les lignes, Lavezzi parvient à facilement déstabiliser les défenses et il a un sens aiguisé du but. Ancelotti pourrait le faire jouer en tandem avec Pastore, et ça promet un duo explosif ! Il devrait s'acclimater sans problème à la L1 française. Certains prétendent qu'il pèche par manque de régularité, mais je ne suis pas d'accord. C'était peut-être vrai à ses débuts à Naples. Mais, là, il vient de réaliser deux excellentes saisons. Et c'est quelqu'un de très collectif, prêt à se mettre à la disposition de son équipe. C'est un *fuoriclasse (un joueur hors norme),* comme peut être fort justement considéré aussi Thiago Silva, que le PSG était sur le point de prendre. Mais Silvio Berlusconi s'est finalement opposé à son départ parce que le Brésilien était trop important pour le Milan AC ! » ■ **ANTONIO FELICI**

NICOLAS LUTTIAU

** Ancien sélectionneur de l'Italie.*

BIO EXPRESS

27 ans. Né le : 3 mai 1985, à Villa Gobernador Galvez (Argentine). 1,73 m ; 71 kg. Attaquant. International argentin (18 sélections A, 2 buts). PARCOURS : Coronel Aguirre (1995-2000), Boca Juniors (2000-01), Estudiantes Buenos Aires (2003-04), Genoa (2004), San Lorenzo (2004-2007), Naples (2007-2012). PALMARÈS : Coupe d'Italie 2012 ; Tournoi de Clôture d'Argentine 2007 ; Tournoi olympique 2008.

FRANCE - SUÈDE

NOUS SOMMES PRÊTS À MANGER LES SUÉDOIS

PMU, 1ER SUPPORTER DE L'ÉQUIPE DE FRANCE.

VIBREZ PLUS FORT

PARTENAIRE MAJEUR
FFF ÉQUIPE DE FRANCE PMU

PMU G.I.E. SIREN 779 671 358 RCS PARIS – Crédit Photo : Corinne Hunley

Paris Sans Gaulois ?

POUR SE RENFORCER, LE CLUB DE LA CAPITALE PROSPECTE SURTOUT À L'ÉTRANGER. À TEL POINT QU'IL N'Y AURA PEUT-ÊTRE PLUS AUCUN JOUEUR FRANÇAIS DANS SON ÉQUIPE TYPE LA SAISON PROCHAINE.

TEXTES
LAURENT CAMPISTRON

Ancelotti compte-t-il encore sur Sakho ?

PASCAL ROSSIGNOL/REUTERS

Il y a quelques mois, en début d'année, Nasser al-Khelaïfi, le président du PSG, nous avait confié son envie de voir émerger la nouvelle star planétaire du football du bassin parisien. « Il y a beaucoup de talents en région parisienne, et j'aimerais que ce soit le PSG qui découvre le nouveau Messi. Oui, j'aimerais que le prochain génie du foot sorte d'ici. » On se souvient aussi des propos du coach italien, Carlo Ancelotti, qui avait vanté les qualités techniques de Mathieu Bodmer, dit beaucoup de bien du buteur montpelliérain Olivier Giroud ou s'était étonné de l'absence de Christophe Jallet dans les petits papiers du sélectionneur des Bleus, Laurent Blanc. Certains joueurs français, nous semblait-il alors, pouvaient encore espérer faire carrière à Paris. Aujourd'hui, cela paraît beaucoup plus incertain. D'abord, parce qu'il faudra beaucoup de temps au PSG, qui n'a toujours pas décidé de l'emplacement de son futur centre de formation et d'entraînement, pour fabriquer le nouveau Messi, et que ce temps s'accorde assez mal avec les énormes ambitions des propriétaires qataris, pressés d'intégrer le top 5 des plus grands clubs du monde. Ensuite, parce que la campagne de recrutement actuellement menée par le club de la capitale, qui va de Lavezzi à Higuain, en passant par Kaká ou Eto'o, ne cible aucun joueur français et promet une concurrence terrible, voire perdue d'avance, pour les trois ou quatre « p'tits gars » du pays encore titulaires à Paris.

JALLET, MATUIDI ET MÉNEZ MENACÉS.

Résumons. Déjà poussé sur le banc en fin de saison dernière par Alex, Bisevac ou Camara, Mamadou Sakho n'aurait aucune chance de survivre à l'arrivée d'un joueur du calibre de Thiago Silva. Dans l'attente, il est probable, en plus, que Bisevac conserve sa longueur d'avance dans le secteur. Dans le couloir droit, Jallet a fini la saison avec le brassard de capitaine, mais les récents propos de Marcos Ceará, qui expliquait son départ du club par la volonté des dirigeants de recruter un nouveau latéral droit, font planer une sérieuse menace sur son statut de titulaire à la rentrée prochaine. Qu'adviendrait-il de lui si le PSG recrutait un Daniel Alves (Barcelone) ou un Douglas Maicon (Inter Milan) ? Dans le milieu à trois prôné par Ancelotti, Blaise Matuidi et Mathieu Bodmer se battaient déjà pour avoir leur place au côté de Thiago Motta et de Sissoko. Demain, l'arrivée éventuelle de Kaká, ou le recul d'un cran de Pastore, risque de réduire encore plus leur temps de jeu. Devant ? Gameiro ou Hoarau sont condamnés au banc. Ou à l'exil. Ménez, lui, était titulaire jusqu'à aujourd'hui. La saison dernière, c'est même le seul joueur offensif qui n'est jamais sorti du onze type (sauf blessure ou suspension). Mais l'arrivée programmée de Lavezzi, qui s'accompagnera bientôt de celle d'un buteur d'envergure

Qui pour faire rêver ?

POUR LE FUTUR MARCHÉ PARISIEN, DES ANCIENS DE LA MAISON JOUENT LES CONSEILLERS. VOICI LEUR LISTE DE « COURSES ».

Colleter* « Iniesta et Xavi, pour faire jouer les autres »

« Moi, je prendrais Iniesta et Xavi, car ce sont des footballeurs qui font jouer les autres. C'est le genre d'élément qui manque, selon moi, au milieu de terrain parisien. En France, il y a le petit Martin qui a leur profil, mais il n'est pas à leur niveau. Hazard, également, ç'aurait été pas mal. Il n'y en a pas cinquante mille en Ligue 1 ! Il y en a aussi à l'étranger qui évoluent dans de gros clubs, mais c'est compliqué de les faire venir. Évidemment, le PSG a déjà Pastore, mais on exige de lui beaucoup de choses : faire jouer les autres, donner des passes décisives et marquer des buts. » ■ V.V.

** Joueur du PSG (1991-1996).*

Pilorget* : « Autant prendre le meilleur : Messi ! »

« Il manque un attaquant et le club ne doit pas se louper sur ce poste. Alors, autant prendre le meilleur : Messi ! Il évolue au Barça comme un neuf et demi et n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il part de loin. En fait, tout dépend du système tactique du coach, qui est un peu particulier depuis l'arrivée d'Ancelotti en décembre. Parfois, il a joué sans vrais attaquants. Peut-être que ceux qui étaient à sa disposition ne lui convenaient pas. Derrière, on peut se demander ce que va devenir un joueur comme Mamadou Sakho. Je ne l'imagine pas s'asseoir sur le banc, même si ça lui est arrivé la saison dernière. À l'arrivée, il ne va peut-être plus trop rester de joueurs français, mais il fallait un peu s'attendre à ça. À partir du moment où le PSG veut devenir un grand d'Europe, il va chercher les meilleurs. Lavezzi, si sa venue se confirme, c'est bien. Il va apporter des choses qui manquent devant : de la puissance et du tempérament. » ■ V.V.

** Joueur du PSG (1975-1989).*

Moutier* « Luis Suarez, ça collerait bien avec le public »

« Au point où ils en sont, pourquoi est-ce

LE PSG 2010-11

LE PSG 2011-12

LE PSG 2012-13 ?

L'ÉQUIPE - PRESSE SPORTS

internationale (Higuain, Eto'o), ne lui garantit plus rien.

L'INTER A GAGNÉ LA C1 SANS ITALIEN TITULAIRE. En août prochain, début septembre au plus tard, l'équipe type du PSG pourrait donc ressembler à ça : Sirigu - Maicon, Bisevac, Alex, Maxwell - Sissoko, Thiago Motta, Kaká - Pastore, Lavezzi - Higuain. Il y aurait quatre Brésiliens, trois Argentins, deux Italiens, un Serbe et un Malien. Pas de Français, donc. Ce serait du jamais-vu en L1. Même à sa grande époque, au cœur des années 2000, Lyon abritait toujours un minimum de quatre ou cinq joueurs du pays dans son équipe de départ (Coupet, Réveillère, Abidal, Govou, Malouda, Wiltord, Benzema...).

Le PSG, lui, pourrait donc innover. Imiter des clubs comme Arsenal ou l'Inter Milan qui, ces dernières années, ont régulièrement aligné des équipes uniquement composées d'étrangers. En mai 2010, l'Inter de Mourinho a même remporté la Ligue des champions face au Bayern (2-0) sans Italien titulaire au coup d'envoi. Mais le PSG n'est pas l'Internazionale. La L1 n'est pas la Serie A ou la Premier League. Alors, la politique très « extérieure » de Qatar Sports Investments (QSI), qui vise en premier lieu à exporter la marque PSG partout dans le monde, pose un certain nombre de questions. Les supporters parisiens reconnaîtront-ils leur club à travers cette constellation de stars étrangères, eux qui avaient érigé au rang de symboles des garçons du cru comme Sakho ou Chantôme ? Le PSG ne se tire-t-il pas une balle dans le pied en dépensant son argent à l'étranger au lieu de l'injecter dans le football français et d'aider ainsi ses concurrents à lui tenir tête en L1, et donc à le rendre le plus compétitif possible ? Ne gagnerait-il pas aussi en sympathie, et en popularité, du moins à l'échelle française, en misant sur quelques-uns des meilleurs joueurs de l'Hexagone qu'il rendrait de facto plus performants avec les Bleus ? Leonardo et les recruteurs parisiens ont encore plus de deux mois, d'ici à la fin du mercato, pour affiner leur réflexion. Et faire que Salvatore Sirigu, qui a pris des cours accélérés pour apprendre le français en trois mois, en début de saison dernière, n'ait pas dépensé autant d'efforts pour rien. ■ **L. C.**

QUATRE BRÉSILIENS, TROIS ARGENTINS, DEUX ITALIENS, UN SERBE ET UN MALIEN DANS L'ÉQUIPE TYPE ?

---

que les dirigeants parisiens n'iraient pas chercher Lionel Messi ? Mais je crains que ce ne soit pas possible de débaucher des joueurs du Barça ou du Real Madrid, parce que ce sont des clubs qui arrivent malgré tout à trouver des solutions pour résister à la crise. Si j'étais encore en poste, j'irais chercher Falcao ou Luis Suarez. Falcao, c'est un attaquant de classe mondiale. Et s'il était brésilien, il coûterait 100 M€ ! Il met des buts tout le temps et partout où il passe, en club ou en sélection, au Portugal ou en Espagne, en Championnat ou en Coupe d'Europe. C'est un type qui ne lâche jamais rien, il réussirait bien en France. Luis Suarez, lui, présente un profil différent, mais c'est un vrai talent. Il a un côté chapardeur, avec le public ça collerait bien, j'en suis certain ! » ■ **B. C.**

** Joueur (1984-1987) puis directeur sportif (1991-1998 et 2005-06) du PSG.*

Algérino* : « Giroud, ç'aurait de la gueule ! »

« Avant tout, je prendrais Messi, puisque les Qataris ont des moyens illimités. Il est encore jeune, même s'il a atteint le summum très tôt. Au milieu, j'aime l'élégance d'Özil, qui a un peu le style de Leonardo lorsque ce dernier était joueur. En défense, il y en a un qui me plaît beaucoup, c'est Chiellini, de la Juventus. C'est un vrai défenseur, tout-terrain. J'apprécie aussi énormément Daniel Alves : il pourrait être un beau joueur pour le Parc des Princes. Parmi les Français susceptibles de rejoindre le Paris-Saint-Germain, il y a Giroud. Il serait intéressant pour cette équipe, car il a connu des difficultés pendant sa carrière. Lui, en attaque, ç'aurait de la gueule ! » ■ **V. V.**

** Joueur du PSG (1996-2001).*

Alonzo* : « Je rêve d'Ibra ! »

« J'aimerais voir Ibrahimovic et... Nene. Lui, il faut absolument le garder ! Quant à Ibra, c'est un joueur pour Paris. Il colle bien à l'image du club, un peu à l'ancienne, c'est un mec qui aime son maillot et qui est un peu fou. Ça ferait du bien au PSG, qui manque encore un peu de folie, à mon goût. C'est un joueur caractériel, un peu comme Nene d'ailleurs, mais avec beaucoup de talent. Parce que, lui, c'est un attaquant de très, très haut niveau. Je ne vois pas un joueur en Ligue 1 capable de le bouger. Paris a essuyé les refus de Beckham, de Pato, de Kaká et maintenant de Thiago Silva, ça commence à être embêtant. Au niveau de la crédibilité, il faut que Paris chope enfin un gros poisson. Et moi, je rêve d'Ibra au Parc des Princes ! Après, les autres suivront. » ■ **B. C.**

** Joueur du PSG (2001-2008).*

LES 400 COUPS DE L'EURO

12

Comme le nombre de matches joués en phase finale de l'Euro par Olof Mellberg (34 ans), le défenseur central de la Suède. Mellberg, qui détient le record au niveau suédois, a disputé les éditions 2000, 2004, 2008 et 2012.

TOMASZ LISTEROWSKI/FOTO OLIMP/PRESSE SPORTS

Coup de force

LA **GRÈCE** CROIT TOUJOURS EN L'EURO

LE GESTE EST PARFOIS GALVAUDÉ. Pas là. Lorsqu'il tend son maillot et embrasse l'écusson grec, Giorgos Karagounis ne cherche pas à se mettre dans la poche les supporters. Dans ses yeux, on lit la passion, le bonheur et, quelque part, le zeste de folie de quelqu'un qui traverse un moment d'exception. Le capitaine communie avec les 5 000 Hellènes présents samedi à Varsovie. Huit ans après les prouesses de la bande à Otto Rehhagel à l'Euro portugais, la Grèce réalise un nouvel exploit: elle a battu 1-0 la Russie (photo) lors du troisième match de poule, précisément sur un but de Karagounis. Les armes sont les mêmes : organisation tactique carrée, solidarité et rigueur, optimisation des phases de contre-attaque et des coups de pied arrêtés. Sauf qu'en 2004 la Grèce avait brillé d'entrée, battant (2-1) un Portugal qu'elle domina de nouveau en finale (1-0). Cette année, l'équipe dirigée par Fernando Santos a connu une entame compliquée, laissant passer sa chance face à la Pologne (1-1, un penalty raté par Karagounis et des adversaires à dix après l'expulsion du gardien) avant de se faire déborder par la RTC (2-1, avec deux buts tchèques dans les six premières minutes).

LE HÉROS EST KARAGOUNIS, SEUL « SURVIVANT » DE 2004 AVEC KATSOURANIS

LE CADEAU AU PEUPLE. Et elle se présente face aux Russes sans son gardien Chalkias et son taulier de la défense centrale, Kyriakos Papadopoulos (rupture des ligaments croisés du genou). Et puis, il y a le contexte général. En 2004, les Grecs s'étaient embarqués pour le Portugal sans objectif précis, si ce n'était celui de briller à quelques semaines de l'Olympiade d'Athènes. Alors que, samedi, Karagounis et les siens devaient jouer la veille d'élections législatives dramatiques pour une Grèce au bord de la banqueroute... Tout cela a fini par survolter les Grecs, qui ont résisté aux stériles assauts russes en première période, portant le coup de grâce par Karagounis sur un ballon chipé à Ignachevitch dans le temps additionnel. Après la pause, les Grecs tiennent bon et pourraient même aggraver le score. Mais Tzavellas voit son coup franc repoussé par la transversale, alors que l'arbitre ignore une faute sur Karagounis en pleine surface. Averti pour avoir protesté, il sera suspendu en quarts. « Qu'importe. Mes coéquipiers feront le boulot, annonce celui qui a égalé Zagorakis comme recordman des sélections *(120 capes)*. Le plus important est d'avoir fait un superbe cadeau à notre peuple dans un moment si difficile de son histoire. » ■ **R. N.**

LA CROATIE N'OUBLIE PAS SES HÉROS

Retranchée à Warka, en pleine campagne polonaise, à seulement 50 km de Varsovie, la Croatie a décoré l'immense tente qui abrite chaque conférence de presse de photos de ses légendes du football. On y reconnaît notamment Davor Suker, le meilleur buteur du Mondial 1998 (6 réalisations), mais aussi Josip Skoblar, brandissant fièrement le Soulier d'Or de meilleur buteur européen qu'il remporta à l'issue de la saison 1970-71, grâce à ses 44 buts en Ligue 1 inscrits avec l'Olympique de Marseille.

MAUDITE DONBASS ARENA

La Donbass Arena, le somptueux stade du Chakhtior Donetsk, champion d'Ukraine en titre et vainqueur de la Coupe de l'UEFA en 2009, est visiblement maudite pour la sélection locale. S'ils s'y sont déjà inclinés deux fois contre l'équipe de France en un an à peine (4-1 en juin 2011 lors d'un match amical, 2-0 vendredi dernier), les Ukrainiens n'y ont encore jamais gagné une seule rencontre depuis son inauguration en août 2009. Les hommes d'Oleg Blokhine y avaient en effet précédemment concédé un score nul contre les Pays-Bas (1-1, le 11 août 2010, encore en amical).

ESPIONNAGE À LA SUÉDOISE

Armé de jumelles, le responsable de la rubrique sport du quotidien *Svenska Dagbladet,* Ola Biliger, est parvenu à suivre depuis son hôtel la causerie d'avant-match de Roy Hodgson, tenue dans celui où loge la sélection anglaise, de l'autre côté de la rue. L'espion passa ensuite le détail des conseils tactiques de Hodgson à son journal, qui les publia à la grande satisfaction du staff suédois. Ça n'aura pas suffi, mais quand même...

VAN PERSIE N'A PAS DE RÉSEAU

Après chaque match, les Pays-Bas ont l'habitude de faire un petit débriefing dans le vestiaire. Une causerie rapide du capitaine devant ses coéquipiers, à laquelle Robin van Persie n'a pas assisté après la défaite contre l'Allemagne. Motif? « RVP » était dehors pour téléphoner à sa femme. « N'y voyez aucune malice. C'est simplement parce qu'il n'y avait pas de réseau dans les vestiaires », l'a excusé Van Bommel. Un épisode symptomatique quand même de l'ambiance qui règne chez les Oranje.

BENZEMA A DU SOUTIEN

Karim Djaziri, l'agent historique de Karim Benzema depuis ses débuts à l'Olympique Lyonnais, a fait le déplacement en Ukraine. Le conseiller de l'attaquant des Bleus était aux deux premiers matches des Français à Donetsk comme premier soutien de son joueur et ami. Face à l'Angleterre, il n'était pas venu seul. Gressy Benzema, l'un des jeunes frères du buteur madrilène, l'accompagnait dans les tribunes VIP de la Donbass Arena.

CHEVTCHENKO EN TOURISTE

Au lendemain de la défaite face à la France, les Ukrainiens ont eu quartier libre à Donetsk, où ils résident jusqu'au match décisif face à l'Angleterre. On a ainsi pu croiser Andreï Chevtchenko avec quelques amis dans le meilleur restaurant italien de la ville, le *Bassano,* à l'heure du déjeuner. C'est aussi la table fréquentée habituellement par Mircea Lucescu, l'entraîneur roumain du Chakhtior Donetsk. L'ancien joueur du Milan AC et Ballon d'Or *France Football* 2004 y a aussi visiblement ses habitudes italiennes.

DISCRÈTE ALBION

Après la visite d'Auschwitz organisée par la FA anglaise, à laquelle les médias avaient été conviés pour suivre la délégation de joueurs, une seconde a eu lieu dans la discrétion la plus absolue. D'autres joueurs, dont les noms n'ont pas été divulgués, ont choisi un après-midi de liberté avant le match contre la Suède (3-2) pour se rendre incognito au camp de concentration. On est loin du temps des WAGs...

Coup de foudre

ALAIN MOURIC

CIEL DÉMONTÉ Bleus réveillés

Cinquante-cinq minutes, c'est long et c'est court à la fois... Alors qu'ils jouaient depuis quatre minutes, Ukrainiens et Français ont dû rentrer précipitamment aux vestiaires, sur décision de l'arbitre, M. Kuipers, pour échapper à des conditions climatiques extrêmes. L'orage et les éclairs déchiraient alors la nuit de Donetsk, et le stade a subitement pris l'allure d'une piscine en raison d'une pluie quasi tropicale ! Un peu moins d'une heure plus tard, et grâce au travail des jardiniers de la Donbass Arena, le terrain était redevenu praticable. Et les Bleus, enfin à la hauteur des attentes de Laurent Blanc, de profiter de la fraîcheur revenue pour se payer le scalp de l'Ukraine (2-0)...

Coup du destin
PODOLSKI CENTENAIRE ALERTE

ALAIN MOURIC

IL EST DES CENTENAIRES qui se portent moins bien que l'international allemand. Normal, puisque Lukas Podolski n'a que vingt-sept ans et quinze jours. Depuis dimanche et le match contre le Danemark (2-1, un but), il affiche pourtant 100 capes, ce qu'aucun joueur n'avait encore réussi à cet âge en Europe. La série a débuté le 6 juin 2004 contre la Hongrie (0-1) en amical, avant qu'il ne devienne un titulaire indiscutable, d'abord comme attaquant de soutien, puis en tant qu'ailier gauche. À ce rythme, « Poldi » pourrait battre le record de sélections détenu outre-Rhin par Lothar Matthäus (150). « Je suis fier de ce bilan, a lâché l'attaquant allemand qui portera les couleurs d'Arsenal la saison prochaine. » Au total, il a inscrit 43 buts, justifiant la confiance de Klinsmann, puis celle de Löw. Moins brillant que ses coéquipiers depuis le début de l'Euro, il ne se fait aucun souci quant à son cas personnel. « La concurrence ne me fait pas peur. Au contraire, elle me stimule. » Et quelle fut jusque-là sa prestation la plus aboutie avec la sélection? « En fait, je crois qu'elle va bientôt arriver. Le 1er juillet à Kiev... » ■ **ALEXIS MENUGE**

Coup d'arrêt
LA POLOGNE A LA GUEULE DE BOIS

PIERRE LAHALLE/DPPI

LA DÉCEPTION EST À LA HAUTEUR DU FOL ESPOIR qu'avait généré ses deux 1-1 contre la Grèce et la Russie. Battue (1-0) par la République tchèque, la Pologne de Perquis (photo) n'a pas réussi son pari de franchir le premier tour d'une phase finale de grand tournoi pour la première fois depuis le Mondial 1986. Malgré son statut de pays organisateur, le soutien de ses fans, et malgré son attaquant vedette, Lewandowski, trop isolé pour endosser la tunique du héros, elle a échoué. Et entraîné la démission de son sélectionneur, Franciszek Smuda. Dimanche, Varsovie s'est donc réveillée avec un horrible mal de crâne et le sentiment d'avoir vécu un mauvais rêve. La lecture de la presse du jour n'a pas dû la consoler. « C'était le match le plus nul du tournoi », assénait notamment le quotidien *Gazeta Wiborcza.* Dans les rues, plus de trace des petits drapeaux rouge et blanc qui flottaient aux fenêtres des voitures. Plus de trace non plus des petits maquilleurs ambulants qui proposaient de vous grimer le visage aux couleurs du pays pour une poignée de zlotys. Même la fan zone, jusque-là très animée, sonnait creux, malgré plusieurs concerts rock. Aux abords du stade, plus personne pour se faire prendre en photo avec le pouce levé. Sauf Paulina, qui refuse quand même de sourire à l'objectif. Faut pas pousser. « C'est la fin d'un rêve, dit-elle. J'étais tellement sûre qu'on allait gagner que je n'en ai pas dormi de la nuit. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à soutenir nos voisins tchèques ou la Croatie *(NDLR : celle-ci jouait lundi sa qualification contre l'Espagne).* » Une triste habitude, depuis vingt-six ans... ■ **L. C., À VARSOVIE**

Coup de gueule

Il y a deux ans, j'étais un héros. Aujourd'hui, je ne suis plus que le gendre de Van Marwijk.

MARK VAN BOMMEL, CAPITAINE DES PAYS-BAS

WILLIAM MEPPIEM/AFP/GETTY IMAGES/PRESSE SPORTS

Coup de fourchette

BRAISES ET BARBECUE DES BLEUS

AU LENDEMAIN DE LEUR SUCCÈS face à l'Ukraine, les Bleus ont partagé un barbecue géant sur les bords du lac de leur complexe de Kircha. Le menu a été concocté par le chef cuisinier Yannick Coquisart, sous l'œil attentif du médecin Fabrice Bryant, qui a toléré, pour une fois, le ketchup et autres accompagnements pas trop diététiques. Les tablées? Il y avait celle des Marseillais (Diarra, Valbuena, Mandanda, qui ont accueilli M'Vila), celle des Lyonnais (Lloris, Réveillère) et des ex-Lillois (Cabaye, Rami, Debuchy avec Mexès) et, comme sur le terrain, le quatuor offensif s'est réuni (Ribéry, Benzema, Ménez et Nasri). Et dimanche, les Bleus ont opté pour un bowling dans le centre-ville de Donetsk. ■ **F. V.**

FERNANDO SANTOS ET LA DÉMOCRATIE

Après la qualification pour les quarts, le coach portugais de la Grèce a répondu à tous ceux, notamment la chancelière allemande, qui pointent du doigt le pays pour sa place de mauvais élève de la zone Euro. « Tout le monde devrait respecter ce pays pour son histoire. Car des choses aussi fondamentales que la démocratie sont nées en Grèce. C'est donc difficile pour n'importe qui, y compris Merkel, de donner des leçons à cette grande nation. »

Coucou !

AVEC **BAGUETTE** ET BÉRET EN FAN ZONE

VENDREDI DERNIER, c'était Ukraine-France à la Donbass Arena de Donetsk. Ou sur écran géant, au pied du monumental palais de la Culture et de la Science, au cœur de la fan zone de Varsovie. C'est là que nous avons choisi de suivre la victoire des Bleus. Debout dans la fosse, au côté des centaines de fans qui n'ont pas souhaité payer les 20 zlotys (environ 5 €) qui leur auraient permis de voir la rencontre assis dans une tribune latérale. En face, sous l'écran, se dresse un podium où un chauffeur de fan zone meuble l'espace et le temps tandis qu'un violent orage interrompt la partie de Donetsk. Il invite sur le podium des supporters des deux équipes. Il cherche un Français avec une baguette de pain et un béret (oui, les clichés ont la vie dure). Il en trouve un, Guillaume, qui lui répond dans un polonais parfait. Bizarre. Des Français, des vrais, il y en a quand même, même s'ils sont noyés parmi les fans ukrainiens et polonais. Ils s'appellent Florent, Jonathan, Florian, Nicolas, Benjamin ou Romain. Viennent de Léguevin, près de Toulouse. Ont choisi Varsovie parce que « Donetsk ou Kiev, c'était trop cher ». Ont dépensé chacun 800 € pour le trajet en avion, deux nuits dans un camping « pourri », le reste de la semaine à l'*Ibis* et la place à 40 € pour le Russie-Grèce du lendemain qu'ils espèrent gratter au marché noir autour du stade.

+ LES SUPPORTERS DES BLEUS AVEC LEURS ACCOUTREMENTS NE PASSENT PAS INAPERÇUS

Avec leurs chapeaux et leurs maillots tricolores, ils ne passent pas inaperçus. « Les gens n'arrêtent pas de nous prendre en photo ! », clame Florent. Dans deux ans, ils espèrent remettre ça au Brésil. Et voir, cette fois-ci, un match des Bleus au stade. Sur l'écran, la partie a repris. Les Français y ont aussi la cote. Tout le monde se marre en voyant deux supporters déguisés en Astérix et Obélix. *Bis repetita* quand la caméra s'arrête sur le visage de Ribéry déguisé en... Ribéry. Fin du match et des rires. La France a gagné. Un autre groupe de Français nous dépasse en chantant « On les a niq... ! » On n'y reconnaît pas Guillaume et sa baguette de pain. ■ **LAURENT CAMPISTRON, À VARSOVIE**

PLATINI À DONETSK

Absent pour l'entrée en lice des Bleus contre l'Angleterre (1-1), Michel Platini était présent à Ukraine-France (0-2). Le président de l'UEFA a fait le déplacement à Donetsk pour assister au match du pays organisateur contre les Bleus. Il était accompagné de Zbigniew Boniek, son ancien partenaire à la Juventus Turin dans les années 80, et qui est aussi un des ambassadeurs polonais à l'Euro 2012, un rôle honorifique qu'il partage également avec d'autres anciennes gloires locales comme l'ex-Auxerrois Andrzej Szarmach. Jacques Lambert, l'ancien directeur général de la FFF et aujourd'hui en charge de l'Euro 2016 à l'UEFA, était également à la Donbass Arena pour soutenir l'équipe de France.

FRANCK SEGUELA

Coup de pouce

« Je me réjouis de la victoire de la France. Elle va faire quelque chose de grand ! »

André-Pierre Gignac, attaquant de Marseille et international

COUP DE CŒUR

EXEMPLAIRES FANS IRLANDAIS

Déjà éliminée, l'Irlande ne laissera

PIERRE LAHALLE/DPPI

pas un souvenir impérissable au plan du jeu. En revanche, on regrettera son public, qui a continué à chanter et encourager les Verts, alors qu'ils étaient menés (4-0) par l'Espagne. Une inoubliable communion qui restera l'un des moments forts du tournoi.

COUP DE GRIFFE

BENDTNER, DRÔLE DE CALEÇON

DIDIER FEVRE

Quelle drôle d'idée que celle de Nicklas Bendtner de dévoiler, sous son short, un caleçon vert siglé du nom d'une société irlandaise de paris ! L'attaquant danois, auteur d'un doublé contre le Portugal, fait désormais l'objet d'une procédure disciplinaire de la part de l'UEFA pour conduite inappropriée. Et pour pub déguisée ?

Coup de charme

THOMAS SWEEP

À BERLIN, C'ÉTAIT EURO-TIQUE !

Alors que Danois et Allemands n'en avaient pas encore décousu à Lviv, douze actrices du cinéma érotique et représentant le Danemark et l'Allemagne se sont affrontées sur du sable à Berlin, le samedi, pendant deux fois dix minutes... Pour une victoire (13-1) des Scandinaves, devant un public conquis, notamment par les maillots peints à même le corps ! Berlin accueillait pour la quatrième fois le tournoi Sexy Soccer, dont la dernière édition s'était déroulée pendant la Coupe du monde 2010. ■

FRED LE FURET S'EST PLANTÉ

Fred le furet est en vacances. Fred, c'était l'équivalent de Paul le poulpe pour la ville de Kharkov durant l'Euro. Autrement dit, l'animal chargé de pronostiquer les résultats des matches durant la compétition. Fred le furet, une star qui avait même sa page Facebook, a cartonné en début d'Euro, en pronostiquant la victoire du Danemark sur les Pays-Bas et trois bons résultats sur quatre. Mais il n'a pas prévu la tornade qui s'est abattue sur Kharkov jeudi soir dernier, contraignant à l'évacuation ultrarapide de la fan zone dans une ambiance de panique générale.

Coup de bambou

RUSSIE BONJOUR LE GÂCHIS

MAIS ILS SONT OÙ, LES DEMI-FINALISTES DE L'EURO 2008 ?

Perdus en route... De la Russie, on attendait forcément un peu mieux que ce tout petit tour de manège dans la compétition continentale. Trois matches, avec une entrée en matière fracassante contre la République tchèque (4-1) pour débuter le tournoi. Et puis le grand vide. Un nul contre l'un des deux pays hôtes, la Pologne (1-1). Et pour finir une défaite (1-0) contre la Grèce, synonyme d'élimination dès le premier tour, malgré quatre points en poche. Inévitablement, les médias locaux ont vu dans cette campagne ratée l'échec d'une politique, celle du sélectionneur néerlandais Dick Advocaat *(photo)*. Lequel s'est appuyé tout de même sur sept joueurs du Zénith Saint-Pétersbourg, une formation qu'il entraînait il y a peu... Parmi eux, Andreï Archavine, le revenant, rentré au bercail après un séjour mitigé à Arsenal. À trente et un ans, le stratège de la Russie n'a pourtant brillé que par intermittence contre les Tchèques et les Polonais. Et même, pas du tout contre la Grèce lors de l'ultime rencontre. L'émergence du talent d'un Alan Dzagoev (21 ans, CSKA Moscou), auteur de trois buts, n'aura pas suffi à masquer les carences d'efficacité d'une sélection qui promettait tant... ■

PIERRE LAHALLE/DPPI

F. S.

Chronique

Par Thierry Marchand

L'autre Chevtchenko

De Kharkov

Dans cette verdoyante ville de Kharkov traversée par le 50e parallèle (c'est chouette, on peut poser dessus pour la photo !), vivent mine de rien 1,5 million d'habitants.

Ici, le dénommé Chevtchenko est un mythe, comme à peu près partout en Ukraine. Adulé, vénéré, le garçon a un parc qui porte son nom, où trône une statue qui porte son nom, et même un monument qui porte son nom.

On ne parle même pas de la grande artère (boulevard Chevtchenko), qui part direct vers la frontière russe, distante de seulement une trentaine de kilomètres.

Sacré coco que ce Chevtchenko, qui peut se vanter d'avoir son portrait sur les billets de 100 hryvnia (prononcez gryvnia, SVP) et à qui le mythique groupe mancunien New Order consacra une chanson devenue culte en 1981. New Order aimait le football (le groupe de Bernard Sumner composa l'hymne de l'équipe d'Angleterre au Mondial 1990). Il aimait aussi Chevtchenko. Ce qui va de soi.

À force de voir son nom partout, on s'est dit que *France Football* avait quand même une sacrée influence pour qu'un Ballon d'Or (celui de 2004), même ukrainien, soit érigé ainsi en effigie, gravure ou sculpture dans son propre pays. Ou alors que les édiles locaux étaient des sortes d'extralucides, qui avaient anticipé le doublé victorieux contre la Suède de l'attaquant du Dynamo Kiev dans le premier match de l'Euro et fait du prodige vieillissant un héros avant l'heure. À force, on a flairé le louche, et on a fini par se renseigner.

« Chevtchenko ! » s'est exclamée la jeune Olena, qui nous accueille tous les jours au centre de presse. « Mais on l'étudie à l'école. » Ah bon ? En vidéo ? « Non, on étudie ses poèmes. » Ses poèmes ? « Ben oui, Taras Chevtchenko est le fondateur de la littérature ukrainienne. Et c'est aussi un grand peintre. Il y a même un square qui porte son nom à Paris, du coté de Saint-Germain-des-Près, dans le 6e arrondissement ». À ce moment-là, on s'est dit que ça valait vraiment le coup d'avoir fait 2 433 km pour entendre ça. ■

SOUVENT CRITIQUÉS POUR LEUR INDIVIDUALISME ou leur manque de discipline tactique, les quatre joueurs offensifs de l'équipe de France ont enfin mis leurs talents en commun contre l'Ukraine. Pourvu que ça dure...

«ON VIT ENSEMBLE ON JOUE ENSEMBLE»

PATRICK DESSAULT ET FRANÇOIS VERDENET
pdessault@francefootball.fr
fverdenet@francefootball.fr

AU LENDEMAIN D'UKRAINE-FRANCE (0-2), Laurent Blanc a assuré qu'il bâtissait son équipe en fonction de ses adversaires. On peut le croire, mais on n'est pas obligé. En clair, on n'aura pas toujours droit à la même ligne d'attaque que vendredi, avec, de gauche à droite, Franck Ribéry, Samir Nasri, Karim Benzema et Jérémy Ménez qui ont évolué en 4-2-3-1 au lieu du 4-3-3 face à l'Angleterre, une variante qui ne constitue pas une différence énorme. Ce quatuor complémentaire a bien occupé l'espace sur toute la largeur du terrain, chacun restant à sa place tout en n'hésitant pas à dépasser sa fonction quand les événements le commandaient. Avec cette nuance du sélectionneur : « L'Ukraine favorise un jeu qui n'est pas fermé, mais ce n'est pas toujours le cas, comme on l'a vu contre l'Angleterre. » Reste maintenant à confirmer dès que l'occasion leur en sera à nouveau donnée.

RIBÉRY
L'ARME À GAUCHE

L'orage, les éclairs et la foudre n'ont rien pu faire pour arrêter Franck Ribéry. Contre l'Ukraine, le milieu offensif a marché sur l'eau dans son couloir gauche. Le tonnerre était bien entre ses pieds et le Bavarois avait des jambes de feu. Les clichés peuvent se conjuguer à l'infini pour décrire sa prestation, mais l'ancien Marseillais a bien été le meilleur Français en allumant la mèche à chacun de ses déboulés. Les plus pessimistes sur son sort, les plus radicaux sur son avenir en bleu – « et Dieu sait s'il y en avait » –, comme dirait Blanc, sont cloués au piquet. Ce joueur est essentiel à l'équipe de France quand il joue de cette façon, avec cet état d'esprit. Il est même le moteur des Bleus. S'il n'a pas été décisif « statistiquement » contre les Ukrainiens – ni passe décisive ni but –, il a toujours été dans les bons coups pour donner le ton et tirer le quatuor offensif vers le haut.

GRÂCE À SON QUATUOR OFFENSIF, LA FRANCE A REMPORTÉ SON PREMIER SUCCÈS EN PHASE FINALE DEPUIS LA DEMIE DU MONDIAL 2006

Le premier but est d'ailleurs venu de la gauche pour être concrétisé, à droite dans la surface, par Jérémy Ménez.

Chez les Bleus, le Bavarois est désormais à l'image de son dernier exercice au Bayern. Preuve que Laurent Blanc a bien fait d'insister après trois ans de passage à vide et de tourments en tout genre.

Ribéry l'ancien est le leader d'une attaque où brille la génération 87 représentée par Nasri, Benzema et Ménez.

Lors de la préparation au Touquet, dans son Nord natal, « Kaiser Franck » a refait du jus malgré la désillusion de la défaite en finale de la Ligue des champions avec le Bayern Munich face à Chelsea. Il a aussi emmagasiné de la confiance dans les trois matches amicaux où il a marqué autant de buts, contre l'Islande à Valenciennes (3-2), la Serbie à Reims (2-0) et l'Estonie au Mans (4-0). C'est lors de cette dernière rencontre de préparation que sa complicité avec Karim Benzema s'est affirmée. Ce soir-là, le tandem a échangé passes décisives et buts. Vendredi dernier, par ses prises de balle et ses percussions, Ribéry a harcelé la défense ukrainienne. Contre l'Angleterre, on l'avait déjà senti monter en puissance, avec notamment une dernière passe capitale sur l'égalisation de Nasri. Cette action décisive était déjà venue de la gauche.

Comme au Bayern, où il a inscrit douze buts et offert douze passes décisives cette saison en Bundesliga (mais également deux buts et cinq passes en Ligue des champions où il fut l'un des meilleurs passeurs de l'épreuve avec Messi, Gaitan, Kakà et Benzema), le Munichois a refait de ce côté gauche son jardin en sélection. Cette fois, il n'a pas eu besoin d'insister comme avec Domenech. Laurent Blanc l'a tout de suite compris.

Le sélectionneur dit souvent que « le meilleur poste d'un joueur est celui dans lequel il évolue avec son club ». Décrié après Knysna, Ribéry est en train d'effectuer un retour spectaculaire aussi bien sur le pré ukrainien que dans le cœur des Français. Il fait taire les critiques de la meilleure des façons et redevient cet OVNI qui avait illuminé le ciel allemand en 2006. Mais aujourd'hui, il a l'expérience en plus. Avant, il y avait Zidane pour le guider, voire le recadrer. Désormais, c'est lui qui prend son destin et le jeu des Bleus en main.

Son implication et sa volonté ont fait tache d'huile dans le groupe. Ribéry a déteint sur Benzema, ou peut-être l'inverse. Sur le côté gauche, il est devenu le taulier du secteur offensif qui sait ouvrir les brèches, mais aussi défendre et revenir chercher les ballons pour les remonter. Il est percutant, sait prendre appui sur les autres dans un rôle dynamique et mobile. Il donne la pleine mesure de son talent dans ce 4-2-3-1 qui n'est pas sans rappeler celui de la Coupe du monde 2006 qui l'a vu exploser sur la scène internationale. Laurent Blanc, mais aussi et surtout Jean-Louis Gasset, l'adjoint du sélectionneur et le plus proche confident de Ribéry, ont su lui redonner de l'importance. Car pour être à son meilleur, le milieu gauche a besoin de se sentir essentiel.

LE CHIFFRE

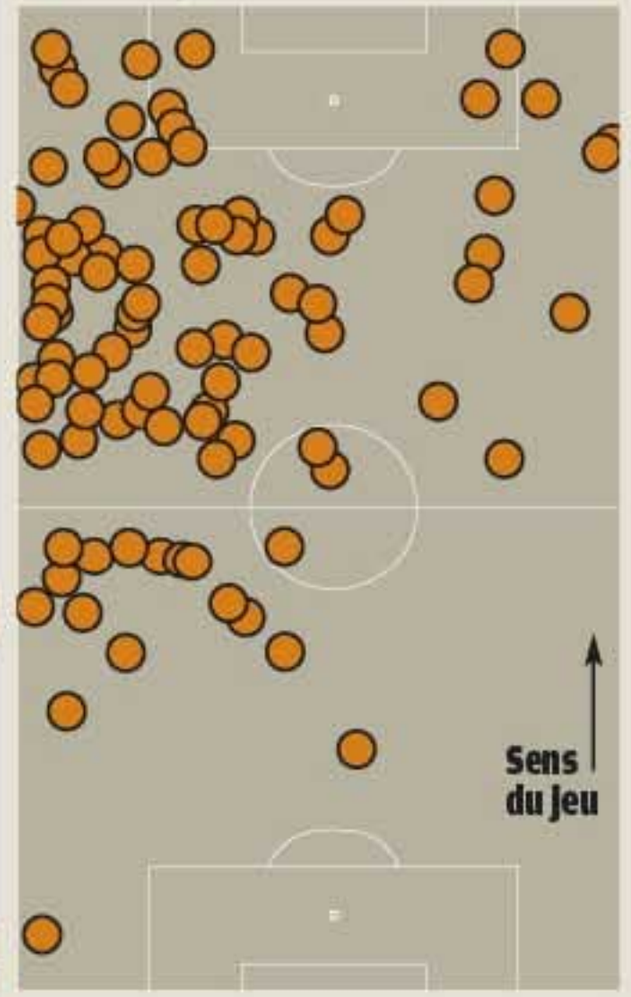
210. Le total de ballons touchés par Ribéry sur les deux premiers matches (110 contre l'Angleterre, 100 contre l'Ukraine). Compte tenu de la domination des Français face aux Anglais, qui leur avaient abandonné le jeu, c'est dans la logique des choses. ■

BENZEMA
LE SENS DU SACRIFICE

Karim Benzema est devenu un grand joueur. C'est Zinédine Zidane qui nous le confirmait, il y a peu. Car un grand joueur, c'est celui qui est utile à l'équipe quelles que soient les circonstances. Il est le buteur des Bleus de l'ère Blanc, mais, à l'heure actuelle, il est en panne, même si son dernier, de toute beauté, ne remonte qu'au 3 juin contre l'Estonie, au Mans. Contre l'Angleterre ou l'Ukraine, il n'a pas eu d'ouverture plus évidente que ça. Qu'importe, il est passeur décisif, autre rôle, et confirme ce qu'il expliquait à *L'Équipe*, récemment : « Je ne veux pas jouer les héros à l'Euro. » En creux, je ne suis pas le sauveur. On y est. Il est un peu plus qu'un simple soldat puisqu'il fait partie de l'épine dorsale de l'équipe de France, un incontournable. Un peu à la façon d'un « ZZ », sa présence rassure, d'autant qu'il a dépouillé son jeu. Avec l'âge et l'expérience, il a acquis cette sagesse qui lui permet de faire passer l'intérêt de l'équipe avant son cas personnel. Lorsqu'il a été remplacé à un quart d'heure de la fin d'Ukraine-France, on l'a trouvé un poil dépité. Pas fâché, mais frustré, sans doute. Un buteur se nourrit de buts quand bien même la victoire est belle. Il n'a pas fui la presse pour autant, au contraire. Il y a même passé un sacré bout de temps, évoquant avec un franc sourire « un poids en moins ».

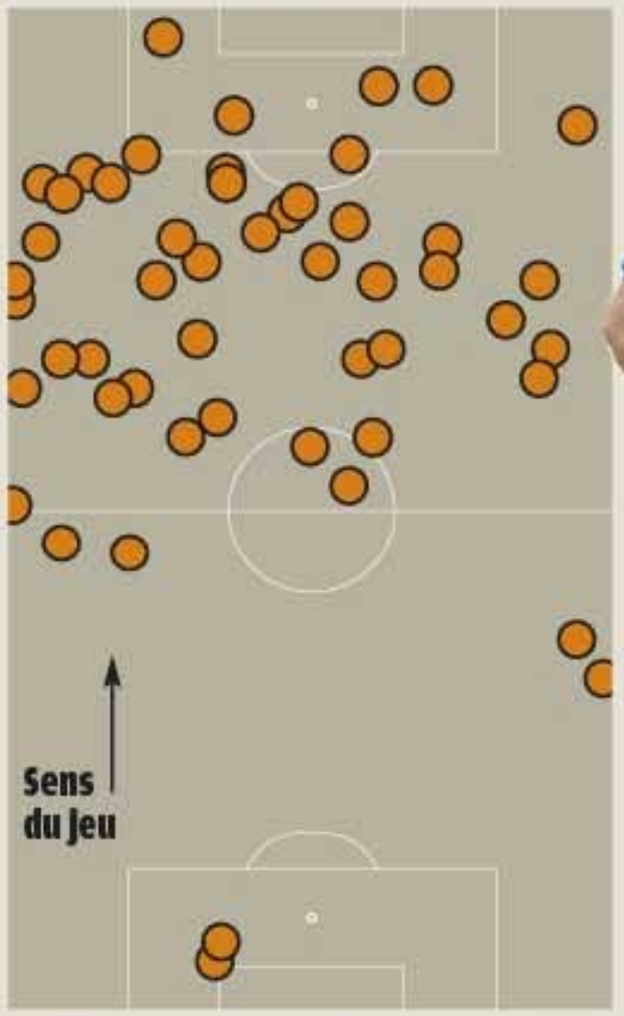
Dans cette équipe recomposée pour affronter le pays organisateur, l'attaquant d'ordinaire le plus en pointe s'est inventé un poste moins avancé, comme un 10, un leader d'attaque. Une mutation d'autant plus facile à entreprendre qu'il a visiblement compris le déplacement des autres et s'est mis à leur service. Quand il distribue, il n'a pas besoin de décrocher trop à gauche ou de reculer trop bas, il lui suffit de jouer différemment, entre les lignes ou sur la même ligne. Et c'est ce que le sélectionneur a déjà remarqué quand il affirme que « Karim a progressé dans son jeu et dans l'analyse de son jeu ». Il y a encore quelques mois, quand il ne marquait pas, cela prenait assez vite une allure de fin du monde. Plus maintenant. La preuve ?

Les ballons touchés par Ribéry contre l'Ukraine



Temps de jeu : 90 minutes. 100 ballons touchés (dont 6 dans la surface). 62 passes (85 % réussies). Son volume de jeu a été exceptionnel et supérieur à celui des trois autres joueurs offensifs. Et, contrairement au match de l'Angleterre, où il s'était davantage éparpillé, sa zone d'influence s'est clairement délimitée au côté gauche.

Les ballons touchés par Benzema contre l'Ukraine



Temps de jeu: 76 minutes. 51 ballons touchés (dont 5 dans la surface). 33 passes (70 % réussies). Pour une pointe, il a joué très peu de ballons dans les seize mètres. En revanche, dans le jeu, il a été très efficace (2 passes décisives) et facile à trouver, avec une tendance naturelle confirmée pour le côté gauche.

opta

Blanc lui-même l'admet: « Je ne me focalise pas sur le fait que Karim marque ou pas ; je sais qu'il marquera de nouveau. »
Cette transformation naturelle tient à la fois à sa propre difficulté à marquer, à prendre de la vitesse pour se ménager des espaces et au marquage dont il est l'objet. Catalogué ennemi public numéro 1 par ses adversaires, étiqueté attaquant vedette du Real Madrid, sa présence sert alors les desseins de ses coéquipiers.
En attendant qu'il se charge lui-même de décoincer son total de buts – avec 15 buts en 47 sélections, il est le meilleur buteur en activité des Bleus – et de marquer enfin en phase finale d'une grande compétition.

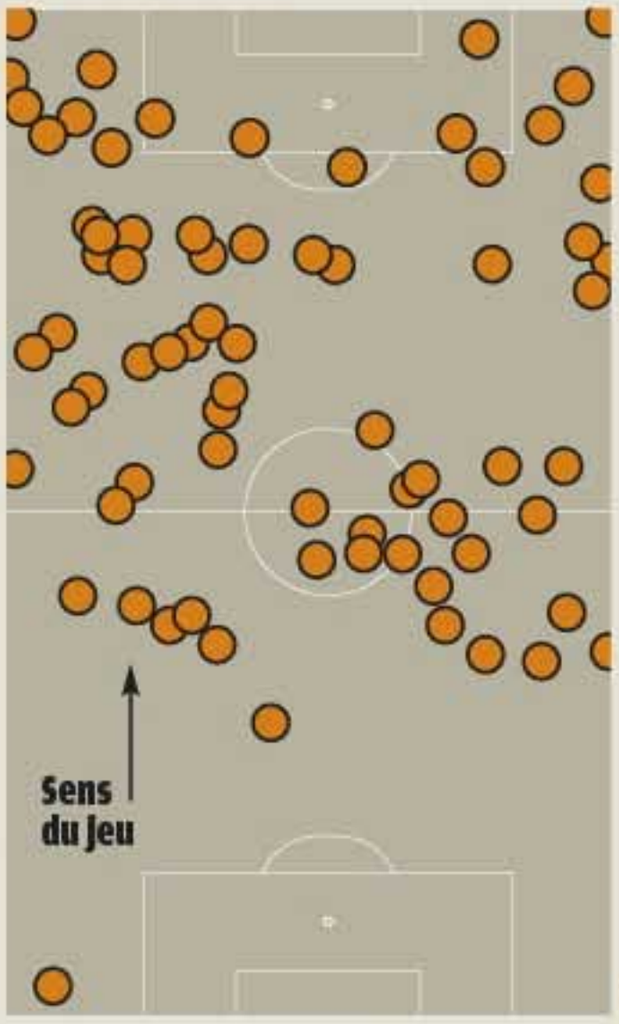
LE CHIFFRE

64. C'est le pourcentage de passes dans les trente derniers mètres de Benzema contre l'Ukraine, devant Ribéry (55 %), Ménez (48 %) et Nasri (47 %). Cela montre bien le rôle particulier et important du Madrilène à cette occasion. ■

NASRI
LA BALLE AU CENTRE

Après la polémique, Samir Nasri est repassé à la technique. Le milieu de Manchester City a eu une réaction de champion face à l'Ukraine en se replongeant dans ce qu'il sait le mieux faire. Le recadrage de Blanc a été effectué à tous les niveaux. Dans une position plus axiale, alors qu'il évoluait sur le côté droit face à l'Angleterre, il a recouvré plus d'influence. C'est sans doute ce 4-2-3-1 qui lui va le mieux en lui apportant plus d'équilibre dans les phases offensives et en lui permettant de peser davantage dans la construction même s'il se situe moins haut que ses partenaires d'attaque. Grâce à sa maîtrise technique et à son envergure physique, il est une sorte de trait d'union pour remonter les ballons et orienter le jeu, plus à gauche qu'à droite, d'ailleurs, contre les Ukrainiens.
Alors qu'il est habitué à occuper un côté à Manchester City, le gauche de préférence, Nasri, ainsi recentré chez les Bleus, ne dézone plus pour venir marcher sur les pieds d'un de ses partenaires dans l'axe. Désormais, il y habite. Son jeu est aussi plus épuré, moins brouillon. Il fait la navette entre le bloc défensif et les attaquants dans les deux phases, à la fois milieu relayeur et meneur de jeu. Il donne ainsi plus de vitesse dans la transmission de balle. C'est aussi ce qui avait manqué aux Bleus face à l'Angleterre pour être plus tranchants et désarticuler la défense retranchée. Les Bleus ont été plus à leur avantage dans les espaces face aux Ukrainiens en évoluant sur la largeur.

Les ballons touchés par Nasri contre l'Ukraine



Temps de jeu : 90 minutes. 79 ballons touchés (dont 4 dans la surface). 60 passes (85 % réussies). Positionné cette fois dans l'axe, et non pas côté droit où il ne percute pas, il a bien occupé à la fois la profondeur et toute la largeur du terrain, avec une bonne qualité de passes et beaucoup de disponibilité.

opta

Le dispositif français en 4-2-3-1 offre une plus grande liberté devant, mais impose aussi plus de contraintes à Nasri dans le replacement. Il l'oblige à être encore plus en mouvement et à prendre plus de responsabilités, au-delà des coups de pied arrêtés dont il a la charge. Même s'il fut décisif contre les Anglais avec le but de l'égalisation, l'ex-Gunner a plus pesé contre l'Ukraine avec ce placement où il apparaît plus vif et inspiré, presque plus discipliné.
Cette position centrale est celle qu'il avait occupée lors du match contre la Bosnie, en octobre 2011, et qui avait directement envoyé les Bleus à l'Euro (1-1). Il avait alors transformé un penalty qu'il avait lui-même provoqué sur le côté gauche de la surface. Nasri semble plus à l'aise dans cette position axiale que sur le côté droit où il est à l'étroit et où il manque de vitesse par rapport à Ménez. C'est un joueur qui a besoin de toucher des ballons pour influer sur le jeu offensif, avec parfois une tendance à trop le porter. Mais il peut faire encore mieux en termes de régularité et d'efficacité.

LE CHIFFRE

85. C'est le pourcentage de passes réussies par Nasri. Sur soixante tentées face à l'Ukraine, le Citizen en a réussi cinquante et une. Soit le meilleur ratio, à égalité avec Ribéry (53 sur 62). Ménez (77 %) et Benzema (70 %) suivent. ■

MÉNEZ
LA PERCUSSION À DROITE

En titularisant Jérémy Ménez à droite, Laurent Blanc a apporté au jeu des Bleus cet équilibre et cette percussion dont il était dépourvu sur ce flanc. Cela vaut pour le dernier France-Ukraine, mais il y a des chances que ce choix s'inscrive un peu plus dans le temps. Le Parisien y est en effet plus efficace qu'un Florent Malouda, souvent utilisé à ce poste en tant que « faux pied », ce qu'il faisait à contre-cœur. Il y est aussi plus incisif qu'un Ben Arfa ou qu'un Valbuena qui s'apparentent davantage à des jokers.
Aujourd'hui, Ménez semble avoir en partie gommé cette inconstance chronique qui était sa marque de fabrique, tout comme sa capacité à creuser des différences était son fonds de commerce. Logique, avec l'âge, on balaie, ou on atténue les mauvais côtés de son jeu si l'on veut atteindre le niveau international. Le veut-il ? Oui, sans doute, mais le jeune homme parle peu. Ainsi, son côté impénétrable, silencieux, est apparu après son premier but en phase finale en équipe de France, vendredi à Donetsk. Avec une zone mixte traversée à bonne allure et aucune envie de faire partager ce moment au public.
On n'ira pas jusqu'à évoquer un match plein, car Ménez a raté aussi pas mal de choses, principalement des dribbles et une frappe face au gardien pas croisée, pas levée. En revanche, son but du gauche a ouvert la voie aux Bleus. Ce n'était pas le geste le plus simple qu'il ait eu à exécuter durant cette rencontre, mais c'est tout Ménez, ça. Il réussit ce qui est difficile et rate parfois ce qui est facile. Il est un attaquant que les sifflets ou l'énervement ambiant ne découragent pas. Une grande qualité qui lui permet d'insister là où d'autres rendraient les armes. Sa panoplie s'est enrichie – « car je ne suis plus seulement un

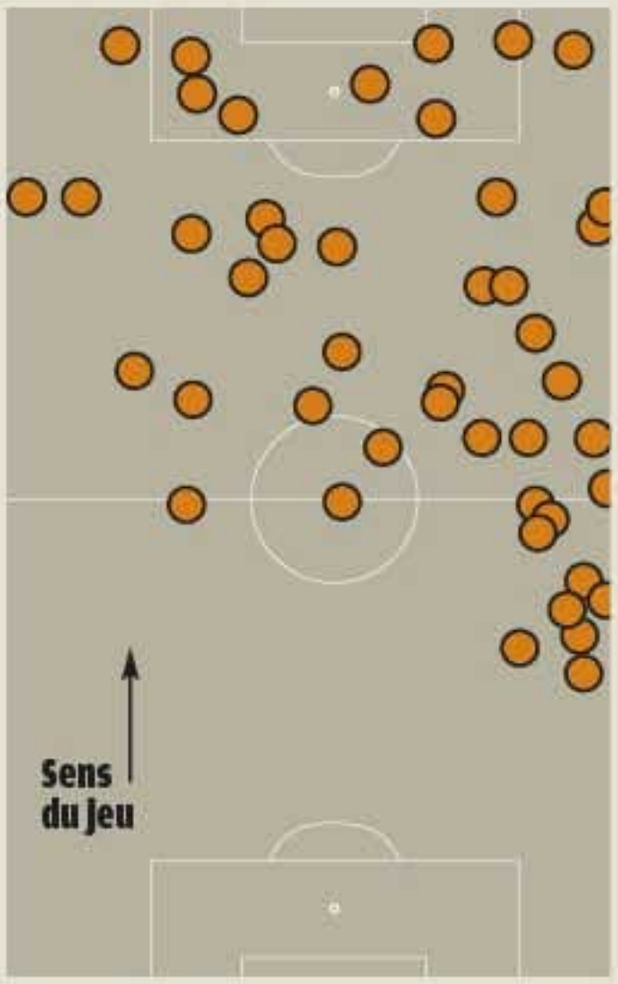
mec qui dribble », dit-il. Son passage de trois ans à la Roma l'a fait progresser sur le plan défensif, et c'est aussi pour cela que Carlo Ancelotti l'apprécie au PSG.
Ménez est aussi un joueur qui offre beaucoup de solutions à un entraîneur et, donc, au sélectionneur. Il est à l'aise à droite, à gauche et dans l'axe derrière les attaquants. Ancelotti l'a même fait jouer seul devant. Sa technique haut de gamme, son sang-froid imperturbable et sa vitesse balle au pied le rendent précieux. Le deuxième meilleur dribbleur du Championnat de France derrière le Rennais Pitroipa et devant le Lillois Hazard peut parfois encore sortir d'un match la tête en l'air ou, à l'inverse, dans ses chaussures. Vendredi, il est sorti du terrain à la 73e minute, remplacé par Martin. Mais c'était pour des raisons tactiques compréhensibles et après avoir plutôt bien rempli son rôle.

R. CHARPENTIER/MARTIN

LE CHIFFRE

4. Le nombre de tirs du Parisien face aux Ukrainiens, dont trois cadrés pour un but. C'est celui qui a le plus frappé au but, devant Benzema (3 tirs cadrés), Nasri (1) et Ribéry (1, non cadré). ■ P. D. ET F. V.

Les ballons touchés par Ménez contre l'Ukraine



opta

Temps de jeu : 73 minutes. 46 ballons touchés (dont 6 dans la surface). 31 passes (77 % réussies). De par son registre technique, il a logiquement mieux occupé le côté droit que Nasri face aux Anglais. Moins rayonnant et passeur, il a surtout fait la différence dans le dernier geste (1 but) et dans les un contre un (67 % de dribbles réussis).

UNE MEILLEURE RÉPARTITION DES RÔLES

L'ANIMATION OFFENSIVE A MIEUX FONCTIONNÉ CONTRE L'UKRAINE. SANS DOUTE PARCE QUE LA COMPLÉMENTARITÉ ÉTAIT MEILLEURE… ET LE PROBLÈME POSÉ PLUS FACILE À RÉSOUDRE.

COMME ON S'EN DOUTAIT, le deuxième match contre l'Ukraine n'aura donc ressemblé en rien au premier contre l'Angleterre. Si, maintenant, l'animation offensive des Bleus a été plus performante et l'équipe mieux équilibrée en 4-2-3-1, avec une ligne Ménez-Nasri-Ribéry derrière Benzema et une base défensive différente*, c'est sans doute aussi parce que l'adversaire et la demande n'étaient pas les mêmes. Et que la réponse apportée au problème posé a été beaucoup plus efficace cette fois-ci. Laurent Blanc le rappelle : « Une composition d'équipe, c'est un tout. En fonction du jeu que propose l'adversaire, des joueurs susceptibles de mettre celui-ci en difficulté, de leurs qualités, de leur complémentarité et de ce qu'on veut faire, nous, elle peut évoluer d'un match à l'autre sans que l'idée et la philosophie soient pour autant différentes. »
Vendredi dernier, le jeu des Bleus a pourtant une nouvelle fois penché largement à gauche (55 % des actions développées sur ce côté, contre 25 % dans l'axe et 20 % à droite), mais l'explication n'est pas de même nature. Si les couloirs ont été beaucoup mieux occupés (Ribéry a moins dézoné que face à l'Angleterre et Ménez a évolué dans un registre différent que Nasri sur la droite) et si la répartition des rôles a semblé plus rationnelle, c'est d'abord parce que l'Ukraine y laissait davantage d'espaces, notamment à la perte de balle. Beaucoup plus en tout cas que les Anglais. C'est aussi, logiquement, parce que Ribéry, Benzema et Nasri possèdent davantage de repères et d'affinités qu'avec Ménez, et davantage de proximité sur le terrain, connaissant leur zone d'évolution préférée, à gauche, donc.

UNE QUALITÉ DE CENTRES ENCORE INSUFFISANTE. Le volume de passes échangées entre les trois premiers montre clairement où se sont faites les connexions dans le jeu en position d'attaque : 18 entre Ribéry et Benzema, 18 entre Ribéry et Nasri, 14 entre Nasri et Benzema, soit 50 passes au total. Contre 14 entre Ménez et Nasri, 10 entre Ménez et Benzema, 9 entre Ménez et Ribéry, soit 33 au total.
En revanche, par sa prise de risque supérieure dans le dernier geste (4 tirs, contre 3 à Benzema et 1 à Nasri et Ribéry), sa plus grande efficacité dans les trente derniers mètres (75 % de frappes cadrées, 1 but, le premier de la partie, et 73 % de passes réussies dans cette zone), mais aussi par sa complémentarité dans le couloir avec Debuchy (10 passes données à Ménez, contre 9 à Nasri face à l'Angleterre), l'attaquant du PSG a rempli son rôle. Et mieux équilibré le jeu.
Une constante, toutefois ? À l'exception de Nasri (13 centres tentés contre l'Angleterre et 6 contre l'Ukraine, mais seulement 6 réussis en tout, soit moins d'un tiers), les joueurs qui évoluent sur les extérieurs offrent une qualité de centre nettement insuffisante, pas toujours compensée par les montées des latéraux et les dédoublements qu'ils offrent : 1 sur 4 pour Ribéry sur l'ensemble des deux premiers matches, 0 sur 1 pour Ménez face aux Ukrainiens. Mais comme l'équipe de France ne met pas toujours suffisamment de monde dans la surface pour venir à la finition et aider Benzema (à peine 21 ballons joués dans la surface au total pour les quatre joueurs concernés), c'est presque à se demander si ce n'est pas autant une question de stratégie que de réel déficit. ■ PATRICK URBINI, À DONETSK

** Contre l'Angleterre, les Bleus ont joué avec un trio Cabaye-A. Diarra-Malouda dans le cœur du jeu et, contre l'Ukraine, avec un duo Cabaye-A. Diarra devant la défense et derrière Nasri.*

LE JEU DES BLEUS PENCHE ENCORE LARGEMENT À GAUCHE AVEC 55 % DES ATTAQUES

Benzema-Ménez, une association prometteuse et qui a fait des étincelles contre l'Ukraine.
ALAIN MOUNIC

LES SPÉCIALISTES

« Juste derrière l'Espagne et l'Allemag

POUR CLAUDE de Nice, Lan à Brest, et le ch Girard, aucun doute puissance et se ra

TEXTE. BAPTISTE CHAUMIER

PUEL, nouvel entraîneur
dry Chauvin, désormais
ampion de France René
: les Bleus montent en
pprochent des favoris.

, DAVE APPADOO ET VINCENT VILLA

ne »

«Avez-vous constaté des progrès côté français entre le match de l'Angleterre et celui de l'Ukraine? Et dans quels domaines?

CLAUDE PUEL: C'est un peu trop simple de chercher à analyser de cette façon. Il s'agissait de deux matches très différents avec des contextes et des adversaires différents. Déjà, au niveau du rythme, il faut prendre en compte la différence de température. C'était une fournaise face à l'Angleterre alors qu'avec l'orage ça s'était bien rafraîchi face à l'Ukraine. Ensuite, il y avait forcément plus de prudence face à l'Angleterre car elle est supposée être notre rivale la plus dangereuse, il y avait davantage de crainte par rapport à sa capacité à nous contrer. Enfin, on a certainement davantage percuté car la défense ukrainienne était sans doute moins performante que celle des Anglais. Il faut vraiment prendre en compte tous les paramètres avant de parler de progrès purs.

LANDRY CHAUVIN: Contre l'Ukraine, c'était plus ouvert que face à l'Angleterre. Les deux équipes avaient la volonté d'aller de l'avant, ce qui a mis les Français plus à l'aise. On a constaté de leur part beaucoup plus de variété dans ce qu'ils ont fait. Malgré tout, lors de la première période, j'ai noté un manque de maîtrise collective de la part des Bleus, même s'il y a eu de bonnes choses sur le plan individuel. Il y a eu, c'est vrai, les mauvaises conditions climatiques, ainsi que la longue interruption du match, qui peuvent expliquer ces quarante-cinq premières minutes. La seconde période a été plus facile, car les Français ont vite ouvert le score, puis ont rapidement fait le break. Par rapport au premier match, il y a eu davantage de percussion, ça m'a plu.

RENÉ GIRARD: C'est vrai que, contre les Anglais, on avait manqué de percussion. Ça s'expliquait car c'était le premier match, avec de la pression, etc. Mais l'équipe de France avait quand même été maîtresse de son sujet. Contre l'Ukraine, une équipe vieillissante qui ne pose pas trop de problèmes tactiques, je n'étais d'ailleurs pas inquiet. Et si on regarde le nombre d'occasions, on voit que les Bleus sont plus libérés sur le plan offensif. Cette équipe monte en puissance.

Les changements opérés par Blanc (Clichy et Ménez à la place d'Évra et Malouda) ont-ils été décisifs?

GIRARD: J'ai l'impression, oui. On est parfois un peu excessif avec Jérémy *(Ménez)*. Bien sûr qu'il a raté des occasions, mais il a aussi débloqué le match. L'essentiel, c'est qu'il tente beaucoup. À ce niveau, c'est primordial d'avoir ce genre de joueur capable de mettre un peu de folie et de faire des différences. Gaël *(Clichy)*, c'est un garçon qui est capable d'apporter un plus offensivement. J'ai bien aimé son entente avec Ribéry sur le côté gauche.

PUEL: Là encore, c'est compliqué de sortir des joueurs du lot car c'est très lié aux circonstances. Prenons Clichy, par exemple: il a bien fait ce qu'il avait à faire, il a des jambes, de l'envie, mais rien n'indique qu'il aurait été mieux armé qu'Évra face à l'Angleterre, compte tenu de tout ce que représente Pat pour les Anglais. De la même façon, Ménez a confirmé qu'il savait percuter, qu'il était bourré de talent, mais Seline ce n'est pas Ashley Cole. N'oublions pas que Jérémy a pas mal raté avant de marquer. L'avantage avec Ménez, c'est qu'il continue toujours à provoquer, même après des échecs.

CHAUVIN: Clichy, on lui reproche souvent de ne pas être assez défenseur dans l'âme, mais je l'ai senti concentré, très sérieux, très sobre. On ne l'a pas beaucoup vu sur le plan offensif, mais le rôle d'un latéral est d'être un défenseur avant tout. Quant à Ménez, j'avais bien aimé son interview dans *L'Équipe* avant le match. Sa titularisation a permis d'apporter la percussion qui manquait face à l'Angleterre, même s'il a failli se faire expulser avant la pause. Il aime prendre des risques et on ne va pas le lui reprocher. Et il s'est créé des occasions.

La France a-t-elle fait le plus dur en remportant ce match?

PUEL: Oui et non. Oui, si l'on considère que l'objectif est de simplement franchir les poules. Et encore, il faudra se méfier de la Suède. Non, si l'on a dans l'idée d'aller plus loin que les quarts. Ce n'est pas une victoire sur l'Ukraine qui fait des Bleus les nouveaux favoris de la compétition.

CHAUVIN: Un premier tour, c'est tellement compliqué... On le voit même avec le groupe de l'Espagne. Faire un nul face à l'autre prétendu favori du groupe ne vous exonère pas de batailler jusqu'au bout. C'est le haut niveau qui veut ça.

GIRARD: Je commençais à trouver cela un peu pénible de toujours se retourner sur le passé, de rappeler sans cesse que les Bleus n'avaient plus gagné un match en phase finale depuis le Mondial 2006. Moi, je préfère regarder ce que cette équipe fait et où elle va. Cette victoire va être une bouffée d'oxygène sur le plan mental. Mais il ne faut surtout pas se relâcher parce que la qualification va se jouer à trois, avec l'Ukraine et l'Angleterre. Il faut vraiment faire attention à ce dernier match contre la Suède.

La Suède est déjà éliminée. C'est un avantage, non?

PUEL: Elle est éliminée, mais elle aura forcément envie de bien finir. Et c'est toujours délicat de jouer un adversaire que l'on pense démobilisé.

GIRARD: Rencontrer une équipe éliminée pour le dernier match, c'est la configuration idéale. Mais sur un Championnat d'Europe, il ne faut pas faire de calculs. Et j'ai cru comprendre que les Suédois voulaient bien finir et ne pas sortir de la compétition sur trois défaites. De notre côté, il faudra être respectueux de l'adversaire et jouer ce match pour le gagner. Parce que terminer à la première place, ça pourrait nous éviter de tomber sur l'Espagne en quarts de finale, ce n'est pas négligeable.

> CETTE **VICTOIRE** (FACE À L'UKRAINE) VA ÊTRE UNE BOUFFÉE D'**OXYGÈNE** SUR LE PLAN **MENTAL.** René Girard

Quel(s) joueur(s) avez-vous le plus apprécié(s) lors de ce second match des Bleus?

GIRARD: J'aime bien la continuité d'un garçon comme Yohan Cabaye. Il a fait deux matches pleins, intelligents. Il a grandi, je le sens bien. On cherchait un patron dans le jeu, et je crois que Yohan a les épaules pour l'assumer. Alou Diarra aussi m'a fait une excellente impression.

PUEL: J'ai beaucoup aimé Cabaye. Il a cette capacité à jouer simple, il a un gros abattage défensif, il se projette très bien devant que ce soit balle au pied ou par sa capacité à éliminer avec ses passes. Il a même réussi à être à la finition, entre son but et son tir sur le poteau. Dans une équipe que je trouve souvent trop coupée en deux, il représente un des rares points d'équilibre car il est sur les points chauds, il assure les couvertures et participe au jeu de transition. Quand on a ce type de joueur, ça facilite la cohérence collective.

CHAUVIN: C'est difficile de ressortir un joueur plus qu'un autre, car il s'agit d'un ensemble, même si l'équipe de France souffre encore d'un manque de maîtrise, comparée à l'Espagne. Dans ces cas-là, on est tenté de citer un élément offensif, mais j'ai bien aimé la paire Diarra-Cabaye. On a le Diarra bordelais. Quant à Cabaye, il a franchi un cap en équipe de France. Il n'était pas à ce niveau-là au début.

La charnière centrale vous a-t-elle rassuré?

CHAUVIN: Non. L'alignement n'est pas encore tout à fait net. Et il y a eu de nouveau une ou deux fautes grossières et inutiles aux abords de la surface française, notamment de la part de Mexès. Quant à Rami, il manque de maîtrise au niveau du premier ballon de relance, celui qui impulse le mouvement. Mais il faut aussi voir qu'on n'a pas encaissé de but et qu'hormis la grosse occasion dont a hérité Chevtchenko Lloris n'a pas été énormément sollicité. Si la France devait affronter l'Allemagne, je ne serais pas trop inquiet par rapport à Mario Gomez, car Rami est à l'aise dans le défi physique. En revanche, lors du premier match, les Anglais ont joué une ou deux fois sans point de fixation devant et j'ai senti la charnière

Yohan Cabaye est devenu un élément moteur des Bleus. Et Chevtchenko n'a pu s'y opposer.

française un peu perturbée. Si on devait jouer une équipe sans avant-centre, comme a pu le faire l'Espagne face à l'Italie, ce serait différent, car Rami et Mexès sont des joueurs de duels. Comment réagiraient-ils face aux mouvements de joueurs partis de derrière ?

PUEL: C'est réducteur de ne se pencher que sur cette doublette. La solidité axiale dépend aussi du travail du milieu et du replacement des attaquants. Si on les laisse livrés à eux-mêmes, quel que soit leur degré de forme, ils vont être en difficulté. Donc, ne focalisons pas sur les deux de la défense centrale. Une équipe ne se découpe pas par secteur. C'est d'ailleurs quand on envisage les choses comme ça que les ennuis commencent car on dédouane les autres de leur travail de replacement.

GIRARD: La doublette monte en puissance aussi. Même si Adil est encore en dessous de ce qu'il peut faire, de ce qu'il sait faire, elle n'a pas concédé beaucoup d'occasions. Contre l'Angleterre, elle a été très peu sollicitée. Et, contre l'Ukraine, elle n'a pas vraiment été bougée. J'attends de la voir à l'œuvre face à une équipe qui la bousculera vraiment.

Quels sont les secteurs de jeu qui posent encore problème ? Où se situe la faille au sein de cette équipe ?

CHAUVIN: Comme je l'ai expliqué, pour moi, il s'agit de la défense centrale. Mais je ne parlerais pas de faille, car la France n'a pas perdu. On parle d'ajustements, là. Et je pense que Rami et Mexès vont monter en puissance au fil du tournoi.

PUEL: Ce n'est pas tant un secteur plutôt qu'un autre, mais la qualité de replacement de l'ensemble de l'équipe qui est encore insuffisante. Il n'y a pas toute la rigueur, toute l'intensité nécessaire pour bien assurer le travail dès la perte du ballon. C'est là-dessus, selon moi, que les Bleus ont le plus de marge de progression. Mais, encore une fois, c'est une attitude qui doit concerner tout le monde.

GIRARD: Les Bleus n'ont pas été efficaces lors du premier match, mais ils ont montré qu'ils pouvaient l'être contre l'Ukraine. Offensivement, je ne me fais pas de souci. Il y a beaucoup de talents et de profils différents. Derrière, comme je le disais, je voudrais voir comment la défense va se comporter contre une équipe plus dangereuse. Mais aussi comment va se comporter toute l'équipe, dans le replacement, dans le pressing.

> LE GROUPE EST **BIEN CONÇU.** IL PEUT Y AVOIR DEUX OU TROIS RETOUCHES SANS QUE ÇA N'AFFECTE L'**ÉQUILIBRE DE L'ÉQUIPE.** Landry Chauvin

La France bénéficie-t-elle de solutions de rechange suffisantes pour aller loin ?

PUEL: Oui, je le crois car on dispose vraiment de tous les profils, et avec de la qualité, pour apporter des solutions match après match en fonction de l'adversaire ou du score. On a des provocateurs, des gars qui conservent bien le ballon, des travailleurs, un grand pour prendre les ballons dans la surface adverse...

GIRARD: Au milieu, il y a ce qu'il faut. Devant, en fonction des besoins d'un match sur l'autre, il y a beaucoup de solutions différentes. Et même derrière, Laurent *(Blanc)* a le choix, avec Gaël qui a, par exemple, très bien remplacé Patrice Évra. Même Anthony Réveillère, qui peut jouer dans les deux couloirs, est intéressant.

CHAUVIN: Je trouve que le groupe de Laurent Blanc est bien pensé, bien conçu. Il pourrait y avoir deux ou trois retouches par rencontre sans que ça n'affecte l'équilibre de l'équipe. Tu peux mettre Martin à la place de Nasri, M'Vila à la place de Cabaye ou bien Ben Arfa à la place de Ménez.

Giroud pourrait-il apporter un plus à cette sélection ? N'êtes-vous pas frustrés par sa faible utilisation ?

GIRARD: C'est vrai qu'il pourrait apporter autre chose dans le jeu. Il joue dans un autre registre. Mais si Laurent *(Blanc)* mettait Karim sur le banc, je crois que les gens ne comprendraient vraiment pas. Il y a une hiérarchie, et Olivier est numéro 2, ce qui n'enlève rien à ses qualités.

PUEL: On sait ce qu'il peut apporter en termes de présence dans les derniers mètres, dans le jeu en pivot, dans sa justesse. Mais on sait aussi ce que ça implique comme réorganisation de l'intégrer dans cette équipe.

CHAUVIN: Benzema a atteint un niveau tellement élevé avec le Real lors de la saison écoulée... En seconde période, à deux ou trois reprises, il a même défendu très loin : c'est le fruit de son évolution en club.

Parmi les autres prétendants, comme l'Allemagne ou l'Espagne, où situer la France ?

CHAUVIN: L'équipe de France est très, très bien. Elle monte en puissance. Mais l'Allemagne et l'Espagne semblent encore au-dessus. La première a tellement de certitudes dans son jeu... Quant à la seconde, elle offre tant de variété qu'on ne sait jamais à quoi s'attendre. La France n'est pas très loin.

GIRARD: L'Espagne est encore devant, même si son avance s'est amenuisée sur ses poursuivants, je pense. L'Allemagne est d'ailleurs impressionnante. La France se situe juste derrière ces équipes-là, même si, sur un match, je pense vraiment que l'on peut contrarier ces footballs-là.

PUEL: Avant le tournoi, j'aurais dit qu'elle en était encore loin. Mais sur ce que l'on observe, elle s'en rapproche un peu. Attention, elle est encore en dessous car, contrairement à ces deux favoris, elle ne dégage pas la même notion de bloc. L'Allemagne et l'Espagne ont les individualités, mais il y a en plus une grande coordination dans les déplacements, que ce soit dans l'animation ou le travail à la perte du ballon. C'est ce qui sépare encore la France de ces deux favoris. » ■ **B. C., D. A. ET V. V.**

JIRACEK L'ARME FATALE

LE MILIEU DE TERRAIN TCHÈQUE avait déjà inscrit le but de la qualification de son équipe pour l'Euro. Il a aussi marqué contre la Pologne (1-0) celui qui la propulse en quarts de finale.

LAURENT CAMPISTRON, à Varsovie
lcampistron@francefootball.fr

IL A UNE TÊTE À SQUATTER les premiers rangs des concerts d'AC/DC. Des cheveux longs qui retombent un peu n'importe comment sur ses larges épaules et une barbe de quelques jours qui vieillit ses vingt-six ans. En République tchèque, pourtant, tout le monde s'accorde à lui trouver davantage des airs de messie que d'amateur de hard rock. Faut dire qu'il y a mis du sien, Petr Jiracek. Voilà un an que ce milieu de terrain polyvalent marche sur l'eau. Un an qu'il est pain bénit pour ses partenaires en sélection. Le gaillard a d'abord commencé par assurer la qualification de la République tchèque pour l'Euro en inscrivant l'unique but du barrage retour contre le Monténégro (1-0), en novembre 2011. Il y a une semaine, face à la Grèce (2-1), c'est lui, après seulement deux minutes et quinze secondes de jeu, qui a ouvert le score et placé les siens sur la voie d'un succès capital, synonyme de survie dans le groupe A. Et, samedi dernier, sous la pluie battante de Wroclaw (1-0), c'est encore lui, bien servi par Baros, qui a crucifié la Pologne pour hisser son équipe en quarts de finale de la compétition. Dans cet Euro, l'homme fort de la République tchèque ne s'appelle donc pas Petr Cech, gardien plutôt fébrile dans l'ensemble, et coupable d'une énorme bourde contre la Grèce. Ni le Gunner Tomas Rosicky, assez transparent depuis le début de la compétition. Ni même l'ex-Lyonnais Milan Baros, dont le dernier record en date remonte à novembre 2007, quand il fut flashé à 271 km/h sur une autoroute française au volant de sa Ferrari.

« IL EST LE CŒUR ET L'ÂME DE SON ÉQUIPE. » Non, ne cherchez pas. Le mec plus ultra de la sélection de Michal Bilak répond au nom de Jiracek. C'est d'ailleurs, en substance, ce que déclara Patrick Vieira, samedi, au moment de lui remettre le trophée « d'homme du match » après sa prestation contre la Pologne : « Petr a réussi une grande performance. Parce qu'il a marqué le but décisif, bien sûr, mais aussi parce qu'il est le cœur et l'âme de cette équipe tchèque. C'est lui qui donne de l'énergie à ses partenaires quand ils en éprouvent le besoin, lui qui garde le ballon quand son équipe subit un peu trop. En fait, il joue comme un leader très expérimenté, alors qu'il est encore assez jeune et peu connu. » L'ancien international français ne se trompe pas. Il y a un an, Petr Jiracek n'était encore personne. Juste un bon joueur de D1 tchèque. Et puis, tout s'est emballé. Les honneurs se sont succédé. Un titre national de champion avec son équipe de Viktoria Plzen, d'abord, le premier de l'histoire du club, l'année de son centenaire. Puis sa première participation à la Ligue des champions (phase de poules) et sa première sélection en équipe nationale (septembre 2011). Enfin, son transfert à Wolfsburg (Allemagne), au dernier mercato d'hiver, où il s'imposa d'emblée, dans un rôle de milieu défensif axial, comme l'un des joueurs les plus réguliers de l'effectif. Il n'est pas très élégant ? Ses passes manquent parfois de précision ? Qu'importe, il se bat. Et la Bundesliga aime les guerriers qui mouillent le maillot. Elle aime donc Jiracek. Et vice versa.

UN COMPÉTITEUR ACHARNÉ. Le natif de Tuchorice (nord-ouest de la République tchèque) fait partie de ces joueurs, à l'instar du Grec Samaras – avec qui il partage le même goût pour les chevelures anarchiques –, qui n'abandonnent jamais la lutte. Ils sont là, durs sur l'homme, intraitables dans les duels, assidus au pressing, toujours disponibles. Jiracek est le type même de gagneur et de compétiteur qu'apprécie l'exigeant Felix Magath, son entraîneur à Wolfsburg. Tout Jiracek se résume d'ailleurs dans son but face aux Polonais. Il court d'abord comme un dératé pour venir au soutien de Baros, efface ensuite son adversaire direct (Wasilewski) d'un dribble intérieur à une touche du gauche et trompe le gardien (Tyton) d'une frappe de l'intérieur du pied droit sans fioritures. Détermination, puissance, lucidité. Sublime enchaînement. « Sur ce but-là, c'est vrai que j'ai couru aussi vite que j'ai pu. Ensuite, j'ai surtout veillé à cadrer mon tir. En frappant fort, je savais que le gardien n'aurait pas le temps d'intervenir. » Laminé d'emblée par Russie (1-4), la République tchèque n'était certainement pas la meilleure équipe du groupe A. Mais ça ne l'a pas empêchée de déjouer tous les pronostics et de sortir de sa poule en pole position. Elle avait juste ce qui a manqué aux Russes sur la fin. Et que Jiracek symbolise à merveille : l'envie de se surpasser. ■

BIO EXPRESS

26 ans. Né le : 2 mars 1986, à Tuchorice (République tchèque). 1,80 m ; 75 kg. Attaquant. International tchèque (11 sélections A, 3 buts). PARCOURS : Sokol Tuchorice (1991-1996), Banik Sokolov (1996-1998), Buldoci Karlovy Vary (1998), Banik Sokolov (1998-2001), Slavia Prague (2001), Banik Sokolov (2001-2008), Viktoria Plzen (2008-décembre décembre 2011) et VfL Wolfsburg (depuis décembre 2011). PALMARÈS : Championnat de République tchèque 2011 ; Supercoupe de République tchèque 2011.

Guerrier dans l'âme, le joueur de Wolfsburg est devenu l'un des leaders d'une sélection qui s'est bien remise de sa défaite initiale contre la Russie.

TECH NIQUE

CARROLL LA SO

POUR UNE PHASE FINALE, l'Angleterre n'oublie jamais d'emporter dans
Dans le jeu de tête et l'impact physique, ça lui sert toujours.

PATRICK URBINI,
À DONETSK
purbini@francefootball.fr

EN ATTENDANT DE RÉCUPÉRER WAYNE ROONEY, suspendu pour les deux premiers matches, et d'ajouter d'autres ingrédients à son jeu, Roy Hodgson avait fait de lui un simple recours. Vendredi dernier, contre la Suède (3-2), il a su aussi en faire une vraie option et même, ponctuellement, un atout majeur dans son plan de jeu. Aveu du sélectionneur anglais : « On savait que les Suédois avaient encaissé six de leurs sept derniers buts de la tête. Et donc qu'Andy pourrait être utile à l'équipe. On ne s'est pas trompés. » Avec ses mots à lui, Ian Wright, l'ancien buteur d'Arsenal et de la sélection anglaise dans les années 90, ajoute : « Si vous jouez sur ses points forts et si vous lui donnez les ballons qu'il faut, dans la profondeur et dans la surface, il peut faire mal à n'importe quelle équipe. En tout cas, si Luca Toni *(NDLR : l'avant-centre de l'Italie en 2006, qui mesure 1,94 m)* a gagné une Coupe du monde, Andy a le niveau pour jouer un tournoi majeur. » En pointe ou comme deuxième attaquant, selon le joueur auquel il est associé, mais comme le préfèrent également Hodgson et Alex Ferguson, Rooney demeure aujourd'hui incontournable. Et Carroll ne possède pas non plus la qualité technique d'un Wellbeck, la vivacité d'un Ashley Young ou la capacité d'élimination d'un Walcott. Autrement dit ? Il ne constitue pas une priorité. Son registre reste cependant indispensable à l'Angleterre, pas simplement une solution par défaut et un aveu de faiblesse. À sa façon, l'attaquant de Liverpool perpétue également une longue tradition de « target men », celle qui a donné au jeu anglais depuis trente ans Mark Hateley, Teddy Sheringham, Emile Heskey ou Peter Crouch. En lui offrant sa première sélection à vingt et un ans, le 17 novembre 2010, contre la France (1-2) à Wembley, dix jours après l'avoir vu marquer un but décisif avec Newcastle contre Arsenal et manger cet après-midi-là à l'Emirates Stadium Laurent Koscielny, Fabio Capello lui prédisait en tout cas un vrai avenir international. « Il est disponible sur le terrain, il se déplace bien, il prend bien les espaces et son jeu de tête est fantastique. » Idem pour Arsène Wenger, qui confessait : « Sa présence physique, sa puissance, sa personnalité et sa bonne qualité de passe lui donnent quelque chose de spécial, de différent. »

UN RETOUR AUX FONDAMENTAUX. Contre la Suède, à Donetsk, Carroll a marqué, travaillé dur pour l'équipe dans beaucoup de zones (11 km parcourus), combattu, joué des coudes, fonctionné efficacement dans l'axe avec Wellbeck et ouvert des espaces à ses partenaires pour leur permettre de venir à la finition dans les seize mètres.

AVEC LE RETOUR DE ROONEY, L'ATTAQUANT DE LIVERPOOL OFFRIRA UN PLAN B

Il a su aussi étirer la défense adverse dans la profondeur comme dans la largeur, tout en la gardant constamment sous pression pendant une heure et demie. Confirmation, par ses stats, plus que correctes pour un premier vrai match en compétition officielle ? Deux tirs, un but, 35 ballons touchés (dont cinq reçus de Steven Gerrard, celui qui l'a le plus recherché dans le jeu long) et, accessoirement, 46 % de passes réussies. Cela ne suffit pas pour autant à en faire un titulaire sur la durée : juste une arme supplémentaire et un plan B, lorsque l'Angleterre

LUTION XXL

ses bagages un avant-centre grand format.

L'attaquant anglais, ici devant le Suédois Jonas Olsson, a ouvert la voie du succès à son équipe.

est à court d'idées et d'arguments techniques (ce qui lui arrive souvent), qu'elle revient à ses fondamentaux et qu'elle s'en remet alors à un jeu plus direct ; juste un profil d'attaquant atypique que la plupart des sélections adverses aiment rarement affronter, sans doute parce qu'elles y sont moins habituées. Pour Hodgson, qui aime donner avant tout à ses équipes un style fonctionnel, pragmatique, efficace, et qui n'a jamais juré autrement dans sa carrière que par le 4-4-2, Carroll fait donc plus que jamais partie du projet collectif actuel. Même si, dans le paysage de l'Euro, son numéro 9 peut aussi passer pour une anomalie. ■

LE TÉMOIN

Houllier* « C'est la culture anglaise »

« Pourquoi, à un moment donné, les Anglais ont-ils toujours recours à un type d'attaquant comme Andy Carroll ?

Parce que ça fait profondément partie de leur culture et que c'est inscrit dans leur ADN. Déjà, ça commence en jeunes. Chez eux, quand il y a un très grand, on le met devant. Chez nous, on le met en défense centrale. Ensuite, il y a une longue tradition de jeu long et direct, de combat et de défi physique, mais aussi de 4-4-2. L'idée, au départ, c'est souvent d'associer deux registres différents : un grand qui offre de la profondeur, qui peut aussi jouer dos au but et garder la balle, mais qui peut aussi jouer en déviation de la tête pour disputer et gagner ensuite les deuxièmes ballons ; et un autre, plus petit, plus mobile, plus dribbleur, souvent plus chasseur de buts, qui tourne autour et demande davantage la balle dans les pieds. C'est ce qu'a fait Hodgson contre la Suède avec Carroll et Wellbeck. Quand j'étais à Liverpool, j'ai longtemps fonctionné ainsi avec Heskey et Owen.

PASCO ULLE

Cela reste donc une arme utile au très haut niveau…

Quand vous avez du mal à trouver des solutions à terre ou quand il n'y a pas beaucoup d'espaces, voire aucun, ça peut toujours être intéressant de la donner dans les airs. Parfois, d'ailleurs, il n'y a pas d'autre moyen. C'est une autre approche du jeu, dans la surface et autour de la surface. Elle peut paraître simpliste, mais elle peut se révéler néanmoins très efficace, pour peu qu'on ait des joueurs autour capables de centrer et de jouer long, et très utile aussi sur les coups de pied arrêtés, offensifs comme défensifs. Et donc, si ce n'est pas une option de départ, ça peut en devenir une en cours de partie, susceptible de changer la face d'un match. Quand on décide d'allonger le jeu, par exemple, ou de sauter des lignes. Maintenant, attention, parmi ce type de joueurs, il y en a qui sont vraiment bons techniquement, comme Peter Crouch, et qui ne sont pas uniquement des attaquants susceptibles de mettre de l'impact, et d'offrir un appui profond.

Est-ce que, pour avoir un profil de joueur comme celui-là, il faut aussi posséder une mentalité particulière ?

Ça, c'est clair qu'il faut être prêt à livrer un combat et aller au duel en permanence. A fortiori quand il n'y a qu'une seule pointe et que celle-ci a deux défenseurs centraux sur le paletot pendant quatre-vingt-dix minutes. Autrement dit, il faut non seulement être costaud physiquement et accepter de prendre des coups, mais aussi être fort mentalement. Dans ce registre-là, les Anglais ont toujours ce qu'il faut. Mais, aujourd'hui, il n'y a pas qu'eux et beaucoup d'équipes possèdent désormais des grands gabarits devant, puissants, athlétiques, bons de la tête, capables de prendre la profondeur et de proposer d'autres solutions. On l'a encore vu l'autre jour contre l'Eire (4-0) : le jeu de l'Espagne est meilleur et tout de suite plus efficace avec Fernando Torres. » ■ **P. U.**

** Gérard Houllier a entraîné Liverpool (1998-2004) et Aston Villa (2010-11).*

Giroud, la « planche » des Bleus

QU'ELLES JOUENT AVEC UNE OU DEUX POINTES en attaque, toutes les équipes ou presque présentes à l'Euro possèdent au moins un attaquant dans ce profil-là : grand, costaud, puissant, bon de la tête, remiseur. « Une planche », comme dit Laurent Blanc, qui permet à la fois de servir de point de fixation et de repère devant, de peser sur les défenses adverses, de renvoyer les ballons, de marquer et de faire marquer les autres. Après, les registres diffèrent souvent en fonction de la qualité technique et de la vitesse des uns et des autres. Et l'utilisation que les entraîneurs en font dépend à la fois de leur philosophie de jeu, des joueurs qu'ils ont autour pour exploiter leur taille, mais aussi de la demande tactique qui varie souvent d'un match à l'autre. Les Espagnols ont Fernando Torres (1,86 m), les Allemands Gomez (1,89 m), les Hollandais Huntelaar (1,86 m) les Croates Jelavic (1,88 m), les Italiens Balotelli (1,89 m) les Grecs Samaras (1,92 m), les Danois Bendtner (1,90 m), les Suédois Ibrahimovic (1,94 m) et Elmander (1,88 m), les Portugais Hugo Almeida (1,91 m) et les Tchèques Pekhart (1,94 m). Pour offrir une variante au jeu de Benzema, mais aussi apporter davantage de fraîcheur en fin de match et peut-être aussi une présence différente dans la surface, l'équipe de France, elle, a Olivier Giroud. Pour l'heure, Blanc ne lui a offert qu'un temps de jeu très court dans ce tournoi (dix-sept minutes contre l'Ukraine, temps additionnel compris), lorsqu'il a terminé le match, vendredi dernier, avec le Montpelliérain en pointe, Nasri à droite, Ribéry à gauche et un milieu Martin-A. Diarra-M'Vila. Lors des trois matches de préparation, le sélectionneur en avait fait de même en remplaçant chaque fois Benzema par Giroud dans le dernier tiers de la partie : trente minutes contre l'Islande (avec Valbuena et Ribéry sur les côtés), vingt-neuf minutes contre la Serbie (avec Nasri, puis Ben Arfa, à droite et Ménez à gauche), vingt-sept minutes contre l'Estonie (avec Ben Arfa et Ménez). Pour l'heure, donc, son statut n'a pas changé et Giroud (7 sélections, 1 titularisation et 1 but contre l'Allemagne, le 29 février dernier, mais déjà 3 passes décisives en seulement 235 minutes en bleu) n'est encore qu'un recours ou une simple option. Comme Andy Carroll chez les Anglais. C'est pourtant un tout autre joueur… ■ **P. U.**

Auteur des deux buts de la Selecçao, CR7 a « enfin » retrouvé le chemin des filets.

RONALDO LE BALLON DORT... PUIS SE R

PEU EN VERVE DEPUIS LE DÉBUT DE L'EURO, l'att du Real a illuminé d'un doublé et de son talent l Pays-Bas, qualifiant son équipe pour les quarts.

THIERRY MARCHAND, à Kharkov
tmarchand@francefootball.fr

IL FALLAIT AU MOINS ÇA pour qu'on n'invoque pas une nouvelle mystification. Ça, c'était une démonstration, une preuve que Cristiano Ronaldo n'est pas seulement, comme Robin van Persie, un joueur de club génial au service de son propre talent. Le témoignage est venu juste à temps pour permettre au Portugal de pérenniser sa présence en quarts de finale de l'Euro, qui date de 1996. Cette fois, « CR » y a mis du sien. Deux buts, deux poteaux, trois occasions très nettes, un caviar à Nani et une autorité sur le match qu'on ne lui connaissait qu'au Real, ou presque.

Face aux Pays-Bas (victoire 2-1), Ronaldo s'est gavé des boulevards que lui octroyait la faible défense néerlandaise. Il a aussi gravé sa petite page d'histoire, devenant le premier Portugais à marquer dans cinq phases finales. C'est déjà ça, mais c'est encore trop peu au vu de son immense talent et de l'estampe qu'il est supposé esquisser.

La veille du match, sous le regard de minettes ukrainiennes qui imploraient son regard, il était descendu le dernier du bus, juste après Eusebio. Quand l'ancien meilleur buteur de la Coupe du monde 1966, qui accompagne la Selecçao en qualité d'ambassadeur, observa paisiblement le ciel, Ronaldo partit droit devant lui dans le tunnel, port altier et lunettes de soleil opaque. Imperturbable. La gomina abondante, comme quelques jours plus tôt contre le Danemark, quand il changea de coiffure à la mi-temps. Dans la légende du football portugais, le nouveau n'a pas encore ravi la place de l'ancien. À vingt-sept ans, CR n'a rien gagné de plus que « la Panthère noire » du Mozambique, Ballon d'Or *France Football* 1965 et vainqueur de deux C1 avec Benfica.

34

Son nombre de buts en sélection. Grâce à son doublé face aux Pays-Bas, il décroche Figo (32 buts) et devient seul troisième meilleur buteur de tous les temps de la Selecçao, derrière Pauleta (47) et Eusebio (41).

« MESSI, VOUS SAVEZ OÙ IL ÉTAIT, IL Y A UN AN? » Oui, Ronaldo va tout droit et ne lève que rarement la tête. Il aime aller vite. Et n'aime pas qu'on obstrue son paysage, voire qu'on ose le comparer à un autre. Ou plutôt à « l'autre », comme il l'appelle et sur qui reviennent 75 % des questions qui lui sont posées depuis le début de l'Euro.

« Messi, vous savez où il était, il y a un an, à la même époque ? Éliminé de la Copa America dans son propre pays ! » La réponse a fusé, telle une réplique de théâtre maintes fois répétée.

La question, posée juste après la victoire contre le Danemark, n'avait rien d'anodin.

aquant portugais e match face aux

ÉVEILLE

ALBERTO ORMAETXE

Ronaldo venait de passer au travers, foirant deux énormes occasions de but seul face au gardien. Il avait aussi essuyé les sarcasmes des supporters danois. Pas d'insultes, de gestes déplacés ou de calomnies à caractère personnel. Juste des « Messi ! Messi ! Messi ! » Messi qui, trois jours plus tôt, avait inscrit un triplé lors d'une rencontre amicale contre le Brésil.
Même quand ces deux-là ne disputent pas la même compétition, l'ombre de l'Argentin vient voiler l'auréole du Portugais. Insidieusement, telle une toise fugitive. Qu'il le veuille ou non, Ronaldo ne vit plus qu'au rythme des parallèles et des hauteurs sans cesse rehaussées par l'Argentin. Une concurrence qui l'agace, mais qui semble en même temps le motiver, le sublimer.
L'un, le Portugais, est la plus grande star européenne. L'autre, l'Argentin, le meilleur joueur au monde. C'est ce que disent les palmarès, pas forcément les témoins avisés comme Robert Pires, qui nous confiait-il y a quelques jours : « Je ne suis pas sûr que Messi ferait la même chose s'il n'était pas au Barça. Ronaldo, lui, peut faire ce qu'il fait partout. »

BENZEMA MIEUX QUE POSTIGA. Quand Messi n'est pas là, Ronaldo n'a plus de mètre-étalon. Mais cela ne suffit pas à expliquer son relatif échec en sélection (il a quand même marqué neuf buts lors des qualifications, dont un doublé contre la Bosnie en barrages). Entre le Ronaldo du Real et celui de la Selacçao, la différence semble abyssale, surtout en termes de production. Elle tient davantage au style des deux équipes qu'au sien. Si le jeu du Real, directement orienté vers l'avant, avec beaucoup de vitesse, des transitions rapides et beaucoup de rythme, lui sied, celui du Portugal (un 4-3-3 immuable depuis l'arrivée de Bento), qui tente de s'en approcher, n'est qu'une pâle copie.
De plus, le Ronaldo portugais a évolué. À l'Euro 2004, il était omniprésent sur tout le front de l'attaque. En 2008, sa position s'est décalée vers un poste d'attaquant de couloir (gauche). En 2012, il est autant milieu qu'attaquant. Avec le Portugal, Ronaldo est contraint de jouer plus bas pour chercher des ballons. Au Real, où il évolue plus haut, il bénéficie du travail de Coentrao et surtout de Xabi Alonso dans la récupération et la projection du jeu vers l'avant. Sans parler de sa relation technique privilégiée avec Karim Benzema, sur lequel il peut s'appuyer et chercher des relais. Rien à voir avec Helder Postiga, qui est davantage un avant-centre de surface et ne possède ni la même technicité, ni le même volume physique, ni la même envergure dans le jeu que l'ancien Lyonnais.
Quand Benzema bouge, Postiga reste statique dans sa position et bloque quelque part les déplacements de Ronaldo dans l'axe. Car celui-ci n'est jamais aussi performant que quand il accroît la surface de ses déplacements. « C'est aux autres de s'adapter, a lancé Luis Figo, il y a quelques jours. Il possède un tel talent qu'on doit le faire briller. »

PLUS ORGUEILLEUX QU'ALMODOVAR. Quand on lui pose la question de savoir ce que l'Espagne a que le Portugal n'a pas, l'attaquant du Real répond : « 50 millions d'habitants et le meilleur Championnat au monde. »
Une manière de souligner la taille de son pays. Et son impuissance à être plus grand que lui.
On reproche souvent à Ronaldo de vouloir trop en faire, voire de vouloir tout faire. De n'avoir qu'un but : être le meilleur. Donc de se mettre une pression trop grande. Lui réfute l'argument : « C'est peut-être ma façon de jouer qui donne cette impression, mais ce n'est pas vrai. Je suis juste conscient de mes responsabilités et de l'image que je véhicule. »
Mais les actes disent parfois autre chose. Quand il refuse, par exemple, de serrer la main des Allemands et d'aller saluer les supporters après la défaite au premier match. Ou quand il challenge ses coéquipiers au ping-pong, pour les défier, les humilier, comme le faisait autrefois Michael Jordan avec ses ouailles à Chicago. « Il est encore plus orgueilleux que Pedro Almodovar », dit de lui l'actrice Kira Miro. Sauf que le réalisateur espagnol répond présent au moment des récompenses.
Ronaldo, qui a marqué 60 buts cette saison, en est à sept en cinq phases finales (Euro et Coupes du monde). Avant l'Euro, il expliquait au quotidien espagnol *Marca* qu'il « était dans la forme de sa vie, et bien placé dans la course au Ballon d'Or, le Graal des footballeurs ». Parce que, quand même, il ne faudrait pas que Messi s'imagine... ■

BIO EXPRESS

27 ans. Né le : 5 février 1985, à Funchal (Portugal). 1,84 m ; 75 kg. Milieu. International portugais (93 sélections A, 34 buts). PARCOURS : FC Andorinha (1992-1995), Nacional Madeira (1995-96), Sporting Portugal (1996-2003), Manchester United (2003-2009) et Real Madrid (depuis juillet 2009). PALMARÈS : Mondial des clubs 2008 ; Ligue des champions 2008 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008 et 2009 ; Championnat d'Espagne 2012 ; Coupe d'Angleterre 2004 ; Coupe d'Espagne 2011 ; Coupe de la League d'Angleterre 2006 et 2009 ; Community Shield 2007 ; meilleur buteur de Premier League 2008 (31 buts) ; meilleur buteur de la Liga 2011 (40 buts) ; Ballon d'Or France Football 2008 ; joueur FIFA 2008.

L'OMBRE DE MOURINHO

EN OCTOBRE 2010, quand il a fallu prendre les rênes de la sélection portugaise après le départ de Carlos Queiroz, le nom de José Mourinho est revenu sur toutes les lèvres. Mais le Real a refusé que son entraîneur cumule les mandats. De fait, Mourinho est aujourd'hui l'entraîneur de l'ombre de la Selecçao. À l'Euro, on l'a vu quitter le stade de Lviv avec Cristiano Ronaldo après la défaite contre l'Allemagne. Et son influence est d'autant plus grande que Pepe et Coentrao, deux autres joueurs du Real, sont autant de titulaires éminents de l'équipe portugaise.
De fait, l'ambition de Mourinho (et du superagent Jorge Mendes, représentant du technicien, de la star portugaise et de la moitié des titulaires du Real) est de faire du Real une sorte de laboratoire de la sélection. Pour que le Portugal duplique les systèmes de jeu des Merengue afin d'aider Ronaldo à devenir (enfin) le seigneur qu'il n'a jamais été lors des phases finales.
Pas facile à gérer pour Paulo Bento, qui a déjà dû se coltiner la fronde de Ricardo Carvalho (un autre Mendes Boy et joueur du Real), en septembre. Ce dernier, fâché de ne pas être titulaire contre Chypre, avait quitté la sélection sans prévenir, au volant de la voiture de... Fabio Coentrao. À l'époque, Ronaldo avait tenté de recoller les morceaux. Mais l'ambiance est devenue plus fraîche depuis. Dans l'ombre, Luis Figo (autre membre du clan Mendes et proche de Mourinho) distille les vacheries à l'encontre du sélectionneur en place. Petit à petit, le pouvoir occulte de Mou et des siens prend forme. ■ T. M.

UN BUTEUR TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS

IL RESTE PLUS PERFORMANT AVEC LE REAL

Son bilan depuis la saison 2009-10 (arrivée au Real)

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

PIERRE LAHALLE

OM Au régime !

La DNCG a donné son feu vert à l'Olympique de Marseille pour la saison 2012-13, mais en mettant le club phocéen à la diète puisque le budget devra passer de 140 à 100 M€. Une cure d'austérité imposée par le gendarme et liée aux pertes dues à la non-qualification en C1, à la chute des droits télé et à la baisse de billetterie consécutive aux travaux du Vélodrome. Le cran de ceinture sera notamment à gagner au niveau de la masse salariale. En clair, ça va dégraisser sec cet été du côté du club de Vincent Labrune et Margarita Louis-Dreyfus *(photo)*.

ALEX MARTIN

Strasbourg Keller en pole?

Président depuis à peine un an du RC Strasbourg, Frédéric Sitterlé souhaiterait déjà s'effacer. Parmi les candidats à la reprise, Marc Keller, ancien directeur sportif du club, qui se serait positionné avec huit investisseurs autour de lui. Un audit a évalué le déficit du RCS à 1,4 M€.

SON EX L'ACCUSE DE VIOLENCES
LE DRÔLE DE MATCH DE MAKELELE

PIERRE LAHALLE

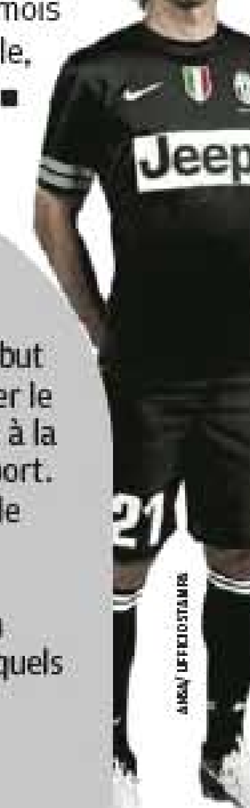
« UNE AFFAIRE CLASSIQUE dans un monde peu classique. » Les mots sont de la procureure Béatrice Bruchère dans l'affaire qui oppose Claude Makelele et son ancienne compagne Thandi Ojeer, que l'ex-international aurait frappée en 2010. La femme, qui s'était introduite chez l'ancien Madrilène à La Celle-Saint-Cloud, aurait reçu un coup de poing à la mâchoire de la part de Makelele. « Elle voulait récupérer ses affaires, notamment des bijoux », argue Me Panon, un des avocats de la Britannique. De son côté, la défense soutient que c'est elle qui l'a giflé et se serait agrippée à son cou, provoquant le geste de Makelele, absent de l'audience pour un « impératif professionnel », ce qui n'a pas échappé au juge qui a rappelé que « le Championnat est pourtant terminé ». Jamais très bon... D'autant que la thèse de la légitime défense a été battue en brèche par la procureure qui a insisté sur le gabarit très frêle de la plaignante, dont le camp affichait une certaine confiance puisque la plainte du joueur contre son ex pour « intrusion » et « agression » avait été classée sans suite. « Une reconnaissance par le parquet de la culpabilité » du sportif, affirme Me Scemama, une des avocates de Thandi Ojeer, qui réclame 90 000 € de dommages et intérêts. Cinq mois de prison avec sursis ont été requis contre Makelele, qui connaîtra le verdict le 13 septembre prochain. ■

CINQ MOIS DE PRISON AVEC SURSIS ONT ÉTÉ REQUIS CONTRE L'ANCIEN INTERNATIONAL FRANÇAIS

GOMIS-BENALOUANE ÇA ÉVOLUE

C'EST UN PREMIER SOULAGEMENT pour Bafétimbi Gomis et Yohan Benalouane. Placés en garde à vue de mercredi à vendredi derniers pour une accusation de viol en réunion dans la nuit de mardi à mercredi, les deux joueurs ne sont pas mis en examen mais ont été entendus en tant que témoins assistés. Soit un statut à mi-chemin entre celui de simple témoin, contre lequel ne pèse aucune charge, et celui de mis en examen, le témoin assisté ne pouvant être placé sous contrôle judiciaire ou en détention. Mais l'enquête se poursuit avec la recherche d'une vidéo de la relation sexuelle qui aurait été filmée avec un portable puis effacée. ■

JUVE, ÉTOILES À LA CARTE



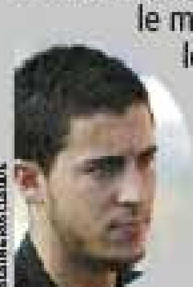
ANSA/ UFFICIOSTAMPA

FIN DU SUSPENSE sur le maillot de la Juve. Vendredi, le club turinois a présenté sa tunique officielle de déplacement, toute noire, et l'on a ainsi pu découvrir le stratagème des Bianconeri pour faire allusion aux Scudetti de 2005 et 2006 que la Fédération avait retirés à la Vieille Dame à la suite du scandale Moggi. Il n'y a pas les trois étoiles, synonymes de trente titres de champion, que la Juve voulait faire figurer, provoquant la réaction négative des instances italiennes. En fait, il n'y a pas d'étoiles du tout (les Turinois comptent officiellement vingt-huit Scudetti), mais une phrase sous le blason du club : « 30 sur le terrain. » Et pour les supporters, l'équipementier Nike et la Juve ont prévu une autre option. Les maillots comprendront deux étoiles et une troisième pourra être achetée en plus par les tifosi. **R. N.**

PETIT FILET

HAZARD EN TOUTE DISCRÉTION

Ça pourrait s'intituler « Quatre, un mariage et pas d'enterrement ». Ils n'étaient en effet que quatre pour le mariage d'Eden Hazard, le 26 avril dernier, selon une information de Sudpresse. Soit les mariés et les deux témoins. Sympa pour la famille.



ALAIN GROSCLAUDE

LENS : AVEC DAYAN ?

Alors que le délai pour permettre la reprise de contrôle du RC Lens par Gervais Martel a été repoussé du 30 mai au 30 juin, le Crédit Agricole Nord de France se prépare d'ores et déjà à diriger le club nordiste une saison de plus au cas où le président lensois ne serait pas en mesure de racheter les parts. C'est Luc Dayan, spécialiste des restructurations de clubs en difficulté, qui a été approché.

BRAHIMI UN BUT D'AVANCE

L'international Espoirs du Stade Rennais est membre d'honneur d'Un but d'avance, association vouée à favoriser le développement d'actions d'éducation à la solidarité et à la citoyenneté par le sport. Elle s'est impliquée récemment dans le tournoi de l'US Le Pechereau (Indre). En outre, Yacine Brahimi devrait très bientôt passer un partenariat avec un collège et un club franciliens, dans lesquels il interviendrait de façon ponctuelle.

RÊVONS PLUS GRAND.

PARIS SAINT-GERMAIN 1970

TOI ET MOI ON A LE MÊME RÊVE

...

ABONNEMENTS 2012-2013

NE MANQUEZ RIEN

OUVERTURE DES ABONNEMENTS SUR PSG.FR LE SITE OFFICIEL DU PSG, AU 3275 LA LIGNE OFFICIELLE PSG

OU À L'ESPACE SERVICE DU PARC DES PRINCES

Emirates

mediaco&company

L'attaquant de l'Olympiakos Rafik Djebbour, sous contrat jusqu'en 2013, a été supervisé par José Anigo.

MARSE
BOUI

C'EST FAIT

Montpellier mise sur Charbonnier

Le club héraultais devait annoncer la signature de sa première recrue, en ce début de semaine. Il s'agit de Gaëtan Charbonnier. Ce longiligne attaquant, qui a passé un an au PSG et qui évoluait à Angers depuis 2009, a paraphé un contrat de quatre ans au MHSC. Le club angevin devrait récupérer 1,5 M € dans la transaction.

Sauget, c'est automatique

Alors que son contrat arrivait à échéance au 30 juin, David Sauget va être automatiquement prolongé d'une saison à Sochaux, en vertu d'une clause qui stipulait que le latéral devait disputer 25 matches au moins pour rempiler. Il en a disputé 35.

AL-WASL DIEU PERD LA MAIN

Metsu après Maradona ?

Champion des Émirats en 2003 et 2004, Bruno Metsu est prêt à y retourner.

PIERRE LABLATINIERE

LE TRÈS MÉDIATIQUE DIEGO MARADONA a atterri voilà un an sur une planète où l'argent coule à flots, comme le pétrole. Entraîneur d'un club des Émirats basé à Dubaï, Al-Wasl, il vient tout juste de conclure une saison décevante en abdiquant en finale de la Coupe des clubs champions du golfe Persique face à Al-Muharraq, aux tirs au but. Ajouté à une huitième place en Championnat, cet échec pourrait sceller le sort du célèbre Argentin, qui a signé l'an dernier un contrat d'un an plus un an. A priori, si une des deux parties le souhaite, une séparation à l'amiable peut s'opérer entre Al-Wasl et son coach, qui aurait, pour l'instant, « environ 80 % de chances de quitter sa place », selon un proche du dossier. Pour remplacer l'ancien numéro 10, qui a menacé de partir en mars avant de se rétracter dans un communiqué, l'un des favoris est Bruno Metsu, qui a été licencié le 15 mars dernier de son poste d'entraîneur au Al-Gharafa Doha (Qatar).

SIMONE, DESCHAMPS, SANTINI, DUNGA PROPOSÉS. En lice, lors des semaines suivantes, pour s'occuper de la sélection du Sénégal, qu'il avait conduite en quarts de finale du Mondial 2002, le technicien français n'a pas été choisi pour occuper ce poste. Si un club d'Arabie saoudite désire aujourd'hui sa venue, il préférerait entraîner aux Émirats arabes unis, où il a déjà exercé. Deux fois champion des Émirats avec Al-Ayn Club en 2003 et 2004, il a également remporté la Ligue des champions d'Asie 2003, avant d'entraîner d'autres clubs du golfe Arabo-Persique, au Qatar et en Arabie saoudite. Il a ensuite dirigé la sélection de ces deux pays, avant de rejoindre Al-Gharafa Doha, en 2011. Il serait donc en pays de connaissance en signant en faveur d'Al-Wasl, à qui Jacques Santini a été proposé, tout comme Marco Simone, Didier Deschamps ou encore le Brésilien Dunga. Le dénouement de ce dossier surviendra normalement au cours de la trêve qui vient de commencer. ■ VINCENT VILLA

MARSEILLE DES FENNECS DANS LE VISEUR

DEBOUZ ET DJEBBOUR APPROCHÉS

STÉPHANE MEY

APRÈS AVOIR OBTENU LE FEU VERT de la DNCG, l'OM devrait bientôt entrer en action sur le marché des transferts. Mais le gendarme financier du football français n'a pas autorisé Marseille à faire des folies, ce qui réduit considérablement sa marge de manœuvre. Alors que quatre joueurs en fin de contrat se sont déjà vu signifier qu'ils ne seraient pas conservés (Elinton Andrade, Brandao, Jean-Philippe Sabo et Djimi Traoré), le club olympien doit encore réduire son train de vie dans des proportions plus importantes. Ce n'est donc pas étonnant de constater que l'OM a approché des joueurs libres (Renaud Cohade, Valenciennes) ou des jeunes en forme de paris sur l'avenir (Florian Raspentino, FC Nantes). Mais comme le répètent sans cesse les dirigeants marseillais, dans une sorte de message d'apaisement au public, ils ne comptent pas effectuer un recrutement au rabais.

ANIGO ÉTAIT À BLIDA. Dans cette optique, José Anigo a effectué le trajet jusqu'à Blida (Algérie), vendredi, pour assister au match entre l'Algérie et la Gambie (4-1). Le directeur sportif olympien était présent pour superviser l'attaquant Rafik Djebbour (Olympiakos) et le milieu offensif Ryad Boudebouz (Sochaux). Un déplacement presque pour rien puisque les deux joueurs, remplaçants au coup d'envoi, n'ont joué que quelques minutes... Mais Anigo connaît les deux internationaux depuis un moment maintenant. Djebbour a ainsi été supervisé à plusieurs reprises cette saison par les recruteurs marseillais, dépêchés spécialement en Grèce. Il a même affronté l'OM avec l'Olympiakos, lors de la phase de poules de la Ligue des champions. Sous contrat jusqu'en 2013 avec le champion grec, l'avant-centre n'a pas encore reçu de proposition concrète de l'OM, qui s'interroge encore à son sujet. Ce qui n'est pas exactement le cas de Boudebouz. Après ce match éliminatoire pour la prochaine CAN 2013, le directeur sportif olympien a ainsi rejoint le joueur et son agent, Karim Aklil – basé à Marseille, il s'occupe des intérêts de Souleymane Diawara –, dans un hôtel de Blida. Il leur a réaffirmé l'intérêt de Marseille et a débuté des négociations. Mais deux soucis, majeurs, freinent encore ce dossier. D'abord, le FC Sochaux, auquel le joueur est encore lié jusqu'en 2014, espère une coquette indemnité (autour de 10 M€) pour le libérer. Une somme dont ne dispose pas Marseille, pour l'instant. Et Didier Deschamps serait encore sceptique sur le potentiel du gaucher, doué techniquement mais encore léger dans le travail défensif. ■ **BAPTISTE CHAUMIER (AVEC N. D.)**

NICE, RECOMPOSITION À GAUCHE

Après Bauthéac, Kolodziejczak ?

DEUX JOURS AVANT LE SECOND TOUR des élections législatives, Nice a concrètement amorcé la recomposition de la gauche. Pressenti sur la Côte d'Azur depuis plusieurs semaines, le milieu offensif Éric Bauthéac s'est officiellement engagé, vendredi dernier, pour trois ans en faveur du club azuréen. Libre après son passage à Dijon, ce joueur vient dans l'optique de remplacer Anthony Mounier, qui se trouve sur le départ à douze mois de la fin de son contrat et qui est courtisé par deux clubs français du haut de tableau. Désireux de se séparer de Michel Bastos, les dirigeants lyonnais songent, en effet, à ce gaucher formé à l'OL pour remplacer le Brésilien, ainsi qu'à Jires Ekoko (Rennes). Mais l'intérêt le plus concret vient de Montpellier, qui en ce moment négocie avec le Gym au sujet de Mounier. Dernièrement, les deux clubs se sont rapprochés autour de la somme de 4 M€, alors qu'ils étaient éloignés au départ des discussions.

SYLVAIN THOMAS

UN TROU DE 9 M€ À BOUCHER. Si Nice cherche à récolter un maximum d'argent grâce au transfert de son meilleur buteur de la saison passée (8 buts, comme Monzon), sa gourmandise s'explique par le besoin de boucher un trou de 9 M €. Il lui faut donc recruter sans grands moyens et se pencher, notamment, sur les joueurs libres, à l'image de Bauthéac et de Timothée Kolodziejczak. En fin de contrat avec Lyon, ce latéral gauche devrait lui aussi rejoindre prochainement l'OGCN, pour doubler le poste de latéral gauche occupé par l'Argentin Fabian Monzon. La probable venue de Kolodziejczak porte, sans doute, la signature de Claude Puel, qui a côtoyé ce joueur à Lyon. Le nouvel entraîneur général de Nice est désormais l'homme fort du domaine sportif, un constat accentué par le départ récent du manager général, Éric Roy. Rémunéré à hauteur de 40 000 € mensuels, ce dernier avait perdu la confiance de Jean-Pierre Rivère, intronisé président à l'été 2011. Cela faisait déjà plusieurs mois que le nouveau patron du Gym envisageait de se séparer de lui et d'amorcer la restructuration de son club. ■ **B. C. ET V. V.**

CHIFFRES

800 000 COMME LE MONTANT de l'indemnité de transfert, en euros, que s'apprêterait à verser Lens à Amiens pour recruter l'attaquant Yoann Touzghar.

7 C'EST LE NOMBRE D'ANNÉES qui se sont écoulées entre le premier passage d'Ahmed Yahiaoui en Ligue 2, à Istres, en 2005-06, et son retour à ce niveau, cet été, avec sa signature pour deux ans à Sedan. Entre-temps, le milieu défensif a joué en Suisse, en National et en CFA.

C'EST DANS L'AIR

Évian met le paquet pour Poulsen

Dès son retour de l'Euro 2012, Christian Poulsen a rendez-vous avec les dirigeants d'Évian. L'international danois, prêté cette saison, est en effet la priorité de recrutement pour cet été. Un contrat de trois ans l'attend à l'ETG.

Les Verts suivent Knockaert et De Préville

À la recherche de jeunes joueurs, Saint-Étienne surveille deux attaquants de Ligue 2 : Anthony Knockaert, joueur offensif polyvalent de Guingamp (20 ans), et Nicolas De Préville, l'avant-centre d'Istres (21 ans). Les Verts ont notamment supervisé ce dernier lors du dernier Festival Espoirs de Toulon.

Marseille regarde Leroy

Derrière Steve Mandanda, l'OM cherche une doublure efficace. Gennaro Bracigliano n'a pas convaincu le staff et Elinton Andrade ne sera pas conservé. Les recruteurs marseillais ont notamment supervisé Benjamin Leroy (Tours, 23 ans) à plusieurs reprises.

Fanchone de retour en Ligue 1 ?

Recruté l'hiver dernier par l'Udinese, un contrat de cinq ans à la clé, Jean-Alain Fanchone pourrait effectuer son retour en France. En concurrence avec Pablo Armero, qui est suivi par la Juventus, notamment, le latéral gauche souhaite en effet gagner du temps de jeu. Ce que plusieurs clubs de L1 (Brest...) seraient prêts à lui proposer.

DUPONT AUTOPSIE D'UN LIMOGEAGE ORDINAIRE

CHASSÉ DE BREST à cinq journées de la fin, le technicien revient sur les dessous d'une séparation forcément désagréable.

JEAN-MARIE LANOË
jmlanoe@francefootball.fr

OYEZ! OYEZ! BONNES GENS, L'HISTOIRE ÉDIFIANTE, et en même temps terriblement banale, d'un entraîneur que l'on vire.
Dans le limogeage d'Alex Dupont, à cinq journées de la fin de la dernière saison, il y a effectivement tout ce que l'on sait d'un métier qui, d'ouest en est et du nord au sud, vous expose chaque jour à un final anticipé. Avec l'ex-entraîneur de Brest, nous avons refait le film de cette tranche de vie si classique mais si douloureuse. « Je suis en train de cicatriser une plaie profonde », dit le banni.

L'ANNONCE FAITE À ALEX: « JE VOUS VIRE! » Trois ans passés à Brest, montée en L1 incluse. Dupont ajoute : « Trois années de bonheur. Où j'ai pu à la fois m'épanouir et faire progresser le club. J'aurais aimé poursuivre... »
Rapide flash-back. Jeudi 26 avril.
Le dimanche suivant, Brest se rend à Auxerre pour un déplacement vital. « C'était le matin. On réfléchissait avec le staff sur la nécessité de mettre des buts puisque depuis le départ de Nolan *(NDLR : Roux, parti à Lille lors du mercato d'hiver)*, à l'intersaison, on ne marquait plus. J'avais rencontré Jemâa ; je lui avais dit que je lui faisais confiance sur les cinq derniers matches. »
Quand, soudain... « Le président *(Michel Guyot)* est arrivé. Il me dit d'abord : "Jemâa ne jouera pas !" Je lui réponds que c'est le plus apte pour faire la pointe, qu'il est celui qui a le plus d'impact. Puis il ajoute : "Je prends mes responsabilités : je vous vire ! On arrête notre collaboration." »
Fin de l'épisode, façon téléréalité. Commentaire du « coupable » :
« La première vocation d'un entraîneur, c'est de mener à bien un projet qu'on a élaboré ensemble. Je n'ai pas pu aller au bout. J'ai donc trouvé ça très injuste. » Gag : c'est Issam Jemâa qui marquera le but du maintien à Évian (0-1), lors de la dernière journée. Dupont le leur avait prédit. Mais en cette 38e journée, ce n'était plus lui l'entraîneur...

ACCORD ET DÉSACCORDS: « AVEC MARTINS, J'ÉTAIS SOUVENT MIS DEVANT LE FAIT ACCOMPLI. » À la question : « N'avez-vous rien vu venir ? » l'intéressé répond : « Ah non ! J'avais avec le président des rapports normaux, un adjectif d'actualité. » Le contrat de Dupont expirait en fin de saison. La question de son renouvellement avait déjà été soulevée quelques semaines auparavant. Lorsque Brest était, alors, bien plus présentable au classement. « J'aurais été content de poursuivre, avoue-t-il. J'attendais de connaître les moyens mis à ma disposition pour m'engager plus loin. Très honnêtement, j'espérais pouvoir continuer, faire toujours valoir les valeurs et les ambitions qui étaient les miennes. Une ambition, ça se bâtit. » Quand on lui demande s'il n'a pas commis des erreurs, le technicien cherche. « Je suis de ceux qui pensent que les rapports humains dans une PME comme la nôtre sont importants. Je ne suis pas de ceux qui se renferment, qui pensent avoir la science infuse. Je sais que la longévité alimente la critique, mais j'essayais d'apporter de nouveaux modes d'entraînement par rapport au jeu.
Non, je ne vois pas... » Nous, on en voit une.
Et l'on sait bien que c'est un élément essentiel de la discorde : le recrutement. Dupont confirme, finalement : « Avec Martins *(le directeur sportif, qui a assuré l'intérim sur le banc après son renvoi)*, qui avait l'entière responsabilité du recrutement, pour lequel je n'ai été que très rarement mis au courant, les rapports humains étaient quasi inexistants. J'étais souvent mis devant le fait accompli. » Puisque ce silence si lourd ne date pas d'hier, puisque « c'était comme ça dès le départ », pourquoi, alors, avoir poursuivi ?
Dupont dit simplement : « Je veux bien accepter les consensus. Pas les compromis. » Le plus dur à avaler, sans doute, c'est que le président Guyot lui reprochera son « manque d'implication dans le recrutement ». À lui qui avait assisté en spectateur – « Je n'ai pas eu mon mot à dire » – au départ de Nolan Roux, puis aux arrivées (au mercato d'hiver) de Jemaâ et d'Alphonse.

1,23
Comme la moyenne de points atteinte par Alex Dupont après 112 rencontres dirigées en Ligue 1 (41 avec Sedan et 71 avec Brest).

LA VIE D'APRÈS: « IL FAUT QUE LA PLAIE CICATRISE. » Le téléphone sonne. « Excuse-moi, si c'est le président du Barça qui est au bout du fil et qu'il cherche quelqu'un... » Sous le pavé de la boutade, une plage d'inquiétude. « J'aurais aimé aller au bout, répète-t-il. Il faut que la plaie cicatrise. Un entraîneur a besoin de confiance, de sérénité pour bien travailler. Tous les exemples de la réussite partent de là. D'une osmose sans faille. D'une complicité entre un président costaud et un entraîneur concentré dont la mission doit être libre de pressions et de menaces inutiles. »
C'est avec ce souci légitime de la bonne division du travail qu'Alex Dupont a rencontré les dirigeants de Dijon. « J'ai vu le nouveau président *(Olivier Delcourt)*. Un mec très bien. Et Sébastien Pérez *(le directeur sportif)*. On a eu un excellent contact. Ça semblait coller, mais ils ont choisi une solution interne *(Olivier Dall'Oglio, l'adjoint de Carteron)*. » Il faut donc meubler. « Du jour au

MARTINS : « ÇA ME DÉRANGE QU'IL RÉPONDE ÇA... »

L'ENTRAÎNEUR DÉCHU ÉVOQUE ci-contre des relations inexistantes avec son ex-directeur sportif, Corentin Martins. Celui-ci lui réplique avec précaution : « Il y a eu de beaux et de moins beaux moments. Je ne veux pas polémiquer, mais ça me dérange qu'il *(Alex Dupont)* réponde ça. Il a été à la tête d'une équipe qui est montée en L1 et, aujourd'hui, il découvrirait qu'il n'y avait pas de contacts humains entre nous ? » Par rapport aux autres griefs évoqués par sir Alex, Martins répond qu'il était « présent tous les jours au bureau et que s'il avait eu le moindre souci, [il était] là ».
Enfin, à propos du recrutement sur lequel l'entraîneur n'avait pas voix au chapitre, le directeur sportif dit simplement : « Je ne peux pas imposer un joueur à un entraîneur. » Un vrai dialogue de sourds, on le voit bien. Un manque de complicité évident aussi.
Dupont parti, quid de la prochaine campagne de recrutement des Bretons ? « Ce sera impossible, admettait Michel Guyot, pendant le mois de vacances et l'Euro. Nous allons donc repartir en préparation avec les joueurs qui sont là. Corentin m'a donné sa liste mais plus les semaines passaient, plus je voyais untel est pressenti à Lille, celui-là à Lyon... » C'était avant que Landry Chauvin ne signe comme nouvel entraîneur du Stade Brestois et fasse venir, depuis, un de ses anciens poulains de L2, le défenseur central sedanais Ismaël Traoré. ■ **J.-M. LA.**

CHARLES TRIBOUILLOU

lendemain, on t'enlève le carré vert, souffle Dupont. Tu n'as plus de contact avec les joueurs, c'est dur. Il faut te dire que la vie continue et que tu dois tendre vers d'autres objectifs.» On a beau le savoir, on a beau s'y préparer, quand le couperet tombe, ça fait toujours mal. Alors les bons vieux potes ont leur utilité une fois qu'il est tombé. «Charles Biétry *(directeur de Be In Sport)* m'a appelé. On a fait les mêmes balades sur les chaudes plages du Nord car sa femme est de Dunkerque. Quand il m'a demandé de faire l'Euro avec eux, je n'ai pas hésité longtemps, même si ça n'est pas mon métier. Ça m'a permis de déconnecter.» L'ex-Brestois n'en fera que les dix premiers jours avant de partir avec son épouse pour le Sénégal, à Saly (au sud de Dakar), où il a une maison. «Pour moi, le plus important, c'est la liberté, pas d'être dans les journaux.»

Dupont, qui a déjà été consultant, jadis, sur France 2 et Eurosport, a «particulièrement apprécié la Russie, au jeu vachement généreux. J'aime beaucoup sa circulation de balle. Elle va de l'avant, cherche à jouer, se retrouve souvent à quatre ou cinq attaquants dans les 16,50 m pour marquer. Ça demande une condition physique exemplaire. C'est un jeu à hauts risques avec lequel tu n'es certes pas sûr d'aller au bout. Mais j'aime beaucoup.» Une attirance qui colle mal à sa prétendue réputation d'entraîneur défensif...

«Mais je ne suis pas un entraîneur fondamentalement défensif, se justifie-t-il. Pas du tout ! Avec toutes mes équipes, j'ai toujours cherché la maîtrise du ballon, la qualité de transmission. Voilà.» Et si le Stade Brestois a fini la saison avec la troisième meilleure défense de L1 malgré son modeste classement final, c'est que c'était l'unique atout à mettre sur la table quand seuls Grougi, sur coup franc, et Roux, à la finition, pouvaient donner le change.

STOP OU ENCORE? «N'ESSAIE PAS DE GAGNER UN MATCH QUE TU AS DÉJÀ GAGNÉ.» Sir Alex, comme on l'appelait affectueusement autour de la rade de Brest, a beaucoup sillonné la France à moto (avec sa femme) et crampons aux pieds. Avoir quitté Brest le mine encore: «On y avait notre vie avec mon épouse. On a vu le tram se construire, on ne le verra pas circuler et je ne verrai pas non plus la fête maritime Brest 2012...» Cap, donc, sur La Turbie, où il a une autre maison, et cap sur le Sénégal. Escorté de cette drôle de petite musique lancinante qu'on peut avoir dans la tête quand les années ont passé: «Je ne me considère pas non plus comme au début de la fin de ma carrière. Mon envie est intacte. Mais toujours il y a dans un coin de ma tête une voix qui me dit: "N'essaie pas de gagner un match que tu as déjà gagné."» ■

BIO EXPRESS

57 ans. Né le: 30 juin 1954, à Dunkerque (Nord). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR: Dunkerque (centre de formation, 1983-84 et 1985-1990; entraîneur, 1984-85 et octobre 1990-1997), Charleville (juillet-décembre 1997), Boulogne-sur-Mer (décembre 1997-98), Gueugnon (1998-2000), Sedan (2000-septembre 2001), Qatar Espoirs (novembre 2001-juin 2003), Laval (janvier-juin 2004), Amiens (2004-février 2006), Émirats arabes unis Espoirs (2006-07), Gueugnon (octobre 2007-mai 2008) et Brest (mai 2009-avril 2012). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR: Coupe de la Ligue 2000.

ZEMAN

« J'ÉCOUTE CE QUE DEMANDE

LONGTEMPS MIS À L'ÉCART pour avoir dénoncé le dopage en 1998, le technicien italien revient à la Roma, toujours escorté par ses

ROBERTO NOTARIANNI, ANTONIO FELICI,
à Pescara et Rome
notarianni@francefootball.fr

C'EST UN ARTISAN À LA RÉPUTATION IMMACULÉE. Une sorte d'orfèvre dans son genre, capable de chefs-d'œuvre en partant de trois fois rien. Une vraie référence pour les puristes de toute la Péninsule et d'ailleurs. Pour trouver sa « boutique », loin des grandes métropoles, il convient de se lever tôt et de prendre la route des Apennins. Un peu plus de deux cents kilomètres depuis Rome en traversant la Botte d'ouest en est. Et puis, sur l'autoroute A14, sortie Pescara-Nord. Là, au bout de quelques centaines de mètres, il faut emprunter un chemin jusqu'à un parking en terre battue. Le « Zemanland » est là, au sommet d'une butte. C'est ici, au Centro Sportivo De Cecco du Poggio degli Ulivi, dans la bourgade de Città Sant'Angelo, à cinq kilomètres de Pescara, qu'a officié Zdenek Zeman tout au long de la saison 2011-12. Trois terrains en synthétique (escortés d'une salle de musculation et d'un restaurant) pour façonner sa dernière créature, l'équipe de Pescara. De cette formation au budget modeste qui semblait cantonnée à la lutte pour le maintien, il en a fait le champion de Serie B. Et quel champion : meilleure attaque avec 90 buts et meilleur goal-average (+ 35), autant de « perfs » qui portent la patte de ZZ. Sans oublier qu'un de ses joueurs (Verratti) a participé au stage de préparation à l'Euro de la Nazionale. Des prouesses qui ont rappelé Zeman à l'attention des ténors de Serie A. Ce jour-là, ce sont d'ailleurs ses derniers instants à Pescara et l'émotion est palpable parmi les supporters, mais aussi ses proches collaborateurs. Finalement, Zdenek Zeman, qui s'apprête alors à signer pour deux ans avec la Roma, est le seul à rester imperturbable.

« Ce Pescara qui monte en Serie A après avoir inscrit 90 buts, deuxième plus grosse performance de l'histoire de la Serie B (derrière les 95 buts du Spal Ferrare, en 1949-50), est-il votre plus belle "création" ?

Je crois que oui. Cette saison a eu pour moi un parfum différent des autres. Ailleurs, j'avais eu besoin d'un peu plus de temps pour bâtir quelque chose qui tienne la route. À Foggia, par exemple, le meilleur est arrivé lors de la deuxième saison. Et encore, en début de campagne, nous étions lanterne rouge !

En débarquant à Pescara l'été dernier, imaginiez-vous une telle aventure ?

Non. L'équipe était pleine de joueurs inexpérimentés et se trouvait affaiblie par plusieurs départs. Mais il a quand même été possible d'avancer plus rapidement que prévu. D'abord, parce que l'on a pu travailler dans d'excellentes infrastructures. Et puis, parce que j'ai trouvé un

> J'AI BEAUCOUP APPRIS EN OBSERVANT LES **MATCHES DE BASKET.**

LE PEUPLE !»

principes offensifs qui ont, dernièrement, fait merveille à Pescara.

groupe de grande qualité. Au fil des mois, les gamins ont progressé et les "vieux" ont rajeuni !

Certains ont noté que vous avez porté une attention plus grande qu'à l'accoutumée à l'aspect défensif…

Bah, je ne crois pas… Il est sûr, cependant, que si nous avons encaissé beaucoup de buts, la plupart l'ont été sur des matches où nous avions une belle avance, voire sur des décisions d'arbitrage discutables. *(Une pause.)* Quant à ma prétendue aversion pour ce qui concerne la phase défensive, je n'en fais pas une affaire personnelle. Lorsque tu demandes à un joueur ce qu'il préfère travailler, il te répond presque toujours : "Les phases d'attaque". Et les spectateurs, que veulent-ils : des buts et du spectacle, ou du bétonnage ? Évidemment, une équipe qui fonce vers l'avant plutôt que du catenaccio ! Eh bien, moi, j'écoute ce que demande le peuple !

Pescara a-t-il été un nouveau "Zemanland" ?

Oui, si l'on considère que "Zemanland" est synonyme d'un football qui assure le spectacle, qui divertit les gens. Le spectateur veut des buts et de belles actions. J'espère qu'on l'a comblé.

> POUR MOI, **LA VICTOIRE** N'EST PAS TOUT.

Vos détracteurs prétendent, en prenant l'exemple de Chalimov à l'Inter, que ceux qui brillent sous votre aile parviennent difficilement à s'adapter à d'autres styles de jeu…

(La remarque le touche, ce qui chez Zeman signifie qu'il arrête quelques instants de fumer.) Comment peut-on dire cela alors que des garçons comme Signori, Baiano, Padalino, Rambaudi, Fuser, Chamot, puis plus tard Di Matteo et Di Francesco ont tous percé jusqu'en équipe nationale ?

Il y a un peu plus de vingt ans, vous étiez considéré comme un extraterrestre. Aujourd'hui, des entraîneurs tels que Guardiola et Bielsa ont su, à leur tour, imposer un football tout en mouvement et résolument offensif. Vous vous sentez moins seul ?

En fait, je ne me sentais pas si seul que cela avant parce qu'Arrigo Sacchi avait déjà œuvré. Il est vrai que le jeu de Sacchi s'appuyait sur une rigoureuse organisation défensive, somme toute très italienne. Mais le marquage en zone, la collaboration entre joueurs, la faculté d'échanger les positions, le pressing et cette ambition d'occuper le camp adverse étaient différents des canons en usage dans la Péninsule. Sacchi a apporté un vrai souffle de nouveauté.

Ils ne sont plus nombreux à se réclamer de son héritage. Cela vous étonne ?

Non. À une époque beaucoup de mes collègues ont voulu l'imiter, mais se sont plantés.

LE PRINTEMPS ROMAIN

C'est un signal fort. À un moment où l'Italie se retrouve confrontée à ses vieux démons avec le scandale des matches truqués, que le président de la République, Giorgio Napolitano, ose un «Arrêtons le football pendant deux ou trois ans», un club de premier plan comme la Roma fait appel à Zdenek Zeman. Oui, lui, l'homme qui, à vingt et un ans, avait décidé de rompre avec son passé, quittant définitivement la Tchécoslovaquie, à la suite de la répression du Printemps de Prague par les Soviétiques, pour s'installer en Italie, y fondant famille et changeant de nationalité.
Et qui, voilà quatorze ans, avait eu le courage de dénoncer la prolifération du dopage et s'était attaqué au pouvoir occulte des «parrains» du foot italien.
Le retour de ZZ à la Roma, treize ans après son départ sur pression («Si tu te débarrasses de Zeman, tu pourras te mêler à la lutte pour le titre», aurait-il été suggéré au feu président Franco Sensi), est une bonne nouvelle, surtout pour le jeu. Que ce soit à Foggia, à la Lazio, à la Roma, ou, cette saison, à Pescara, Zeman, l'inconditionnel du 4-3-3, n'a jamais dérogé à ses habitudes : faire travailler dur ses joueurs pour qu'ils soient en mesure d'appliquer sur le terrain un jeu audacieux et vif, tout en mouvement et en recherche permanente du but.

TOTTI AUX ANGES. Un retour à Trigoria qui a reçu l'adhésion enthousiaste de Francesco Totti, que Zeman va sûrement moins brimer que son prédécesseur Luis Enrique. Ce come-back, c'est aussi, et surtout, le grand pari de Franco Baldini, l'ancien bras droit de Capello en sélection d'Angleterre, qui, à la Roma, a obtenu les pleins pouvoirs de la part des propriétaires américains du club. Baldini, un autre ancien ennemi de Moggi, qui rappelle Zeman à la Roma, le club le plus historiquement «anti-système» du football italien. Le symbole vaut toutes les campagnes de publicité. ■ **R. N.**

BIO EXPRESS

65 ans. Né le : 12 mai 1947, à Prague (Tchécoslovaquie, aujourd'hui République tchèque). PARCOURS : Palerme (jeunes, 1981-1983), Licata (1983-1986), Foggia (1986-87), Parme (juillet-octobre 1987), Messine (1988-89), Foggia (1989-1994), Lazio Rome (1994-1997), AS Roma (1997-1999), Fenerbahçe (1999-2000), Naples (juillet-novembre 2000), Salernitana (2001-novembre 2002), Avellino (2003-04), Lecce (2004-05), Brescia (mars-juin 2006), Lecce (juillet-décembre 2006), Étoile Rouge Belgrade (juillet-septembre 2008), Foggia (2010-11), Pescara (2011-12) et AS Roma (depuis juin 2012). PALMARÈS : Championnat de Serie B 1991 et 2012.

Ce n'était pas facile de transposer ses idées dans des contextes différents. Et je crois que se contenter de copier quelqu'un ne t'amène pas très loin. Tu dois avancer avec tes propres idées, ta vision personnelle de la tactique à adopter pour ton équipe.

Comment jugez-vous l'évolution tactique au plan international ?

Je pense qu'à de rares exceptions, style le Barcelone de Guardiola, la sélection d'Espagne et une poignée d'autres encore, la plupart des équipes d'aujourd'hui se retrouvent sur le terrain avec surtout la volonté de faire déjouer l'adversaire. À l'image du Chelsea qui vient de remporter la Ligue des champions, voire de l'Inter de 2010. Peut-on vraiment parler d'évolution ? Je suis surpris, car je m'attendais à ce que plus d'entraîneurs prennent des chemins différents.

C'est l'un de vos anciens joueurs de la Lazio, Roberto Di Matteo, qui a hissé les Blues jusqu'au toit de l'Europe. Surpris ?

Joueur, c'était déjà un garçon sérieux et il a tout pour faire une belle carrière sur le banc. Avec Chelsea, il a su remotiver son groupe, rebooster certains joueurs cadres et a toujours agi en connaissant les limites de son équipe. En Ligue des champions, Roberto a joué sur les faiblesses des autres et ça lui a réussi. Mais, pour moi, la victoire n'est pas tout. Comment on gagne compte autant à mes yeux.

Le Barça de Guardiola parvient-il à vous remonter le moral ?

C'est depuis plusieurs années la meilleure équipe au monde. Il est vrai qu'elle est aidée en cela par la présence de plusieurs *fuoriclasse (cracks, joueurs hors norme)*, notamment Messi, dont les Blaugrana sont très dépendants. Pourtant, je trouve que parfois ils exagèrent dans le redoublement de passes et le jeu sur la largeur du terrain. Mais quand on a de tels joueurs, habitués à évoluer ensemble depuis longtemps, on peut tout se permettre.

> MON **GRAND MODÈLE** DANS LE FOOTBALL PROFESSIONNEL ÉTAIT **STEFAN KOVACS.**

Guardiola a plusieurs fois déclaré avoir été influencé par les entraîneurs italiens, maîtres dans l'organisation tactique des équipes et dans le souci des détails. Vous souscrivez ?

(Sourire narquois.) Si, en termes d'organisation tactique, on pense au travail de couverture, à la recherche des solutions pour bloquer le jeu adverse, ils sont, en effet, à prendre en exemple…

L'ex-coach du Barça fait aussi référence régulièrement aux autres sports collectifs…

J'ai en effet beaucoup appris en observant les matches de basket, notamment dans mon adolescence à Prague. C'est une grande source d'inspiration, en particulier les tactiques de contre-attaque. J'ai eu aussi la chance de pratiquer à un bon niveau le hockey sur glace. Tactiquement, la grande différence avec le foot, c'est que le jeu se base sur le mouvement et sur les espaces plus que sur la technique dans le maniement du palet. À part les deux gardiens, tous les joueurs utilisent l'intégralité du champ de jeu.

Que pensez-vous du Real Madrid de Mourinho et de sa conception du jeu ?

Contrairement au Barça, qui suit un schéma presque toujours égal, son Real est capable de se transformer radicalement, passant d'un match fermé à une prestation hyper offensive. Les joueurs de talent dont dispose Mourinho aident, bien sûr, à ces spectaculaires changements.

Quels ont été vos maîtres ?

À Prague, que ce soit chez les jeunes du Slavia ou plus tard à la Faculté des sports, j'ai côtoyé des entraîneurs et des professeurs qui m'ont ouvert l'esprit. Et mon grand modèle dans le football professionnel était Stefan Kovacs *(ancien entraîneur de l'Ajax en 1971-73, puis sélectionneur de la France en 1973-75, et de la Roumanie en 1976-81)*. Il avait des idées très modernes et un grand sens du collectif. Kovacs était issu de ce que l'on appelait l'école danubienne. Elle se jouait à des rythmes encore peu élevés. Moi, je me suis mis en tête d'accélérer le jeu !

Et comment vivez-vous les scandales sur les matches truqués qui empoisonnent aujourd'hui le Calcio ?

C'est un problème de fond lié au fait que le football n'est plus aux yeux de certains qu'un vaste business. Ce qui me surprend dans cette histoire, c'est que sont impliqués des joueurs de haut niveau, très bien payés. Quand vous avez affaire à un footballeur de Serie C qui ne reçoit pas de salaire depuis des mois, vous pouvez comprendre, sans pour autant le justifier, qu'il soit tenté. Mais là… À mes joueurs, je répète sans arrêt : "Placez toujours la passion au-dessus de tout. Ne vous laissez pas obnubiler par le gain." C'est une petite pierre à l'édifice…

En 1998, vous aviez, en revanche, jeté un gros pavé dans la mare en dénonçant le dopage. Pensez-vous avoir payé pour vos propos ?

C'est ce que prétendent beaucoup de gens. Moi, je suis par exemple convaincu que le regretté président Sensi a subi des pressions pour ne pas renouveler mon contrat, à la Roma en 1999. Des pressions ont aussi été exercées sur d'autres présidents. Nombreux sont ceux qui m'appelaient, parfois des gros clubs, et dont je n'avais plus de nouvelles après quelques jours… Il est évident que tous étaient conditionnés par ce "système" qui régentait le football italien *(allusion au système tentaculaire mis en place par Luciano Moggi, le directeur général de la Juve, qui a débouché sur Calciopoli, le scandale de 2006)*.

Les perceptions semblent avoir évolué à votre sujet puisque vous allez faire votre retour à la Roma…

Pendant si longtemps, je me suis demandé pourquoi, diable, tout un tas de dirigeants parlaient en bien de moi, mais presque aucun ne me faisait travailler ! *(Une fois sa signature officialisée, il complétera ainsi :)* Moi, je veux un bien fou à ce club de la Roma. Si j'étais persuadé que ma venue lui porterait un quelconque préjudice, je n'aurais pas signé. Mais je ne me considère pas comme un chevalier Jedi voulant faire triompher le bien partout. Je suis juste un entraîneur normal dont l'ambition est de proposer un football de qualité pour faire passer du bon temps aux supporters. » ■ **R. N. ET A. F.**

Avant de rejoindre la Roma, Zeman est parti en triomphateur de Pescara, hissé en Serie A.

AHAMADA PROPRE SUR TOUTE LA LIGNE

EN ANGLETERRE, ON APPELLE CELA DES CLEAN SHEETS (feuilles propres). La saison écoulée, le jeune gardien de Toulouse s'est fait une spécialité des matches sans encaisser le moindre but.

SOURCES FRANCE MASCOTS - PHOTO PASCAL ROMOSAU - MEDIAS PARS RENAUD MEILLER

Ali AHAMADA

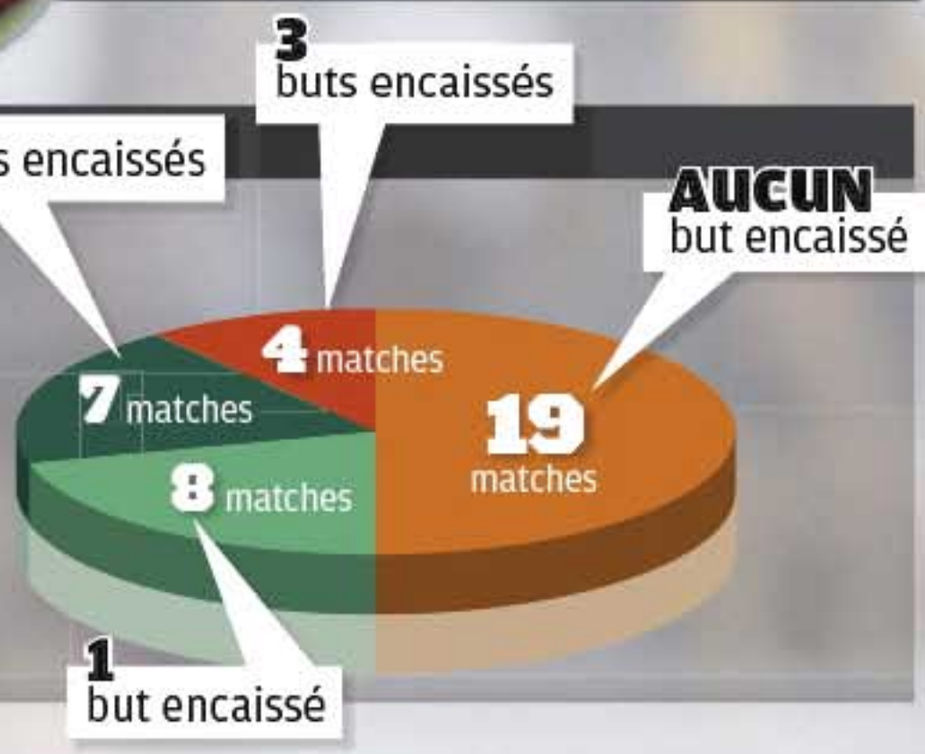
20 ans
Toulouse

0,76
Sa moyenne de but encaissé par match cette saison, toutes compétitions confondues.

5,63
Sa moyenne 2011-12 aux étoiles de FF, pour une cinquième place au classement général.

SON BILAN

Cette saison en Ligue 1.



LE TOP 5 DE LA L 1 2011-12

Au nombre de matches sans but encaissé

1.	**ALI AHAMADA** (Toulouse)	19
2.	Geoffrey Jourdren (Montpellier)	15
3.	Mickaël Landreau (Lille)	14
4.	Cédric Carrasso (Bordeaux)	13
5.	Steeve Elana (Brest)	12

Les spécialistes

GRÉGORINI GARDE LA TÊTE

Sur les dix dernières saisons de L1, au nombre de matches sans but encaissé*

20 MATCHES
Damien Grégorini (Nice, 2002-03)

19 MATCHES
ALI AHAMADA (Toulouse, 2011-12)
Cédric Carrasso (Toulouse, 2008-09)
Ulrich Ramé (Bordeaux, 2005-06)
Fabien Cool (Auxerre, 2002-03)

18 MATCHES
Nicolas Douchez (Rennes, 2008-09)
Yohann Pelé (Le Mans, 2005-06)
Jérémy Janot (Saint-Étienne, 2004-05)

* Seuls sont pris en compte les matches joués dans leur intégralité.

LE TOP 5 2009-2012

CARRASSO LOIN DEVANT

Au cumul des quatres dernières saisons de L 1

1.	**Cédric CARRASSO** (Toulouse, Bordeaux)	**56** matches
2.	Steve Mandanda (Marseille)	**53** matches
3.	Mickaël Landreau (Paris-SG, Lille)	**49** matches
4.	Hugo Lloris (Lyon)	**48** matches
	Stéphane Ruffier (Monaco, Saint-Étienne)	**48** matches

Waldemar Kita, ici avec Gernot Rohr (à droite), tisse des relations compliquées avec ses entraîneurs. Gare à celui qui déplaît à l'homme d'affaires!

PIERRE MINIER

NANTES LES BANCS DE SABLE

DEPUIS 2007 ET L'ARRIVÉE DE WALDEMAR KITA, les Canaris, qui ont repris le chemin de l'entraînement lundi, ont connu huit entraîneurs différents. Avec des histoires souvent irréelles...

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

Michel **Der Zakarian**

2007-08

Le condamné

Nantes vient d'être vendu à Kita contre une dizaine de millions d'euros. L'homme d'affaires polonais veut se séparer de Michel Der Zakarian. Il aime diriger les employés qu'il a nommés. Jean-Pierre Papin est contacté. Sans succès. En décembre, le président appelle Guy Lacombe. Nouveau refus. Kita continue de prospecter pour remplacer un entraîneur qu'il juge « pas assez psychologue, pas assez expérimenté ». Mais, devant les bons résultats, il finit par jurer à Der Zakarian qu'il sera reconduit en cas d'accession. Nantes termine deuxième.

ALAIN GADOFFRE

Les négociations, tendues, aboutissent à une prolongation d'un an. Dans la foulée, Kita propose à Henri Michel un rôle à la Arsène Wenger. Nouveau refus. « Malgré tout ce que je peux lire, je suis très serein, raconte à l'époque Der Zakarian. Le président ne m'a pas dit que, si je perdais trois matches, j'étais écarté. » L'ancien Montpelliérain est écarté après... trois journées. « Comme il a fait remonter le club, je lui ai donné ma parole qu'il resterait l'entraîneur, raconte Kita. En échange, il m'a dit qu'il gagnerait les matches. Je ne sais pas quel adjectif utiliser, je ne me sens pas trahi, mais... »

Christian **Larièpe**

AOÛT-SEPTEMBRE 2008

L'intérimaire

La première expérience remonte à l'année 1985 avec les cadets de Blanzy. Son équipe rafle le titre de champion de Bourgogne à l'AJ Auxerre sous les yeux de Guy Roux. La deuxième? À Saint-Étienne, pendant deux rencontres, le temps de lancer Willy Sagnol dans le grand bain. « De Saint-Étienne, je ne conserve que de bons souvenirs, sauf de lui », racontera le latéral dans *France Football*. Mais Christian Larièpe est un proche de Waldemar Kita. Et l'éviction rapide de Michel Der Zakarian l'oblige à s'asseoir sur le banc des Canaris. Pour dépanner. « J'ai dit que ce n'est pas ma vocation d'être entraîneur de Nantes. On m'a demandé de faire les trois, quatre jours qui viennent, je vais les faire studieusement. Et du mieux possible. » Pour son seul match à la tête de l'équipe, Nantes prend une valise à domicile contre Le Mans (1-4). Dans la foulée, Alain Perrin refuse le poste, Baup, lui, accepte.

PIERRE MINIER

Un an plus tard, Christian Larièpe, jugé principal responsable du mauvais recrutement effectué par les Canaris (Klasnic, Gravgaard, Tall, N'Daw...), finit par quitter le club.

Élie **Baup**

SEPTEMBRE 2008-JUIN 2009

La nouveauté

Sans club depuis son départ de Toulouse, Élie Baup n'hésite pas à se vendredans la presse. « Si j'étais contacté par Nantes, je ne refuserais pas. » Le président Kita se laisse convaincre par l'ancien gardien, proche de Christian Larièpe. Le boss nantais choisit un coach qui n'a jamais joué au club. Du jamais-vu depuis vingt ans. Le dernier à s'être assis sur le banc des Canaris sans y avoir été joueur était le Croate Miroslav Blazevic (1988-1991), qui n'avait rien gagné en trois saisons. Le bilan de l'entraîneur à casquette est encore pire. Nantes reste scotché au fond du classement, encaisse dix-neuf défaites, subit l'affaire Cubilier (licencié après avoir convoqué un huissier à la Jonelière pour lui faire constater ses conditions d'entraînement) et plonge en L2. Baup, relégué pour la première fois de sa carrière, quitte le club après une nouvelle pique de son président. Le départ est officialisé le 1er juin. L'histoire se termine sans bruit, ni fracas… jusqu'au mois dernier. L'homme d'affaires polonais est revenu sur le cas Élie Baup, dans les colonnes de *Ouest-France*. « Klasnic n'était pas aligné car il ne jouait pas aux cartes. Le vrai problème est qu'il ne supportait pas un joueur qui gagne plus que lui. Il avait pourtant 100 000 € par mois. Lui, il m'a tué. »

PHOTOMONTAGE

Gernot **Rohr**

JUIN 2009-DÉCEMBRE 2009

Le lâché

Le président Kita multiplie les entretiens. Libre, Daniel Sanchez préfère prolonger de trois ans à Tours. Quarante-huit heures plus tôt, Jean-Pierre Papin avait encore décliné la proposition. Le président sollicite également Christian Gourcuff. Sans succès. Le FCNA finit par recruter Gernot Rohr pour deux ans. Un second choix. « Ça ne me dérange pas, assure, à l'époque, l'Allemand. Je n'ai pas peur et j'y crois. » Mais les premiers soucis apparaissent dès les matches de préparation. Face à Vannes (1-1), l'entraîneur nantais déploie, avec son staff, une banderole à l'attention des supporters, en guerre contre la direction du club : « Laissez-nous bosser. » Les supporters laisseront faire. Pas Waldemar Kita. Le technicien allemand est licencié début décembre, après s'être fait pourrir par son président, quelques minutes après une défaite à Sedan (3-0) pendant laquelle il s'est senti « lâché » par ses joueurs.

NICOLAS LUTTIAU

Jean-Marc **Furlan**

DÉCEMBRE 2009-FÉVRIER 2010

Le rapide

La première conférence de presse annonce la couleur. Waldemar Kita ne l'ouvre presque pas. Le président n'a pas choisi le nouvel entraîneur. « Je ne le connaissais pas », avouera-t-il plus tard. La suite ? Encore pire. Furlan et Kita ne s'entendent sur rien. Le président lui reproche de titulariser Jérôme Alonzo dans la cage et la nomination de David De Freitas comme capitaine. L'ambiance se dégrade chaque jour un peu plus. Furlan enchaîne cinq défaites en sept rencontres avant de se faire lourder après une victoire sur le Bastia de Faruk Hadzibegic, qui prend la défense de son collègue. « Je lance un appel à toutes les forces lucides du football pour qu'on arrête le massacre. À cause de quelques malades, on va gâcher le foot. » Furlan prend la porte avec l'impression de « ne jamais être venu ». La suite conduit les deux parties aux prud'hommes.

PHOTOMONTAGE

Baptiste **Gentili**

FÉVRIER 2010-MARS 2011

L'abandonné

Hospitalisé d'urgence pour une pancréatite aiguë, le président Kita laisse provisoirement la présidence du club à son fils, Franck. C'est lui qui présente Baptiste Gentili à la presse. Après des débuts prometteurs, l'équipe s'écroule. L'ambiance est vite plombée. L'ancien adjoint de Der Zakarian est lâché par ses joueurs. « J'ai honte… L'équipe est sans âme, sans rien du tout. » Pendant un décrassage, l'entraîneur demande à ses joueurs si le problème vient de lui. « J'attendais une réponse. Elle n'est pas venue. Ce silence était significatif et lourd de sens. Il ne m'a pas donné envie d'aller plus loin. » À quelques semaines de la fin du Championnat, Bati Gentili préfère se retirer. « Je ne fuis pas mes responsabilités, mais on m'a pourri la vie. » Le président Kita n'apprécie pas. Et, pour une fois, prend la défense de son entraîneur. « Je peux vous assurer que Bati a tout essayé pour tenter de rétablir la situation… Et lui n'était pas sur le terrain. Les joueurs l'ont lâché. »

PHOTOMONTAGE

Philippe **Anziani**

MARS 2011-JUIN 2011

La facilité

Pour des raisons financières, la solution interne est privilégiée. La place est confiée à Philippe Anziani, ancien adjoint de Gentili. « On n'a pas le temps d'aller chercher quelqu'un à l'extérieur, explique le président Kita. Philippe connaît bien le groupe, il est compétent. Stéphane Ziani *(jusque-là entraîneur des moins de 19 ans)* va l'aider. » À sauver le club de la relégation en National. La mission est remplie. De justesse. Nantes termine treizième avec 47 points, trois de plus que le premier relégable, Vannes. Fin de mission pour Anziani. Et déception pour l'ancien Bastiais. « Je pense avoir réalisé quelque chose de bien. J'ai fait mon boulot en pensant qu'il y avait peut-être une suite derrière… Je n'en veux à personne. Je ne me suis pas fait trop d'illusions non plus… »

CHARLY TRIBALLEAU

Landry **Chauvin**

JUIN 2011-MAI 2012

Le harcelé

Landry Chauvin devient entraîneur sur décision de Guy Hillion, nommé coordinateur sportif. Mais le choix ne plaît pas au président Kita, qui accepte à contrecœur après que Hillion a mis sa démission dans la balance pour finir de le convaincre. « Toute ma carrière j'ai entendu que je n'étais pas le premier choix. Cela ne m'empêche pas d'avancer », dira Chauvin dans *FF*. Mais, fin juin, son principal allié claque la porte, fatigué des conflits à répétition avec son président. Landry Chauvin se retrouve seul. Le courant ne passe jamais avec son patron, qui se lâche dans la presse. « Je lui ai donné les joueurs qu'il voulait, il a un des premiers budgets de L2, il a les infrastructures d'une L1, il a eu tous les pouvoirs, et pour quel résultat ? Même ses copains qui m'ont forcé à l'embaucher se plaignent auprès de moi qu'il ne veut pas les voir dans le vestiaire pro, qu'il n'échange rien avec eux. Ils l'ont voulu, qu'ils se démerdent maintenant. » Sur le terrain, Nantes alterne le très bon et le très mauvais. Dans les journaux, Landry Chauvin est annoncé en L1. Pas du goût du président, qui se lâche. Encore. « Il faut que les choses soient claires : Chauvin, il roule pour lui. Je connais ce genre de personnage, il ne réussira pas dans le football. Il a de mauvaises relations avec tout le monde. » Après une dernière violente altercation entre les deux hommes, avant la dernière journée, Landry Chauvin signe à Brest, sans avoir compris l'acharnement qu'il a subi. ■

ALAIN GADOFFRE

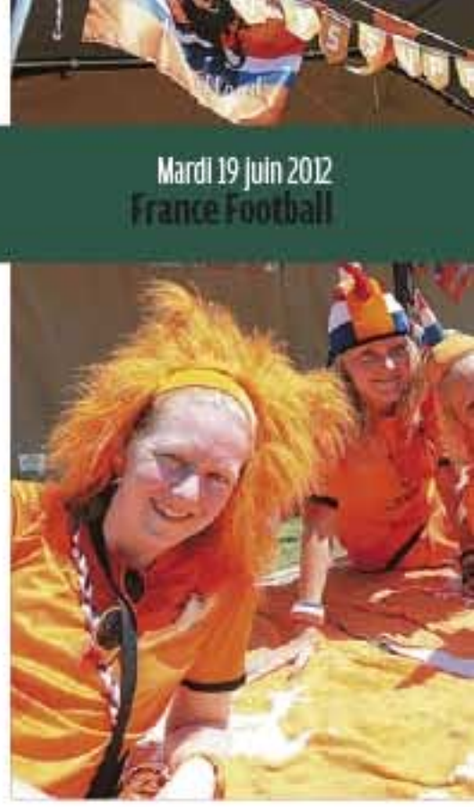
Der Zakarian, **le plus performant**

RÉUSSITE DES TECHNICIENS DE L'ÈRE KITA

1. Michel Der Zakarian (2007-août 2008), **1,73 point par match** (71 points marqués en 41 matches de Championnat*).
2. Gernot Rohr (juin-décembre 2009), **1,5 point par match** (24/16).
3. Landry Chauvin (juin 2011-juin 2012), **1,34 point par match** (51/38).
4. Philippe Anziani (mars-juin 2011), **1,25 point par match** (15/12).
5. Baptiste Gentili (février 2010-mars 2011), **1,17 point par match** (46/39).
6. Élie Baup (septembre 2008-juin 2009), **1,05 point par match** (36/34).
7. Jean-Marc Furlan (décembre 2009-février 2010), **0,77 point par match** (7/9)
8. Christian Larièpe (août-septembre 2008), **0 point par match** (0/1).

** Ont été pris en compte pour établir la moyenne les matches de Ligue 1 et de Ligue 2.*

HORS JEU



C'ÉTAIT COMME ÇA AU CAMPING

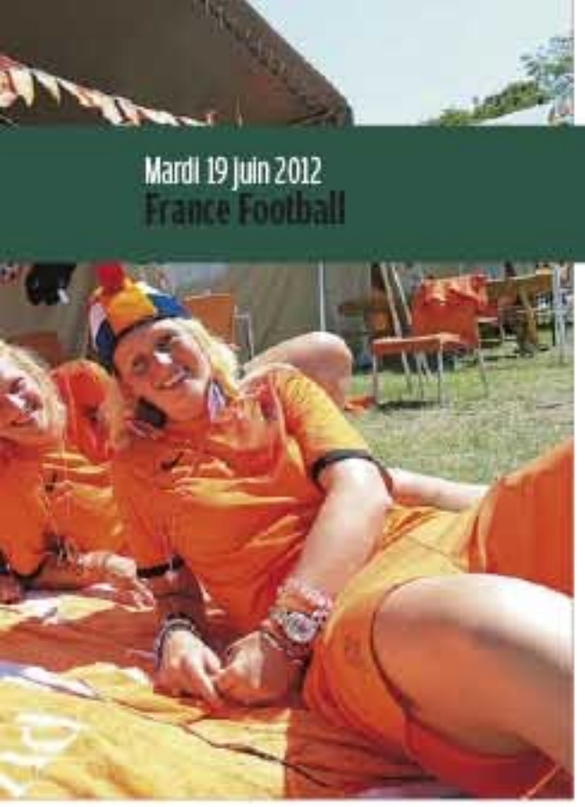
BALLON, BIÈRE, BRINGUE ET TOILES DE TENTE : tel est le drôle de concept de camp itinérant batave, né il y a huit ans lors de l'Euro portugais, où le foot n'est qu'un prétexte à faire la fête pour les supporters néerlandais.

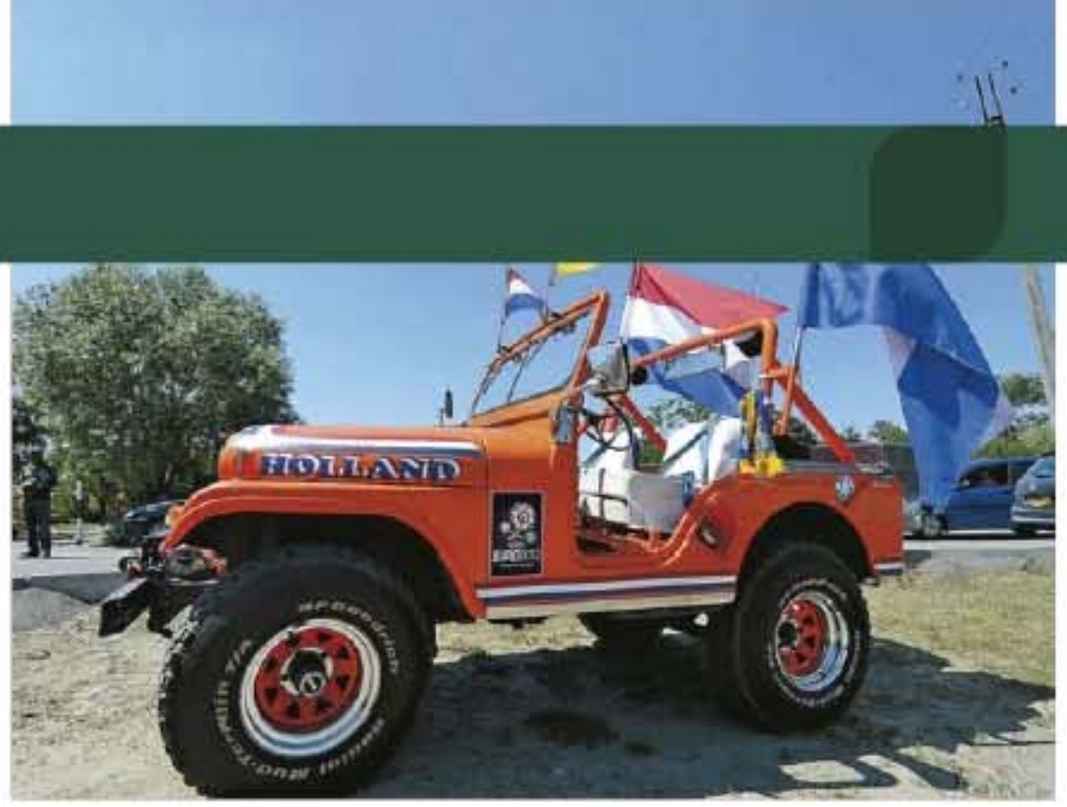
THIERRY MARCHAND, à Kharkov
tmarchand2@francefootball.fr

C'EST UNE PETITE ÎLE située au confluent de deux rivières (Kharkov et Zukovka), à la périphérie de Kharkov. De leur rencontre naît une sorte de lac, que les locaux appellent « réservoir ». Le sable de ses rives ressemble à une couverture après un gigantesque pique-nique. L'eau y est saumâtre et trouble. Pas suffisamment pour empêcher toute la ville de s'y tremper, quand la température dépasse les 30 °C. L'endroit, boisé de pins, est plutôt plaisant. Pour l'atteindre du centre-ville, comptez 25 minutes de métro et 35 minutes de marche à travers des barres d'immeubles datant de l'ère soviétique, si vous descendez à la bonne station (Heroiv Pratsi). Pas intérêt à se perdre, car tout est écrit en cyrillique…

UN CAMP ITINÉRANT POUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS. C'est ici que, durant deux semaines, les supporters néerlandais ont reconstitué une enclave orange en terre ukrainienne. Un village de tentes abritant plusieurs centaines de personnes venues de tous les Pays-Bas encourager leur équipe nationale. Le concept, né durant l'Euro 2004 au Portugal, est désormais labellisé sous le nom d'Oranje Camping. « En 1997, j'étais étudiant au Portugal, en tourisme et en management d'événement. À l'époque, je voulais créer quelque chose autour du sport et du voyage, raconte Jokko de Wit, un grand gaillard blond d'une quarantaine d'années, fondateur d'Oranje Camping. Sept ans plus tard, au moment de l'Euro, j'ai appris que la capacité hôtelière du Portugal était insuffisante pour héberger les supporters néerlandais, et j'ai décidé de développer cette idée. Le concept tournait autour de quatre thèmes dont sont friands les Néerlandais : le foot, la bière, la bringue et le camping. C'est parti comme ça. » Les plans du camping, De Wit les dessine « sur un sous-bock de bière ». Comme par hasard. Son camp de base sera Estoril. Quelques semaines plus tard, 800 personnes y débarquent. De Wit encore : « Aujourd'hui, c'est un business, la branche d'une agence de voyages. Oranje Camping est devenu une marque déposée, un camp itinérant qu'on déplace pour les grands événements,

1700 € PAR PERSONNE LES NEUF JOURS DE FOOT ET DE PICOLE





RANJE VIPING!

les festivals. Après l'Euro, on démonte tout, et on installe le village à Londres, pour les Jeux Olympiques. »

COMME UNE ODEUR DE VIEUX GOUDA MOISI. Ici, pas de Benco, de courses de canards ni de thon à la catalane, mais un décor à faire pâlir Fabien Onteniente et les acteurs du *Camping des Flots bleus*. À Kharkov, le village (surveillé par une centaine de personnes) est constitué de 500 tentes, de la plus petite (orange, avec une tête de lion sur l'auvent) à la VIP, qui peut accueillir jusqu'à trois lits, en passant par cinq catégories de tentes, pré-aménagées. « Il y a aussi trois restaurants, des douches, une plage *(avec des toboggans géants pour plonger dans le lac)*, une discothèque et un écran géant pour voir les matches. Plus une scène avec de la musique live et un DJ », détaille Wikke de Vries, l'attachée de presse. « Les gens sont venus des Pays-Bas en avion, en bus, en camping-car, en bagnole. Certains sont même passés par le pôle Nord pour arriver jusqu'ici, en six semaines. On a également un couple en voyage de noces. »

Par cette chaleur caniculaire, chacun calcule ses mouvements. Le panneau de basket en plein cagnard ne fait pas recette. Idem pour les trampolines. La réception, planquée sous les pins, est dévalisée en eau et en sprays antimoustiques, le vrai fléau avec la touffeur. Sous les tentes, c'est l'étuve. « La première chose qu'on a faite ce matin, c'est aller acheter un ventilateur », confie Michel, un quadra bedonnant venu de Deventer avec son frère et son beau-père. Dans la tente, une odeur de vieux gouda moisi et un désordre digne d'un champ de bataille. Température : 55° C ! Le sauna. Michel assume. « C'est la troisième fois qu'on vient, après le Mondial 2006 en Allemagne et l'Euro 2008 en Suisse. On adore, même si c'est un peu cher *(1700 € par personne pour neuf jours)*. On a un pieu chacun, mais on n'arrive pas à dormir. Trois heures la nuit dernière. Trop chaud. » Dans la journée, Michel la joue cool. Et le soir, c'est match et picole. « On profite que les femmes ne sont pas là ! » Tu parles…

VINGT CANETTES PAR JOUR ET PAR PERSONNE. Paul, lui, est arrivé de la banlieue de Rotterdam après le match contre le Danemark. Ce Patrick Chirac en marcel orange est là avec trois de ses potes pour assister aux deux matches suivants (Allemagne et Portugal). « Une journée typique, ici, c'est la plage le jour, les bars et les night-clubs la nuit, après les matches dans la fan zone.
On est rarement couché avant 3 heures du mat. Mais on a quand même visité les musées et les églises. » Devant sa petite tente orange, Paul est affalé sur un matelas pneumatique. « On récupère de la nuit passée. » Une nuit arrosée ? « Une demi-douzaine de bières pour commencer et une quinzaine de whisky-Coca pour finir. » Et entre les deux ? « C'est vrai qu'on boit pas mal, ici », confesse, un peu honteux, Jokko de Wit, sans détailler.

LA JOURNÉE TYPE C'EST : PLAGE, BARS ET NIGHT-CLUBS, APRÈS LES MATCHES

Il y a deux ans, en Afrique du Sud, la consommation était de vingt cannettes de bière par personne et par jour.
Emile (34 ans) habite Utrecht et supporte l'Ajax. Il est démarcheur pour une grande compagnie téléphonique, et il se régale. « C'est super ici. Tout le monde est cool, fait la fête et encourage les Oranje. Aucune rivalité entre supporters de clubs, comme il peut y en avoir dans les stades chez nous. Le seul problème, c'est les résultats de l'équipe. On a une défense de m…. » Pour Ian (51 ans), qui repartait après le match contre le Portugal diriger sa clinique près d'Eindhoven, la découverte a été surprenante. « Le camping, c'est pas forcément mon truc. Mais je me suis laissé entraîner par des amis. Et franchement, j'adore cet esprit de petite communauté. »
Idem pour Nick, boucher à Amsterdam et tatoué jusqu'aux oreilles : « Je ne savais pas où prendre mes vacances, confie cet immense gaillard de vingt-huit ans et 1,90 m, tout en préparant le barbecue. J'ai regardé sur Internet et j'ai vu cette proposition. J'ai trouvé ça sympa et original, surtout que ma grand-mère est ukrainienne. Je voulais voir où elle était née. » La bonne aubaine.

EN DIRECT SUR CNN. Si le village est alangui trois jours sur quatre, il s'anime les jours de match, quand débarque plus de la moitié de sa population, soit 1300 personnes. Là, le camping se transforme en immense défilé de carnaval, où chacun rivalise d'originalité niveau fringues. À midi, le bus à impérial orange qui stationne près de la réception s'ébroue, direction le stade. Encadré par les flics, le cortège vire à la parade. Wikke de Vries, raconte : « En 2010, quand on avait quitté Johannesburg pour Durban, la police avait fermé l'autoroute pour nous. La procession de voitures s'étirait sur six kilomètres, en convoi. Un hélicoptère nous survolait, avec des caméras de télé de CNN qui retransmettait la scène en direct. »
« On avait même vu Mandela », se souvient avec émotion Jokko de Wit, dont tout le staff a replié les tentes lundi après l'élimination des Oranje. En termes de camping aussi, ça s'appelle se faire bâcher. ■

RÉSULTATS EURO 2012

Groupe A

EXPRESS
3e JOURNÉE

République tchèque-Pologne 1-0
Jiracek (72e)

Grèce-Russie 1-0
Karagounis (45e+2)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. tchèque	**6**	3	2	0	1	4	5
2. Grèce	**4**	3	1	1	1	3	3
3. Russie	**4**	3	1	1	1	5	3
4. Pologne	**2**	3	0	2	1	2	3

PAYS QUALIFIÉS
République tchèque
Grèce

DÉJÀ JOUÉS
Pologne-Grèce 1-1
Russie-République tchèque 4-1
Pologne-Russie 1-1
Grèce-République tchèque 1-2

Groupe B

EXPRESS
3e JOURNÉE

Danemark-Allemagne 1-2
Krohn-Dehli (24e) — Podolski (19e), Bender (80e)

Portugal - Pays-Bas 2-1
Cristiano Ronaldo (28e, 74e) — Van der Vaart (12e)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	**9**	3	3	0	0	5	2
2. Portugal	**6**	3	2	0	1	5	4
3. Danemark	**3**	3	1	0	2	4	5
4. Pays-Bas	**0**	3	0	0	3	2	5

PAYS QUALIFIÉS
Allemagne
Portugal

DÉJÀ JOUÉS
Pays-Bas - Danemark 0-1
Allemagne-Portugal 1-0
Pays-Bas - Allemagne 1-2
Danemark-Portugal 2-3

Groupe C

EXPRESS
2e JOURNÉE

Espagne-Eire 4-0
F. Torres (4e, 70e), Silva (49e), Fabregas (83e)

Italie-Croatie 1-1
Pirlo (39e) — Mandzukic (72e)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	**4**	2	1	1	0	5	1
2. Croatie	**4**	2	1	1	0	4	2
3. Italie	**2**	2	0	2	0	2	2
4. Eire	**0**	2	0	0	2	1	7

Ce classement ne tient pas compte des matches Croatie-Espagne et Italie-Eire, disputés lundi 18 juin, en dehors de nos délais de bouclage. Vous trouverez les résultats et les fiches techniques dans notre édition du vendredi 22 juin.

Eire éliminée.

DÉJÀ JOUÉS
Espagne-Italie 1-1
Eire-Croatie 1-3

Groupe D

EXPRESS
2e JOURNÉE

Ukraine-France 0-2
Ménez (53e), Cabaye (56e)

Suède-Angleterre 2-3
G. Johnson (49e c.s.c) — Carroll (23e)
Mellberg (59e) — Walcott (64e), Welbeck (78e)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	**4**	2	1	1	0	3	1
2. Angleterre	**4**	2	1	1	0	4	3
3. Ukraine	**3**	2	1	0	1	2	3
4. Suède	**0**	2	0	0	2	3	5

Suède éliminée.

DÉJÀ JOUÉS
Ukraine-Suède 2-1
France-Angleterre 1-1

RENDEZ-VOUS
3e J. | **MARDI 19 JUIN, 20 H 45**
Suède-France
Angleterre-Ukraine

LA FRANCE QUALIFIÉE SI...
– Elle ne perd pas contre la Suède.
– L'Angleterre ne perd pas contre l'Ukraine.
– Elle perd par un but d'écart contre la Suède.
– Elle perd par deux buts d'écart contre la Suède, l'Ukraine bat l'Angleterre par un but d'écart et la France marque deux buts de plus que l'Angleterre.
– Elle perd par deux buts d'écart contre la Suède et l'Ukraine bat l'Angleterre par plus d'un but d'écart. Elle perd par trois buts d'écart et l'Ukraine bat l'Angleterre par plus de deux buts d'écart, etc.

L'ANGLETERRE QUALIFIÉE SI...
– Elle ne perd pas contre l'Ukraine.

L'UKRAINE QUALIFIÉE SI :
– Elle bat l'Angleterre.

Buteurs

1. Gomez (Allemagne), Mandzukic (Croatie), Dzagoev (Russie), **3 buts.**
4. Bendtner, Krohn-Dehli (Danemark), Fabregas, Fernando Torres (Espagne), Cristiano Ronaldo (Portugal), Jiracek, Pilar (République tchèque), Chevtchenko (Ukraine), **2 buts.**
12. Bender, Podolski (Allemagne), Carroll, Lescott, Walcott, Welbeck (Angleterre), Jelavic (Croatie), St Ledger (Eire), David Silva (Espagne), Cabaye, Ménez, Nasri (France), Gekas, Karagounis, Salpingidis (Grèce), Di Natale, Pirlo (Italie), Van der Vaart, Van Persie (Pays-Bas), Blaszczykowski, Lewandowski (Pologne), Helder Postiga, Pepe, Varela (Portugal), Chirokov, Pavlioutchenko (Russie), Ibrahimovic, Mellberg (Suède), **1 but.**
C.S.C. : G. Johnson (Angleterre), **1.**

Passeurs

1. Schweinsteiger (Allemagne), Gerrard (Angleterre), David Silva (Espagne), Benzema (France), Nani (Portugal), Archavine (Russie), **2 passes.**

Discipline

Suspendus pour le prochain match:
Holebas et Karagounis (Grèce).
Suspendus en cas de nouvel avertissement : Badstuber (Allemagne), Milner, Oxlade-Chamberlain et Young (Angleterre), Kranjcar, Modric et Schildenfeld (Croatie), Andrews, Keane, St Ledger et Whelan (Eire), Arbeloa, Javier Martinez, Jordi Alba, Torres et Xabi Alonso (Espagne), Debuchy, Ménez et Mexès (France), K. Papadopoulos, Salpingidis et Torosidis (Grèce), Balotelli, Bonucci, Chiellini, Maggio, Montolivo et Thiago Motta (Italie), Coentrao, Helder Postiga, Joao Pereira, Raul Meireles et Ronaldo (Portugal), Jiracek, Kolar, Limbersky, Pekhart, Plasil et Rosicky (République tchèque), Seline et Timochtchouk (Ukraine).
**Les matches de lundi ne sont pas pris en compte.*

Étoiles

JOUEURS DE CHAMP
1. Pepe (Portugal), **20 ✱.**
2. Samaras (Grèce), Coentrao (Portugal), Jiracek (République tchèque), **19 ✱.**

GARDIENS
1. Malafeïev (Russie), **19 ✱.**
2. Neuer (Allemagne), **18 ✱.**
3. Andersen (Danemark), Rui Patricio (Portugal), **17 ✱.**

Tableau final

CALENDRIER DE LA SECONDE PHASE

QUARTS DE FINALE
JEUDI 21 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
République tchèque - Portugal (1)

SAMEDI 23 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
1er groupe C - 2e groupe D (3)

VENDREDI 22 JUIN, 20 H 45, À GDANSK
Allemagne - Grèce (2)

DIMANCHE 24 JUIN, 20 H 45, À KIEV
1er groupe D - 2e groupe C (4)

DEMI-FINALES
MERCREDI 27 JUIN, 20 H 45, À DONETSK
Vainqueur (1) - Vainqueur (3)

JEUDI 28 JUIN, 20 H 45, À VARSOVIE
Vainqueur (2) - Vainqueur (4)

FINALE
DIMANCHE 1er JUILLET, 20 H 45, À KIEV

Groupe A | 3e j.

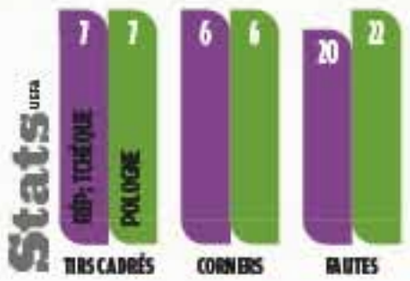
RÉP. TCHÈQUE 1-0 (0-0) POLOGNE

4-2-3-1 | Entr. : Bilek | 61✱

53✱ | Entr. : Smuda | **4-3-3**

SAMEDI 16 JUIN. But : Jiracek (72e). **Stade :** Municipal (Wrocław). **Spectateurs :** 40 000. **Arbitre :** Thomson (ECO, 6✱). **Remplacements :** Jiracek (Rajtoral, 84e), Pilar (Rezek, 88e), Baros (Pekhart, 90e+1) pour la République tchèque ; Polanski (Grosicki, 56e), Murawski (Mierzejewski, 73e), Obraniak (Pa. Brozek, 73e) pour la Pologne. **Avertissements :** Limbersky (12e), Plasil (87e), Pekhart (90e+4) pour la République tchèque ; Murawski (23e), Polanski (48e), Wasilewski (61e), Blaszczykowski (87e), Perquis (90e) pour la Pologne. **Temps additionnel :** 5 min (1+4). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORT. 72e :** Baros décale Jiracek côté gauche dans la surface. Ce dernier élimine le défenseur d'un crochet du gauche et enchaîne d'un tir du droit à ras de terre (1-0).

Stats UEFA



15

LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE n'a pas concédé de résultat nul en phase finale depuis le 26 juin 1996, en demi-finales de l'Euro face à la France, soit quinze matches.

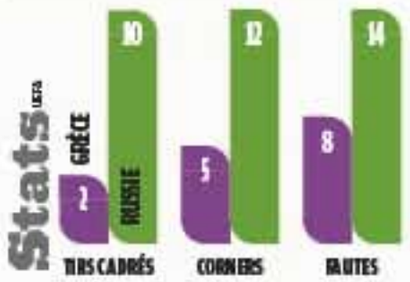
GRÈCE 1-0 (1-0) RUSSIE

4-2-3-1 | Entr. : Santos | 63✱

52✱ | Entr. : Advocaat | **4-3-3**

SAMEDI 16 JUIN. But : Karagounis (45e+2). **Stade :** National (Varsovie). **Spectateurs :** 55 614. **Arbitre :** M. Eriksson (SUE, 5✱). **Remplacements :** Gekas (Holebas, 64e), Karagounis (Makos, 67e), Salpingidis (Ninis, 83e) pour la Grèce ; Kerjakov (Pavlioutchenko, 46e, 5✱), Gloutchakov (Pogrebniak, 72e), Anioukov (Izmaïlov, 81e) pour la Russie. **Avertissements :** Karagounis (61e), Holebas (90e+4) pour la Grèce ; Anioukov (65e), Jirkov (69e), Dzagoev (70e), Pogrebniak (90e+2) pour la Russie. **Temps additionnel :** 6 min (2+4). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORT. 45e+2 :** sur une touche de Torosidis, Ignachevitch dévisse complètement sa tête en retrait. À l'affût, Karagounis récupère, résiste au retour de Jirkov et bat Malafeïev d'un tir croisé du droit à ras de terre (1-0).

Stats UEFA



16

C'ÉTAIT LE NOMBRE de matches d'affilée sans revers de la Russie, deuxième meilleure série derrière celle de la France (23).

Groupe B | 3e j.

DANEMARK 1-2 (1-1) ALLEMAGNE

4-2-3-1 | Entr. : M. Olsen | 56 ✱

61 ✱ | Entr. : Löw | **4-2-3-1**

DIMANCHE 17 JUIN. Buts : Krohn-Dehli (24e) pour le Danemark ; Podolski (19e), Bender (80e) pour l'Allemagne. **Stade :** Arena (Lviv). **Spectateurs :** 32 990. **Arbitre :** M. Velasco Carballo (ESP, 6 ✱). **Remplacements :** Zimling (C. Poulsen, 79e), J. Poulsen (Mikkelsen, 82e) pour le Danemark ; Podolski (Schürrle, 65e), Gomez (Klose, 73e), Müller (Kroos, 84e) pour l'Allemagne. **Temps additionnel :** 4 min. (1+3). **Note du match :** 11/20. **TEMPS FORTS. 19e :** centre côté droit de Müller pour Gomez, qui laisse filer pour Podolski. Ce dernier reprend à bout portant du droit au point de penalty (1-0). **24e :** corner côté droit frappé par Jacobsen. Remise de la tête de Bendtner pour Krohn-Dehli, qui marque de la tête au point de penalty (1-1). **80e :** contre-attaque de l'Allemagne, qui remonte le ballon côté gauche par Özil avant de transmettre à Bender, monté dans son couloir. Ce dernier trompe Andersen d'une frappe du droit à ras de terre (1-2).

3 C'EST LA PREMIÈRE FOIS que l'Allemagne remporte ses trois matches de groupe depuis l'instauration de cette phase en 1980.

PORTUGAL 2-1 (1-1) PAYS-BAS

4-3-3 | Entr. : Paulo Bento | 60 ✱

50 ✱ | Entr. : Van Marwijk | **4-2-3-1**

DIMANCHE 17 JUIN. Buts : Ronaldo (28e, 74e) pour le Portugal ; Van der Vaart (11e) pour les Pays-Bas. **Stade :** Metalist (Kharkov). **Spectateurs :** 37 445. **Arbitre :** M. Rizzoli (ITA, 5 ✱). **Remplacements :** Helder Postiga (Nelson Oliveira, 64e), Raul Meireles (Custodio, 72e), Nani (Rolando, 87e) pour le Portugal ; Willems (Afellay, 67e) pour les Pays-Bas. **Avertissements :** Joao Pereira (90e+2) pour le Portugal ; Willems (51e), Van Persie (69e) pour les Pays-Bas. **Temps additionnel :** 4 min. (0+4). **Note du match :** 15/20. **TEMPS FORTS. 11e :** Robben décale Van der Vaart à 20 m qui enroule un tir du gauche et trouve le petit filet de Rui Patricio (0-1). **28e :** le latéral droit Joao Pereira repique dans l'axe et sert Ronaldo en profondeur dans le dos de la défense. Ce dernier conclut de près du droit (1-1). **74e :** Nani déborde côté droit et centre à ras de terre pour Ronaldo, qui crochète Van der Wiel et marque du droit (2-1).

2 APRÈS L'EURO EN 1980, c'est la deuxième fois en neuf participations que les Pays-Bas sortent dès le premier tour.

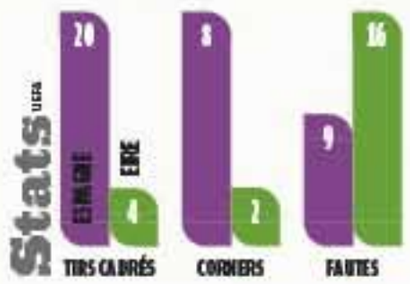
Groupe C | 2e j.

ESPAGNE 4-0 (1-0) EIRE

4-3-3 | Entr. : Del Bosque | 68 ✱

42 ✱ | Entr. : Trapattoni | **4-4-1-1**

JEUDI 14 JUIN. Buts : Fernando Torres (4e, 70e), Silva (49e), Fabregas (83e). **Stade :** Gdansk-Arena. **Spectateurs :** 39 150. **Arbitre :** M. Proença (POR, 7 ✱). **Remplacements :** Xabi Alonso (Javi Martinez, 64e), Fernando Torres (Fabregas, 74e), Iniesta (Cazorla, 80e) pour l'Espagne ; Cox (Walters, 46e, 4 ✱), Duff (McClean, 76e), Whelan (Green, 80e) pour l'Eire. **Avertissements :** Xabi Alonso (54e), Javi Martinez (76e) pour l'Espagne ; Keane (36e), Whelan (45e+1), St Ledger (84e) pour l'Eire. **Temps additionnel :** 4 min. (1+3). **Note du match :** 15/20. **TEMPS FORTS. 4e :** Dunne tacle Silva, mais peine à se relever. Fernando Torres lui chipe le ballon, s'excentre et frappe (1-0). **49e :** frappe d'Iniesta boxée par Given. Silva récupère le ballon, crochète St Ledger et frappe du gauche (2-0). **70e :** Silva lance Fernando Torres, qui bat Given d'un tir du droit (3-0). **83e :** sur un corner, Silva sert Fabregas, qui élimine son adversaire et place une frappe croisée (4-0).



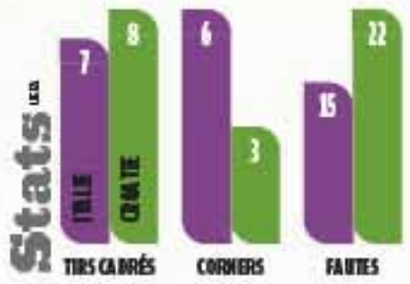
66 COMME LE POURCENTAGE de possession de balle de l'Espagne face à l'Eire, c'est le plus élevé des deux premières journées.

ITALIE 1-1 (1-0) CROATIE

3-5-2 | Entr. : Prandelli | 62 ✱

60 ✱ | Entr. : Bilic | **4-4-2**

JEUDI 14 JUIN. Buts : Pirlo (39e) pour l'Italie ; Mandzukic (72e) pour la Croatie. **Stade :** Municipal (Poznan). **Spectateurs :** 37 096. **Arbitre :** M. Webb (ANG, 4 ✱). **Remplacements :** Thiago Motta (Montolivo, 63e), Balotelli (Di Natale, 69e), Cassano (Giovinco, 83e) pour l'Italie ; Perisic (Pranjic, 67e), Jelavic (Eduardo, 83e), Mandzukic (Kranjcar, 90e+4) pour la Croatie. **Avertissements :** Thiago Motta (57e), Montolivo (80e) pour l'Italie ; Schildenfeld (86e) pour la Croatie. **Temps additionnel :** 6 min (1+5). **Note du match :** 12/20. **TEMPS FORTS. 39e :** coup franc de Pirlo à l'angle droit de la surface croate. La frappe du droit très brossée du meneur italien est insaisissable pour Pletikosa, qui ne peut que l'accompagner dans sa cage (1-0). **72e :** centre du couloir gauche de Strinic, contrôle du droit en pleine course et demi-volée du droit de Mandzukic qui touche le poteau gauche de Buffon avant d'entrer (1-1).



5 COMME LE NOMBRE DE FAUTES commises par l'attaquant croate Mario Mandzukic. C'est le joueur qui en a commis le plus lors de cette rencontre et lors de l'Euro (8 fautes après deux journées).

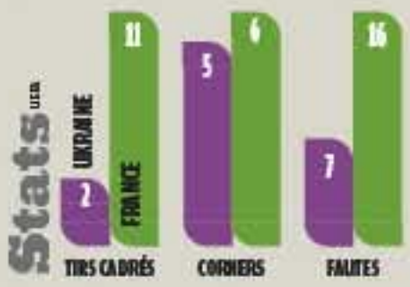
Groupe D | 2e j.

UKRAINE 0-2 (0-0) FRANCE

4-1-4-1 | Entr. : Blokhine | 54 ✱

72 ✱ | Entr. : Blanc | **4-2-3-1**

VENDREDI 15 JUIN. Buts : Ménez (53e), Cabaye (56e). **Stade :** Donbass Arena (Donetsk). **Spectateurs :** 48 000. **Arbitre :** M. Kuipers (HOL, 7 ✱). **Remplacements :** Voronine (Devic, 46e, 6 ✱), Nazarenko (Milevski, 60e), Yarmolenko (Aliev, 68e) pour l'Ukraine ; Cabaye (M'Vila, 68e), Ménez (Martin, 73e), Benzema (Giroud, 76e) pour la France. **Avertissements :** Seline (55e), Timochtchouk (87e) pour l'Ukraine ; Ménez (40e), Debuchy (79e), Mexès (81e) pour la France. **Note du match :** 14/20. **TEMPS FORTS. 53e :** contre de Ribéry côté gauche, relais de Benzema dans l'axe qui décale à droite Ménez, ce dernier centre intérieur, élimine Seline et marque du gauche (0-1). **56e :** Benzema sert plein axe Cabaye, entre Mikhalik et Goussev, qui marque du gauche d'une frappe croisée à ras de terre (0-2).



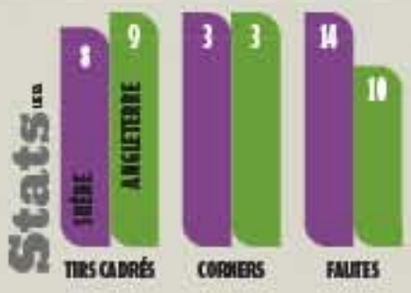
3 AVEC TROIS TIRS CADRÉS concédés après deux rencontres (deux face à l'Ukraine et un face à l'Angleterre), la France aligne le meilleur bilan de la compétition.

SUÈDE 2-3 (0-1) ANGLETERRE

4-2-3-1 | Entr. : Hamren | 53 ✱

58 ✱ | Entr. : Hodgson | **4-4-2**

VENDREDI 15 JUIN. Buts : Johnson (49e c.s.c.), Mellberg (59e) pour la Suède ; Carroll (23e), Walcott (64e), Welbeck (78e) pour l'Angleterre. **Stade :** Olympique (Kiev). **Spectateurs :** 64 640. **Arbitre :** M. Skomina (SLV, 6 ✱). **Remplacements :** Granqvist (Lustig, 66e), Elmander (Rosenberg, 79e), Elm (Wilhelmsson, 81e) pour la Suède ; Milner (Walcott, 61e), Welbeck (Oxlade-Chamberlain, 90e) pour l'Angleterre. **Avertissements :** Mellberg (63e), J. Olsson (72e), A. Svensson (90e+1) pour la Suède ; Milner (58e) pour l'Angleterre. **Temps additionnel :** 5 min (1+4). **Note du match :** 14/20. **TEMPS FORTS. 23e :** centre de Gerrard pour la tête de Carroll (0-1). **49e :** Mellberg récupère un ballon à la suite d'un coup franc contré. Hart détourne sur Johnson (1-1). **59e :** coup franc de Larsson repris de la tête par Mellberg (2-1). **64e :** corner dégagé de la tête par J. Olsson. Le ballon revient sur Walcott, qui frappe du droit (2-2). **78e :** centre de Walcott pour Welbeck, qui talonne du droit (2-3).



1 C'EST LE PREMIER SUCCÈS de l'Angleterre sur la Suède en phase finale d'Euro ou de Coupe du monde, après deux nuls (CM 2002 et 2006) et un revers (Euro 1992).

RÉSULTATS

Étranger

ESPAGNE

Segunda Division

BARRAGES D'ACCESSION
FINALE RETOUR | 16 JUIN

Valladolid (3e)-Alcorcon (4e) (0-0) **1-1**

▶ *Valladolid accède à la Liga et Alcorcon reste en Segunda Division.*
▶ *Deportivo La Corogne est champion de Segunda Division et promu en Liga.*
▶ *Celta Vigo est promu en Liga.*
▶ *CE Sabadell, Carthagène, Alcoyano et Gimnastic Tarragone sont relégués en Ligue 3.*

EUROPE

Finlande

CHAMPIONNAT
11e JOURNÉE

Jyväskylä-HJK Helsinki	0-3
Honka Espoo-Inter Turku	2-1
Mariehamn-MyPa-47	0-0
H. Valkeakoski-VPS Vaasa	0-1
KuPS Kuopio-FC Lahti	1-2
TPS Turku-J. Pietarsaari	2-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK Helsinki	27	12	9	0	3	24	8
2. FC Inter Turku	24	11	8	0	3	23	9
3. Mariehamn	21	11	6	3	2	17	12
4. MyPa-47	20	11	6	2	3	11	7
5. VPS Vaasa	17	11	5	2	4	12	9
6. JJK Jyväskylä	17	12	5	2	5	19	24
7. FC Lahti	16	12	5	1	6	11	17
8. Honka Espoo	14	11	4	2	5	9	14
9. TPS Turku	13	10	4	1	5	14	13
10. KuPS Kuopio	9	13	2	3	8	15	21
11. H. Valkeakoski	9	11	3	0	8	12	20
12. J. Pietarsaari	8	11	2	2	7	8	21

AM SUD

Argentine

TOURNOI CLÔTURE
18e JOURNÉE

Velez Sarsfield-Tigre	0-1
SM San Juan-Newell's	2-1
Argentinos J.-All Boys	1-0
Est. La Plata-Olimpo	1-0
Lanus-Union Santa Fe	0-0
Belgr. Cordoba-Banfield	3-1
Independiente-San Lorenzo	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tigre	35	18	10	5	3	27	13
2. Boca Juniors	33	17	9	6	2	29	14
3. Ars. Sarandi	32	17	9	5	3	26	15
4. Newell's O.B.	31	18	9	4	5	26	19
5. V. Sarsfield	30	18	8	6	4	24	14
6. All Boys	30	18	8	6	4	18	12
7. Argentinos J.	26	18	7	5	6	17	15
8. Est. La Plata	26	18	7	5	6	21	22
9. Lanus	25	18	7	4	7	19	18
10. Union Santa Fe	24	18	5	9	4	19	18
11. Belgr. Cordoba	24	18	6	6	6	17	19
12. Colon Santa Fe	23	17	5	8	4	19	18
13. San Lorenzo	22	18	5	7	6	19	22
14. SM San Juan	22	18	6	4	8	20	26
15. Racing Club	19	17	5	4	8	16	21
16. Independiente	19	18	5	4	9	20	26
17. Atl. Rafaela	18	17	4	6	7	19	21
18. Godoy Cruz	14	17	2	8	7	10	20
19. Olimpo	12	18	3	3	12	20	34
20. Banfield	11	18	2	5	11	15	34

▶ *Ce classement ne tient pas compte des matches Boca Juniors-Arsenal Sarandi et Colon Santa Fe-Godoy Cruz, joués dans la nuit de dimanche à lundi.*

BUTEURS
1. Luna (Tigre), **11 buts.**

Brésil

COUPE
DEMI-FINALES ALLER
14 ET 15 JUIN

Gr. Porto Alegre-Palmeiras	0-2
Sao Paulo-Coritiba	1-0

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES RETOUR
JEUDI 21 JUIN
Coritiba-Sao Paulo
VENDREDI 22 JUIN
Palmeiras-Gremio Porto Alegre

CHAMPIONNAT
5e JOURNÉE

Palmeiras-Vasco da Gama	1-1
Cruzeiro-Figueirense	1-0
Sao Paulo-Atletico Mineiro	1-0
Fluminense-Portuguesa	4-1
Flamengo-Santos	1-0
Internacional-Botafogo	1-2
Bahia-Sport Recife	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vasco Gama	13	5	4	1	0	10	5
2. Cruzeiro	11	5	3	2	0	5	2
3. Atl. Mineiro	10	5	3	1	1	4	2
4. Fluminense	9	5	2	3	0	8	4
5. Flamengo	9	5	2	3	0	10	7
6. Gr. Porto Alegre	9	4	3	0	1	5	2
7. Botafogo	9	5	3	0	2	13	11
8. Sao Paulo	9	5	3	0	2	5	5
9. Internacional	8	5	2	2	1	7	5
10. Figueirense	6	5	1	3	1	5	5
11. Bahia	5	5	1	2	2	4	5
Sport Recife	5	5	1	2	2	4	5
13. Nautico	4	4	1	1	2	6	8
14. Portuguesa	4	5	1	1	3	4	8
15. Ponte Preta	3	4	0	3	1	3	4
16. Santos	3	5	0	3	2	1	3
17. Coritiba	3	4	1	0	3	5	8
18. Palmeiras	2	5	0	2	3	3	6
19. Atletico GO	2	4	0	2	2	1	4
20. Corinthians	1	4	0	1	3	1	5

▶ *Ce classement ne tient pas compte des matches Nautico-Gremio Porto Alegre, Ponte Preta-Corinthians et Coritiba-Atletico GO, joués dans la nuit de dimanche à lundi.*

BUTEURS
1. Herrera (Botafogo), Vagner Love (Flamengo), Luis Fabiano (Sao Paulo), Alecsandro (Vasco da Gama), **4 buts.**
4. Wellington Paulista (Cruzeiro), Caio (Figueirense), Araujo (Nautico), **3 buts.**
8. Lucas, Vitor Junior (Botafogo), Jô (Atletico Mineiro), André Lima (Grêmio Porto Alegre), Dagoberto (Internacional Porto Alegre), Ricardo Jesus (Portuguesa), Juninho Pernambucano (Vasco da Gama), **2 buts.**

Copa Libertadores

EXPRESS
DEMI-FINALES ALLER
14 ET 15 JUIN

Santos (BRE)-Corinthians (BRE)	0-1
Boca (ARG)-Univ. Chili (CHI)	2-0

▶ Le 14 juin, à Sao Paulo (Urbano Caldeira), **Santos FC (BRE)-Corinthians Sao Paulo (BRE) : 0-1 (0-1). Arbitre :** M. de Lima Henrique (BRE). **But :** Emerson (28e). **Avertissements :** Neymar (75e) pour Santos ; Emerson (57e, 77e), Leandro Castan (35e), Cassio Ramos (60e), Alessandro (71e), pour les Corinthians. **Expulsion :** Emerson (77e) pour les Corinthians.

Santos : Rafael - Henrique, Edu Dracena, Durval, Juan - Adriano, Arouca (Felipe Anderson, 81e), Elano (Borges, 46e), Ganso - Neymar, Alan Kardec (Dimba, 63e). **Entr. :** M. Ramalho.

Corinthians : Cassio Ramos - Alessandro, Chicao, Leandro Castan, Fabio Santos - Ralf, Paulinho, Danilo, Alex (Wallace, 54e) - Jorge Henrique, Emerson. **Entr. :** Tite.

▶ Le 15 juin, à Buenos Aires (Alberto Jacinto Armando), **Boca Juniors (ARG)-Universidad Chili (CHL) : 2-0 (1-0). Arbitre :** M. Roldan (COL). **Buts :** Silva (15e), Sanchez Mino (55e). **Avertissements :** Roncaglia (22e), Insaurralde (30e), Somoza (76e) pour Boca ; Gonzalez (67e) pour Universidad.

Boca Juniors : Orion - Roncaglia, Schiavi, Insaurralde, Sanchez Mino - Ledesma (Chavez, 78e), Somoza, Erviti - Riquelme - Mouche (Cvitanich, 80e), Silva. **Entr. :** J. Falcioni.

Universidad Chili : Herrera - Gonzalez, Acevedo, Rojas - M. Rodriguez (Magalhaes, 56e), Aranguiz, Diaz, Mena - Lorenzetti (Ruidiaz, 81e) - Henriquez (Ubilla, 72e), Fernandes. **Entr. :** J. Sampaoli.

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES RETOUR
JEUDI 21 JUIN
Corinthians (BRE)-Santos (BRE)
VENDREDI 22 JUIN
Universidad Chili (CHL)-Boca (ARG)

AFRIQUE

CAN 2013

ÉLIMINATOIRES

▶ *Les 14 vainqueurs affronteront en matches aller-retour les 16 qualifiés de la CAN 2012 lors du 2e tour, programmé en septembre et octobre. Les 15 qualifiés rejoindront l'Afrique du Sud, pays hôte de la 29e CAN.*

EXPRESS
1er TOUR ALLER
15 JUIN

Égypte-Centrafrique	2-3

1er TOUR RETOUR
15, 16 ET 17 JUIN

Algérie-Gambie (2-1)	4-1
Malawi-Tchad (2-3)	2-0
Ouganda-Congo (1-3)	4-0
Cameroun-Guinée Bis. (1-0)	1-0
Nigeria-Rwanda (0-0)	2-0
Sierra Leone-Sao Tomé (1-2)	4-2
Namibie-**Liberia** (0-1)	0-0
Cap-Vert - Madagascar (4-0)	3-1
Mozambique-Tanzanie (1-1)	1-1
(Mozambique qualifié 8 t.a.b. à 7)	
Zimbabwe-Burundi (1-2)	1-0
RD Congo-Seychelles (4-0)	3-0
Bénin-**Éthiopie** (0-0)	1-1
Togo-Kenya (1-2)	1-0

▶ **Égypte-Centrafrique : 2-3 (1-1). Buts :** Zidan (10e), Salah (48e) pour l'Égypte ; Momi Hilaire (26e, 48e), Manga (70e). **Expulsion :** S. Keita (35e) pour la Centrafrique.

▶ *Le match retour Centrafrique-Égypte sera joué le samedi 30 juin. Cette rencontre qui devait se jouer le 29 février dernier avait été remise à la suite des incidents survenus à Port-Saïd le 1er février.*

▶ **ALGÉRIE-Gambie : 4-1 (2-1). Buts :** Kadir (1re), Slimani (7e, 47e), Soudani (64e) pour l'Algérie ; Gassama (14e) pour la Gambie. *(Aller : 2-1.)*

▶ **MALAWI-Tchad : 2-0 (1-0). Buts :** J. Banda (31e), Kamwendo (73e). *(Aller : 2-3.)*

▶ **OUGANDA-Congo : 4-0 (1-0). Buts :** Mwesigwa (33e), Walusimbi (51e s.p.), Massa (63e), Okwi (86e s.p.). *(Aller : 1-3.)*

▶ **CAMEROUN - Guinée-Bissau : 1-0 (0-0). But :** Moukandjo (80e). *(Aller : 1-0.)*

▶ **NIGERIA-Rwanda : 2-0 (1-0). Buts :** I. Uche (9e), Musa (56e). *(Aller : 0-0.)*

▶ **SIERRA LEONE-Sao Tomé-et-Principe : 4-2 (4-1). Buts :** K. Kamara (17e, 33e), T. Bangoura (21e, 40e) pour la Sierra Leone ; Jaïr (2e), José Varela (47e) pour Sao Tomé-et-Principe. *(Aller : 1-2.)*

▶ **Namibie-LIBERIA : 0-0.** *(Aller : 0-1.)*

▶ **CAP-VERT - Madagascar : 3-1 (1-0). Buts :** Ryan Mendes (12e, 82e), Djaniny (55e) pour le Cap-Vert ; Jimmy Simoury (84e) pour Madagascar. *(Aller : 4-0.)*

▶ **MOZAMBIQUE-Tanzanie : 1-1 (1-0), 8 t.a.b. à 7. Buts :** Sitoe (8e) pour le Mozambique ; Bocco (90e) pour la Tanzanie. *(Aller : 1-1.)*

▶ **ZIMBABWE-Burundi : 1-0 (1-0). But :** Musona (36e). *(Aller : 1-2.)*

▶ **Bénin-ÉTHIOPIE : 1-1 (1-1). Buts :** Poté (20e) pour le Bénin ; Girma (45e) pour l'Éthiopie. *(Aller : 0-0.)*

▶ **RD CONGO-Seychelles : 3-0 (2-0). Buts :** Mbokani (18e), Mpeka (44e), Kanda (84e). *(Aller : 4-0.)*

▶ **TOGO-Kenya : 1-0 (0-0). But :** Gakpé (59e). *(Aller : 1-2.)*

CONCACAF

États-Unis

CHAMPIONNAT
PREMIÈRE PHASE
MATCHES DU 16 JUIN

D. Chivas USA-R. Salt Lake	0-3
Philadelphia-DC United	0-1
Kansas City-Toronto FC	2-0
Vancouver-Colorado	1-0
Montréal-Seattle	4-1
New England-Columbus	0-0
Houston-FC Dallas	2-1

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	30	16	9	3	4	29	19
2. S. Kansas City	28	13	9	1	3	19	10
3. New York RB	26	13	8	2	3	26	18
4. Columbus Cr.	19	13	5	4	4	13	13
5. Houston Dyn.	19	13	5	4	4	15	16
6. Chicago Fire	18	13	5	3	5	15	17
7. New England	17	14	5	2	7	18	18
8. Montréal Imp.	15	14	4	3	7	19	22
9. Philadelphia	8	12	2	2	8	8	15
10. Toronto FC	3	11	1	0	10	8	23

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	32	15	10	2	3	25	14
2. San Jose Eart.	27	14	8	3	3	27	17
3. Vancouver Wh.	25	14	7	4	3	17	15
4. Seattle Sound.	24	14	7	3	4	17	13
5. Colorado Rap.	19	14	6	1	7	20	19
6. D. Chivas USA	15	14	4	3	7	9	17
7. Portland Timb.	13	12	3	4	5	12	15
8. FC Dallas	13	16	3	4	9	16	26
9. LA Galaxy	11	13	3	2	8	15	21

▶ *Ces classements ne tiennent pas compte des matches Chicago Fire-New York Red Bulls et Los Angeles Galaxy-Portland Timbers, joués dans la nuit de dimanche à lundi.*

ASIE

Chine

CHAMPIONNAT
MATCH EN RETARD | 2e J.

Chang. Yatai-Shand. Jinan	1-0

13e JOURNÉE

C. Evergrande-Jiangsu Nankin	5-1
Pékin Guoan-Qingd. Jonoon	0-0
Dalian Aerbin-Canton RF	2-1
Chan. Yatai-Shan. Shenhua	2-0
Guizhou R.-Hang. Lucheng	5-0
Lia. Shenyang-Shand. Jinan	1-0
Zhengzhou-Tianjin Teda	0-2
Shan. Shenxin-Dalian Shide	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	29	13	9	2	2	25	11
2. Pékin Guoan	25	13	7	4	2	16	11
3. Canton RF	24	13	8	0	5	22	17
4. Jiang. Nankin	22	13	6	4	3	21	13
5. Chang. Yatai	21	13	6	3	4	15	18
6. Guizhou Renhe	20	13	5	5	3	21	12
7. Lia. Shenyang	18	13	4	6	3	18	15
8. Hang. Lucheng	18	13	5	3	5	11	18
9. Tianjin Teda	17	13	5	2	6	13	14
10. Dalian Shide	15	13	3	6	4	19	21
11. Dalian Aerbin	14	13	3	5	5	19	21
12. Sh. Shenhua	14	13	3	5	5	9	12
13. Sh. Shenxin	13	13	3	4	6	14	12
14. HJ Zhengzhou	13	13	4	1	8	11	26
15. Shand. Jinan	11	13	2	5	6	12	17
16. Qingd. Jonoon	9	13	2	3	8	6	14

BUTEURS
1. Muriqui (C. Evergrande), **9 buts.**
2. Rafael Coelho (Canton RF), Danalache (Jiangsu Sh. Nankin), S. Ars (Tianjin Teda), **8 buts.**

Japon

CHAMPIONNAT
14e JOURNÉE

Veg. Sendai-C. Sapporo	4-1
Cerezo Osaka-S. Hiroshima	1-4
Gamba Osaka-Urawa RD	1-2
Sagan Tosu-Kawasaki F.	0-1
J. Iwata-Vissel Kobe	1-3
Albirex Niigata-Sh. S-Pulse	1-0
Yokohama F.-FC Tokyo	1-0
Omiya Ardija-Kashiwa Reysol	2-4
Kash. Antlers-Nagoya	2-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Veg. Sendai	30	14	9	3	2	31	13
2. S. Hiroshima	28	14	9	1	4	30	16
3. Urawa Red D.	25	14	7	4	3	19	14
4. Kawasaki Fr.	25	14	8	1	5	22	21
5. Jubilo Iwata	24	14	7	3	4	31	20
6. Shim. S-Pulse	23	14	7	2	5	15	12
7. FC Tokyo	22	13	7	1	5	15	14
8. Yokohama F.	21	14	5	6	3	15	12
9. Sagan Tosu	20	14	5	5	4	15	12
10. Kash. Reysol	20	13	6	2	5	23	21
11. Nagoya Gram.	20	13	6	2	5	18	19
12. Vissel Kobe	18	14	6	0	8	20	23
13. Kash. Antlers	17	14	5	2	7	22	20
14. Cerezo Osaka	17	14	5	2	7	17	19
15. Omiya Ardija	15	14	4	3	7	13	26
16. Albirex Niigata	12	14	3	3	8	8	19
17. Gamba Osaka	9	13	2	3	8	16	27
18. C. Sapporo	4	14	1	1	12	10	32

BUTEURS
1. H. Sato (Sanfrecce Hiroshima), **11 buts.**

FRANCE football

MARDI 19 JUIN 2012 | N° 3 454

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 453 de *France Football*, daté du 12 juin 2012, a été tiré à 159715 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

FRANCE football

Les 2 reliures : réservées à nos abonnés

2 élégants classeurs à la mécanique simple, efficace et très résistante.

Ce lot permet de classer une année complète d'exemplaires du mardi ou du vendredi.

Offre valable pendant 2 mois dans la limite des stocks disponibles et uniquement en France métropolitaine. Pour l'étranger nous consulter au 01 76 49 33 33 ou par e-mail à : boutique@lequipe.presse.fr. Vous recevrez votre commande dans les 3 semaines suivant la réception de votre règlement. Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

30€
Le lot de 2 reliures
+ frais d'expédition : 5€

BON DE COMMANDE

À retourner à : Boutique France Football 69/73 boulevard Victor Hugo 93 585 Saint-Ouen Cedex

• Reliures noires (lot de 2) FFN10* - Quantité : ______
• Reliures rouges (lot de 2) FFR10* - Quantité : ______
*Reliures adaptées au classement des France Football parus après le 01/06/2010.

Quantité totale x 30€ : ______ € + Frais d'expédition : 5€
Montant total à régler à l'ordre de France Football : ______ €

NOM : ______ Prénom : ______
Adresse : ______
Code Postal : ______ Ville : ______
Tél. : ______ E-mail : ______ @ ______

ANNEL (2)

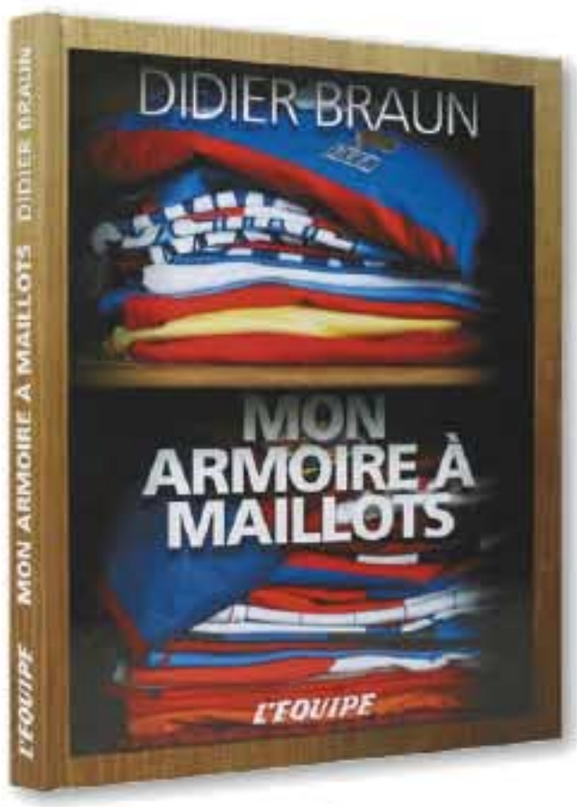
RCS Nanterre B332 978 485 SAPRAM Photo non contractuelle

Pour l'amour du maillot.

«Ouvrez mon armoire à maillots
et parcourez avec moi les stades, les villes et
les pays que j'ai fréquentés, traversés, ou
rêvés – ce qui est peut-être encore mieux.»

Didier Braun

«MON ARMOIRE À MAILLOTS»
160 pages, 25 €. En librairie.



L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

L1 LORIENT PREMIER DE CORDÉE

COMME LA SAISON DERNIÈRE, les troupes de Christian Gourcuff reprendront avant tous les autres, le 21 juin.

AC Ajaccio

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** du 15 au 22 juillet, à Anglet (Pyrénées-Atlantiques). **Matches amicaux :** jeudi 12 juillet, à Corte, face au SC Bastia ; mercredi 18 juillet, à Biscarrosse, face à Bordeaux ; samedi 21 juillet, à Tarbes, face à Toulouse ; mercredi 25 juillet, à Aix-en-Provence, face au Nacional Madère (POR) ; samedi 28 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 4 août, au stade François-Coty, face à Cagliari (ITA).

SC Bastia

Reprise de l'entraînement : jeudi 28 juin. **Stages :** du 3 au 6 juillet, à Propriano (Corse-du-Sud) ; du 21 au 28 juillet, à Seynod (Haute-Savoie). **Matches amicaux :** vendredi 6 juillet, à Propriano, face au GFC Ajaccio ; jeudi 12 juillet, à Corte, face à l'AC Ajaccio ; mercredi 18 juillet, à Monticello, face à Calvi ; samedi 21 juillet, face au Nacional Madère (POR) ; mardi 24 juillet, à Annecy-le-Vieux, face à Évian-TG ; vendredi 27 juillet, face au Torino (ITA) ; samedi 4 août, au stade Furiani, face à Liverpool (ANG).

Bordeaux

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** du 8 au 14 juillet, à Divonne-les-Bains (Ain). **Matches amicaux :** samedi 14 juillet, à Aix-les-Bains, face à Nice ; mercredi 18 juillet, à Biscarrosse, face à l'AC Ajaccio ; samedi 21 juillet, à Royan, face à Châteauroux ; mercredi 25 juillet, à Montauban, face à Toulouse ; samedi 28 juillet, à Irun, face à la Real Sociedad (ESP) ; mercredi 1er août (adversaire à déterminer) ; samedi 4 août (adversaire à déterminer).

Brest

Reprise de l'entraînement : jeudi 28 juin. **Stage :** du 4 au 12 juillet, à Samoëns (Haute-Savoie). **Matches amicaux :** samedi 7 juillet, à Morzine, face à Troyes ; mercredi 11 juillet, à Samoëns, face à Sochaux ; samedi 14 juillet, à Plouescat, face à Lorient ; mercredi 18 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 21 juillet, face à Guingamp ; mercredi 25 juillet, à Morlaix, face à Rennes ; samedi 28 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 4 août, au stade Francis-Le Blé, face au Nacional Madère (POR).

Évian-TG

Reprise de l'entraînement : mercredi 27 juin. **Stage :** du 8 au 15 juillet, à Megève (Haute-Savoie). **Matches amicaux :** samedi 7 juillet, à Amphion-les-Bains, face à Guingamp ; samedi 14 juillet, au Bouveret (SUI), face au FC Porto (POR) ; mercredi 18 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 21 juillet, à Thonon, face à Southampton (ANG) ; mardi 24 juillet, à Annecy-le-Vieux, face au SC Bastia ; samedi 28 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 4 août, au parc des sports d'Annecy (adversaire à déterminer).

Lille

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** du 10 au 17 juillet, à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques). **Match amical :** samedi 21 juillet, à Cambrai, face à Troyes.

Lorient

Reprise de l'entraînement : jeudi 21 juin. **Stage :** du 24 au 30 juin, à Stans (AUT). **Matches amicaux :** mercredi 4 juillet, à Pontivy, face à Vannes ; samedi 7 juillet, à Guidel, face à Nantes ; samedi 14 juillet, face à Brest ; mercredi 18 juillet, face à Laval ; samedi 21 juillet, à Carnac, face à Rennes ; samedi 28 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 4 août (adversaire à déterminer).

Lyon

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** à déterminer. **Matches amicaux :** à déterminer. **Trophée des champions :** samedi 28 juillet, à New York (États-Unis), face à Montpellier.

Marseille

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** à partir du 4 juillet, à Crans-Montana (SUI). **Matches amicaux :** vendredi 20 juillet, à Nîmes, face à Nîmes.

Montpellier

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** à déterminer. **Matches amicaux :** vendredi 20 juillet, au Pontet, face à Nice ; mardi 24 juillet, à Kansas City (États-Unis), face à Kansas City (USA). **Trophée des champions :** samedi 28 juillet, à New York (États-Unis), face à Lyon.

Nancy

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stages :** du 8 au 13 juillet, à Weiskirchen (ALL) ; du 29 juillet au 1er août, à Vittel (Vosges). **Matches amicaux :** samedi 14 juillet, à Amnéville, face à Amnéville ; mercredi 18 juillet, à Verdun, face à Sedan ; samedi 21 juillet, à La Bresse, face à Épinal ; mercredi 25 juillet, à Saint-Dizier, face à Troyes ; samedi 28 juillet, à Lure, face à Sochaux ; samedi 4 août, à Reims, face à Reims.

Nice

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** du 7 au 14 juillet, à Aix-les-Bains (Savoie). **Matches amicaux :** samedi 14 juillet, à Aix-les-Bains, face à Bordeaux ; vendredi 20 juillet, au Pontet, face à Montpellier ; mercredi 25 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 28 juillet (adversaire à déterminer).

Paris-SG

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stages :** du 4 au 14 juillet, dans la province de Burgenland (AUT) ; du 19 au 31 juillet, en Amérique du Nord. **Matches amicaux :** mercredi 11 juillet, à Stegersbach (AUT), face à Stegersbach (AUT) ; samedi 14 juillet, à Hartberg (AUT), face au CSKA Moscou (RUS) ; dimanche 22 juillet, à New York (États-Unis), face à Chelsea (ANG) ; mardi 31 juillet, à Montréal (Canada), face à la Juventus Turin (ITA).

Reims

Reprise de l'entraînement : lundi 27 juin. **Stage :** du 29 juin au 6 juillet, à Tignes (Savoie) ; du 16 au 22 juillet, à Port-Crouesty (Morbihan). **Matches amicaux :** vendredi 13 juillet, à Langres, face à Dijon ; samedi 21 juillet, face à Vannes ; samedi 28 juillet, à Valenciennes, face à Valenciennes ; mercredi 1er août (adversaire à déterminer) ; samedi 4 août, au stade Auguste-Delaune, face à Nancy.

Rennes

Reprise de l'entraînement : lundi 2 juillet. **Stage :** à déterminer. **Matches amicaux :** mercredi 18 juillet, face à Guingamp ; mercredi 25 juillet, à Morlaix, face à Brest.

St-Étienne

Reprise de l'entraînement : mercredi 27 juin. **Stage :** à partir du 24 ou 25 juillet, une dizaine de jours, à Aix-les-Bains (Savoie). **Matches amicaux :** vendredi 13 juillet, au Puy-en-Velay, face au GFC Ajaccio ; vendredi 20 juillet, à Lens, face à Lens ; mercredi 25 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 28 juillet (adversaire à déterminer) ; mercredi 1er août (adversaire à déterminer) ; samedi 4 août (adversaire à déterminer).

Sochaux

Reprise de l'entraînement : lundi 25 juin. **Stage :** du 8 au 14 juillet, à Divonne-les-Bains (Ain). **Matches amicaux :** samedi 7 juillet, à Saint-Vit, face à Épinal ; mercredi 11 juillet, à Samoëns, face à Brest ; samedi 14 juillet (adversaire à déterminer) ; samedi 21 juillet, à Saint-Vit, face à Dijon ; mercredi 25 juillet, à Colmar, face à Colmar ; samedi 28 juillet, à Lure, face à Nancy ; samedi 4 août, à Bahlingen (ALL), face à Fribourg (ALL).

Toulouse

Reprise de l'entraînement : lundi 25 juin. **Stage :** du 2 au 10 juillet, à Luchon (Haute-Garonne). **Matches amicaux :** samedi 7 juillet, à Revel, face à Luzenac ; mercredi 11 juillet, à Castelnaudary, face à Istres ; samedi 14 juillet, à Cahors, face à Châteauroux ; mardi 17 juillet, à Graulhet, face à Nîmes ; samedi 21 juillet, à Tarbes, face à l'AC Ajaccio ; mercredi 25 juillet, à Montauban, face à Bordeaux ; samedi 28 juillet, à Saint-Gaudens, face à Luzenac ; samedi 4 août, au Stadium, face à Osasuna (ESP).

Troyes

Reprise de l'entraînement : mercredi 27 juin. **Stages :** du 30 juin au 8 juillet, à Morzine (Haute-Savoie) ; du 31 juillet au 3 août, à Gouvieux (Oise). **Matches amicaux :** samedi 7 juillet, à Morzine, face à Brest ; samedi 14 juillet, à Migennes, face au Red Star ; mercredi 18 juillet, à Avallon, face à Dijon ; samedi 21 juillet, à Cambrai, face à Lille ; mercredi 25 juillet, à Saint-Dizier, face à Nancy ; samedi 28 juillet, à Romilly-sur-Seine, face à Créteil ; samedi 4 août, au stade de l'Aube, face à une sélection UNFP.

Valenciennes

Reprise de l'entraînement : jeudi 28 juin. **Stages :** du 8 au 15 juillet, à Dinard (Ille-et-Vilaine) ; du 1er au 4 août, aux Pays-Bas. **Matches amicaux :** samedi 7 juillet, à Saint-Amand-les-Eaux, face à Zulte-Waregem (BEL) ; samedi 14 juillet, face à Angers ; samedi 21 juillet, à Mons (BEL), face à Mons (BEL) ; samedi 28 juillet, au stade du Hainaut, face à Reims ; deux rencontres entre le 1er et le 4 août, aux Pays-Bas (adversaires à déterminer).

L2

REPRISES D'ENTRAÎNEMENT

ANGERS. Mercredi 20 juin.
ARLES-AVIGNON. A repris le 18 juin.
AUXERRE. A repris le 18 juin.
CAEN. Mercredi 20 juin.
CHÂTEAUROUX. Lundi 25 juin.
CLERMONT. A repris le 18 juin.
DIJON. Vendredi 22 juin.
GFC AJACCIO. Lundi 25 juin.
GUINGAMP. Lundi 25 juin.
ISTRES. Lundi 25 juin.
LAVAL. Jeudi 21 juin.
LE HAVRE. Jeudi 21 juin.
LE MANS. Jeudi 21 juin.
LENS. Mercredi 20 juin.
MONACO. Samedi 23 juin.
NANTES. A repris le 18 juin.
NIORT. Jeudi 21 juin.
NÎMES. Vendredi 22 juin.
SEDAN. A repris le 18 juin.
TOURS. Lundi 25 juin.

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

EDUSPORT ACADEMY
DEVENIR PRO EN ECOSSE
EDUSPORT USA
education through sport
OU JOUER AUX ETATS-UNIS ?
MATCH DE DETECTION
SAMEDI 23 JUIN
CDFAS
64, rue des Bouguinvilles
95600 EAUBONNE
POUR VOUS INSCRIRE ENVOYEZ VOTRE CV à :
info@edusportacademy.com
info@edusportusa.com

FOOTBALL (SOCCER)
Aux USA
Sport-études
en université américaine
Paul.durand@soccer-link.eu

« GRANDE PROMOTION » CAUSE RETRAITE
Sur très importante collection de tous sports dont *France Foot, L'Équipe*, etc.
Prix très attractifs suivant quantités : revues, journaux, brochures, photos, cartes-postales, autographes, programmes, billets, Panini, fanions, vidéo-cassettes, équipement supporters, médailles, pin's, affiches, objets de vitrine, objets d'art.
LISTES GRATUITES TÉLÉPHONER DA BORD SVP pour précisions J. Lasry
14, avenue des Anglais 06310 BEAULIEU
06-63-20-91-91 ou 04-93-01-22-73
marielasry@hotmail.fr
(donner votre tél. SVP)

ASF LE PERREUX (FOOT)
recherche JOUEURS seniors PH
U19 nés en 1994-95 Excellence
U17 nés en 1996-97 DHR
U15 nés 1998-99 Excellence
Contacter M. GRISORIO LUIGI
Tél. : 06-51-59-11-88
JOUEUSES féminines DHR
Contacter M. FRANCISCO JOSÉ
Tél. : 06-03-31-18-12

DEMANDE

BEES 2/DEF, EXP. et REF de haut niveau (EX PRO 13 ans/ ENTR. 8 ans/MAÎTRISE STAPS) cherche poste
ENTRAÎNEUR GÉNÉRAL
FORMATEUR
clubs de DH à Ligue 1 Tél. : 06-63-18-22-61

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à Amaury Médias à l'adresse suivante : AMAURY MÉDIAS service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : FORFAIT.
Pour 5 lignes : 63€ TTC.
Pour 10 lignes : 115€ TTC.
Pour 15 lignes : 150€ TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.
Écrire sous réf. à Amaury Médias, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier.

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

Attention, ce n'est que l'Ukraine, il ne faut pas s'enflammer, car, derrière, en quarts, il y a du lourd qui nous attend ! Et si on se montre aussi fébriles défensivement… on va prendre une petite valise. Les Bleus ont réalisé une bonne prestation d'ensemble, il faut la confirmer contre la Suède.

ALEXIS GARRIER (SAINT-BONNET-LE-CHÂTEAU, LOIRE)

DÉLIVRANCE Quel plaisir de libérer ce cri primal, de laisser s'exprimer ce sentiment refoulé depuis deux compétitions internationales ! Nous avions entrevu de bonnes choses face à nos meilleurs ennemis anglais, nous avons eu la joie de découvrir l'aboutissement de ces promesses face au pays organisateur ! « Lolo le Président » attendait de grands joueurs, ils ont été au rendez-vous. Benzema, malgré sa déception évidente de ne pas avoir marqué, a beaucoup plus pesé qu'au match précédent. Ribéry a eu une activité intéressante, Clichy a marqué de précieux points dans son match face à Évra. Et que dire de Cabaye non seulement buteur, mais toujours juste dans le placement, la relance, l'envie : voilà un leader que l'on n'attendait pas et qui s'impose sans faire de bruit. En résumé, il fallait le faire et vous l'avez bien fait, messieurs. Bravo ! Nous en voulons plus, le plus longtemps possible. **ROMAIN LE ROY**

UN BON DÉBUT Contrairement à la météo, nous n'avons pas pris l'eau. Les Français attendent de cette équipe qu'elle gagne tous ses matches 4-0. Il faut voir d'où ce groupe revient. Blanc fait du bon travail, il faut lui laisser du temps. Un nul (presque illogique au vu du match) contre les Anglais et une victoire contre le pays hôte, je trouve que c'est plutôt un bon début d'Euro. **NICOLAS ROHART**

AVEC LA MANIÈRE Enfin, on retrouve une équipe de France conquérante, vaillante, motivée lors d'un match en compétition officielle. Comme si l'orage d'avant-match les avait détendus. Les Bleus ont été plutôt bons avec un Lloris décisif, un Cabaye en patron au milieu, un Ménez qui n'a rien lâché malgré ses occasions manquées, un Ribéry qui a fait très mal sur son côté gauche. Un bel esprit d'équipe qui doit perdurer. Laurent Blanc n'est pas un magicien, il fait en sorte que les fortes individualités se mettent au service du collectif. Tout n'est pas parfait, la défense n'a pas toujours montré une grande assurance, Nasri s'est montré parfois (trop) discret, Benzema ne trouve pas le chemin des filets… Mais il n'y a que la victoire qui est belle, surtout quand il y a la manière ! **BRUNO DELA LANDE (CORNILLÉ, ILLE-ET-VILAINE)**

ET KOSCIELNY ? La défense centrale est toujours aussi friable. Mais qu'attend donc Laurent Blanc pour titulariser Koscielny ? J'ai bien apprécié le match de Clichy, il dégage clairement un sentiment de sécurité qu'Évra ne renvoie plus depuis de nombreux mois maintenant. Au milieu, Diarra a encore réalisé un très gros match et Cabaye s'avère être de plus en plus décisif. L'attaque a été bonne, mais elle semble être capable de tellement plus. Il manque quelque chose aux Bleus, mais qu'est-ce donc ? Ce match contre la Suède est de toute manière décisif et il ne faudra pas le prendre par-dessous la jambe. Tant que les Bleus continueront à jouer en équipe, on pourra aller loin. Faites-nous rêver ! **THOMAS PANTALACCI (LYON, RHÔNE)**

ILS PEUVENT VOIR LOIN On a vu une équipe de France à deux vitesses. Elle a été fébrile défensivement, à l'image de Clichy pas forcément rassurant en première période mais bien plus convaincant ensuite, ou de Rami, pris de vitesse par l'inévitable Chevtchenko. En attaque, le réalisme n'est pas le point fort de cette équipe au vu des occasions manquées, principalement lors de la première période. Ménez, trop nonchalant, a tout de même su mener ses coéquipiers à la victoire. Dans l'ensemble, l'équipe de France a maîtrisé son sujet et peut espérer passer en quarts de finale, mais également voir plus loin dans la compétition grâce à des joueurs exemplaires et indispensables comme Benzema, Ribéry ou Cabaye. **KÉVIN CROUCHET (VILLERS-SEMEUSE, ARDENNES)**

Magistral Cabaye !

NADIA CRANO (CARRIÈRES-SOUS-POISSY, YVELINES)

Ce deuxième match a été le match désinhibant pour notre équipe de France. Après la peur de l'échec anglais et malgré l'intermède climatique, nos Bleus avaient clairement à l'esprit d'arracher les trois points, d'imposer leur jeu et de sortir leurs griffes face à des Ukrainiens forts de leur première victoire en compétition internationale contre les Suédois. La première période fut à la fois timide et bonne. Malheureuse en termes de concrétisation mais aussi pleine de promesses. Quelques erreurs défensives auraient pu nous être fatales, mais grâce à un Hugo Lloris performant nous sommes passés à côté d'une triste déconvenue. La seconde période fut la meilleure. Normal, car nos Bleus ont marqué par deux fois : Jérémy Ménez, Yohan Cabaye, deux des trois acteurs de la victoire française, avec Franck Ribéry. Ménez a apporté sa vélocité, même si le replacement en défense, ce n'est pas ce qu'il préfère. Magistral, Yohan Cabaye est passé tout prêt du doublé. L'entrée d'Olivier Giroud en fin de match a été un bon choix effectué par Laurent Blanc pour mettre l'attaquant montpelliérain en confiance pour sa première participation à une grande compétition internationale. Je noterai la sortie de Benzema, un peu frustré de ne pas avoir été encore décisif dans la compétition. Mais faisons confiance à l'attaquant du Real. Avec un peu de chance nous irons loin.

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

Parmi les sujets de conversation qui ont animé nos différents supports, ces jours derniers, l'ouverture du marché des transferts en général et les grandes manœuvres parisiennes en particulier.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

BOUVMANOL : « C'est totalement ahurissant de proposer 46 M€ pour Thiago Silva… Le PSG trouvera ailleurs et moins cher… » **VIRGILE :** « Beckham, Pato et maintenant Thiago Silva… C'est des blagues en fait ! Vous êtes très drôle, M. Leonardo. Continuez comme ça ! » **KAZE91 :** « Et si le PSG essayait de recruter ailleurs qu'en Serie A ? Juste une idée comme ça. »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

LOÏC DUTERTRE : « À Caen, le changement, c'est maintenant !!!! » **SANCHO ESTRADA :** « Ciao Giroud. Et merci pour tout ! » **JEAFA LG :** « On va se régaler avec les transferts de l'OM cette année… » **NI KO :** « Normal que Giroud, M'Vila, Debuchy… veuillent partir. On n'a pas les moyens de les garder en L1. Ce n'est pas en France qu'ils vont se forger une carrure internationale. »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

ANTHONY BAUDOIN : « Paris fait son marché dans le mauvais club de Milan. Pourquoi ne pas relancer Sneijder ? » **TONTON :** « Le meilleur transfert pour le PSG serait un gros retour en forme de Sakho. » **ROMAIN ROSSIGNOL :** « Conserver Nene, prendre Falcao et une doublure de luxe (Dzeko) en attendant Thiago Silva et Lavezzi. » **HOARAU CEDRIC :** « Quitte à mettre des millions, autant acheter un génie, Neymar. »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

TÉLÉ

Télé

MARDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
12.00 Sport+/Internacional-Botafogo, Championnat du Brésil.
14.00 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
14.30 Orange Sport/Les grands formats du sport : l'âme verte et le derby dans la peau.
18.30 Trace Sports/Just fan Angleterre.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro show.

→ 20.30

M6/Suède-France, Euro.
20.35 Be In Sport/Suède-France et Angleterre-Ukraine en duplex, Euro.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.00 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

MERCREDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
14.00 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro Show.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.

→ 22.45

Eurosport/La vie en bleu.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

JEUDI

09.00 Be In Sport/Le best of de la France à l'Euro 2012.
11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
11.15 Eurosport 2/Les temps forts de la Japan League.
14.00 Be In Sport/Un match de Copa Libertadores.
14.30 Orange Sport/Les grands formats du sport : la Coupe du monde des sans-abri.
17.30 ESPN Classic/Brésil - Pays-Bas, quarts de finale de la Coupe du monde 1994.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro Show.

→ 20.35

Be In Sport et TF1 ou M6/Un quart de finale de l'Euro.
22.00 Trace Sports/Rising Star : Neymar.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

VENDREDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro Show.

→ 20.45

Be In Sport et TF1 ou M6/Un quart de finale de l'Euro
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.

SAMEDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
12.15 Eurosport 2/Ajax Amsterdam U15-Singapour U16, Lion City Cup, tournoi amical.
13.30 Be In Sport/Corinthians-Santos, demi-finale retour de Copa Libertadores.
14.45 Eurosport 2/Vasco da Gama U15-Singapour U15, Lion City Cup, tournoi amical.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro Show.
20.30 Trace Sports/Just fan France.
20.35 Orange Sport/Ligue 1 football tour, le best of.

→ 20.45

Be In Sport et TF1 ou M6/Un quart de finale de l'Euro
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.40 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.
00.15 Ma Chaîne Sport/Un match du Championnat d'Argentine.

DIMANCHE

11.00 TF1/Téléfoot.
11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.
13.30 Be In Sport/Universidad de Chile-Boca Juniors, demi-finale retour de Copa Libertadores.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.30 Be In Sport/Euro show.

→ 20.45

Be In Sport et TF1 ou M6/Un quart de finale de l'Euro.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 TF1/Le mag de l'Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.40 Eurosport/La vie en bleu.
23.50 M6/100 % Euro.
00.00 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.
00.15 Ma Chaîne Sport/Un match du Championnat d'Argentine.

LUNDI

11.05 L'Équipe TV/Le journal des Bleus.

→ 11.15

Sport+/FC Dallas-Deportivo Chivas, match de MLS.
14.30 Eurosport 2/Manchester City U15-Vasco da Gama U15, Lion City Cup, tournoi amical.
16.00 Eurosport 2/Singapour U16-FC Porto U15, Lion City Cup, tournoi amical.
19.00 L'Équipe TV/Euro & Co.
19.15 Trace Sports/Fans & Stars : Ernesto Chevanton.
22.30 Ma Chaîne Sport/L'œil de Raymond.
22.30 L'Équipe TV/L'Équipe du soir, spécial Euro.
22.40 Be In Sport/Le club.
22.45 Eurosport/La vie en bleu.
23.30 Sport+/Un match du Championnat du Brésil.

→ *Matches en direct.*
⇨ *Les émissions de L'Équipe TV.*

EN LUCARNE

TF1 CARTONNE

Les premiers résultats des retransmissions de l'Euro ont donné le sourire à TF1. Six millions de téléspectateurs pour Allemagne-Portugal, 6,8 millions pour Pays-Bas - Allemagne et, surtout, 10,2 millions pour France-Angleterre, chiffre qui a grimpé à 14 millions en fin de rencontre. Une audience record pour un match en fin d'après-midi depuis le France-Suisse du 13 juin 2006.

CANAL+ À NEW YORK

Le Trophée des champions, qui opposera cette année Montpellier à Lyon, sera retransmis en direct sur Canal+ depuis New York. La rencontre, qui se déroulera le samedi 28 juillet à 15 heures, (21 heures en France), aura lieu dans la Red Bull Arena, le fief des New York Red Bull. Après Montréal (2009), Radès (2010) et Tanger (2011), c'est la quatrième fois que le Trophée des champions se disputera à l'étranger.

Difficile d'arbitrer entre la 4 Fromages et l'Orientale ?

Marie

contre

Préparez-vous à une rencontre croustillante !

Pour vos soirées foot

2 achetées = 1 REMBOURSÉE

Valable jusqu'au 31/08/2012
Par virement bancaire pour l'achat identique de deux pizzas

www.marie.fr

La cuisine aujourd'hui, c'est Marie

Offre à valoir sur la gamme Pizzas Surgelées CroustiMoelleuse Extrême porteuses de l'offre (4 fromages 510g – Poulet épicé Kebab 530g – Suprême Royale 530g – Boulettes épicées Merguez 530g). Pour bénéficier du remboursement de votre 2nd produit : 1 – Achetez **simultanément** 2 produits au choix dans la gamme CroustiMoelleuse Extrême. 2 – Envoyez sous pli suffisamment affranchi, au plus tard le **31/08/2012** (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse postale de l'opération : **Soirée Foot Pizzas CroustiMoelleuse Extrême – Opération 3072 – 13766 Aix en Provence Cedex.** 3 – Vos coordonnées sur papier libre (nom, prénom, adresse complète) + Votre RIB (IBAN – BIC) + L'original de votre ticket de caisse avec la date et le prix de vos 2 produits entourés + Les 2 codes-barres à 13 chiffres découpés sur l'emballage de vos 2 produits + Le sticker original porteur de l'offre. Remboursement par virement bancaire sur la base du moins cher des 2 dans un délai de 6 semaines à réception de votre demande conforme. Limité à la France métropolitaine (Corse comprise). Valable jusqu'au 31/08/2012. Limité à 1 seule demande par foyer sur l'ensemble des références citées ci-dessus (même nom, même adresse, même IBAN – BIC). Remboursement des frais d'envoi sur demande écrite sur la base du tarif lent en vigueur (> à 20g). Toute demande incomplète, illisible ou ne respectant pas les modalités sera considérée comme nulle. Loi Informatique et Liberté du 06/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès, de radiation et de rectification des données en écrivant à l'adresse de l'opération. – Marie SAS 327 280 368 RCS Créteil.

1932. Création de la recette unique Ricard.

1956. Et si on modifiait la recette ?

1976. Heu..., non.

2012. La recette de Ricard a 80 ans.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ BETC Euro RSCG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-6, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.